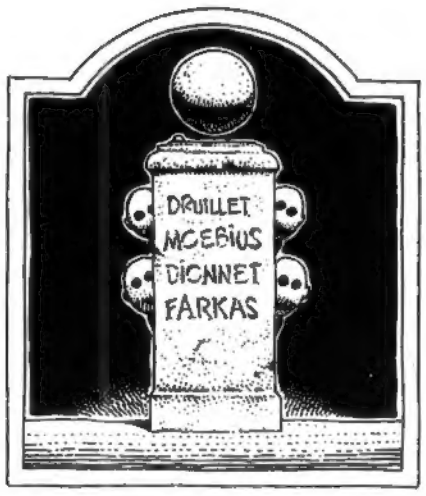
# La Baronne Steel

jim

les humanoïdes associés




Les Humanoïdes Associés

# La Baronne Steel

Les Humanoïdes Associés

EDITE PAR LES HUMANOIDES ASSOCIES ; L.F. EDITIONS,
41 rue de Lancry - 75010 - PARIS

# Steel

REPRODUCTION INTERDITE

TRADUCTION FRANCAISE : GUY CASARIL

COUVERTURE : BERNARD AMIAR

CONCEPTION GRAPHIQUE : ETIENNE ROBIAL

MAQUETTE : JANNICK DIONNET

EDITED BY J.B. RUND

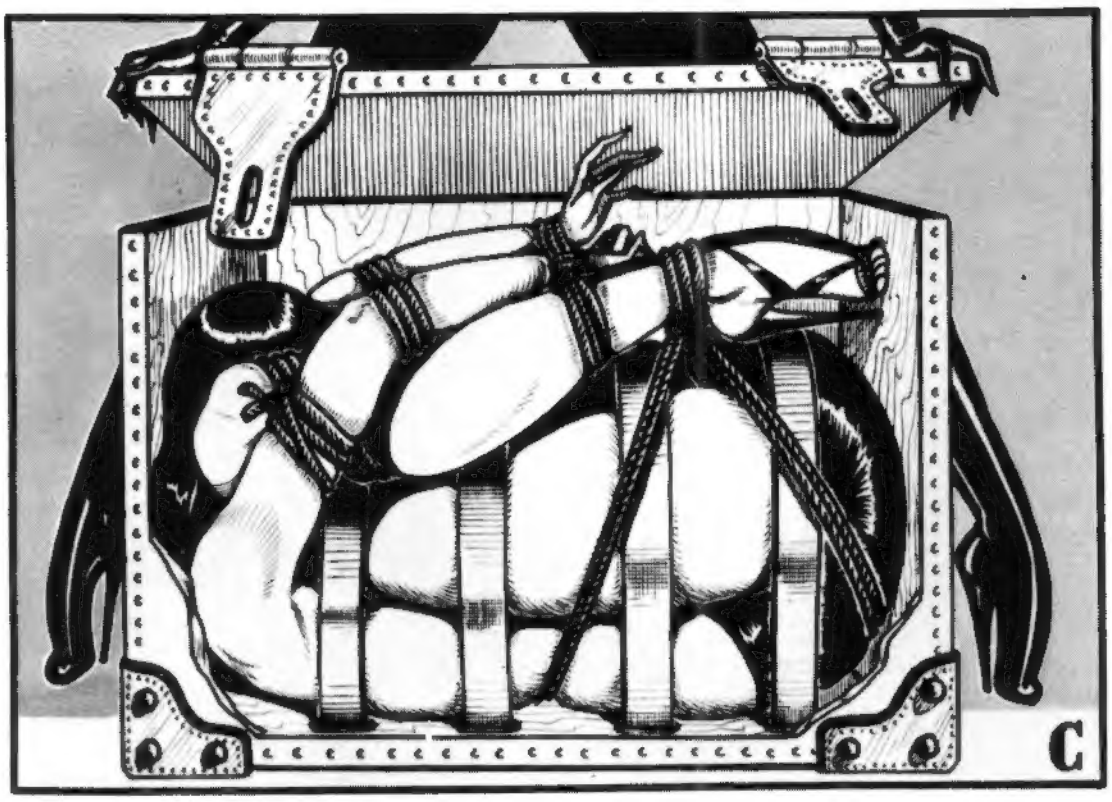
COPYRIGHT © 1976 BY BELIER PRESS
COPYRIGHT © L.F. EDITIONS POUR LA TRADUCTION FRANCAISE

Edité par L.F. Editions en accord avec Bizarre Publishing Company.

B

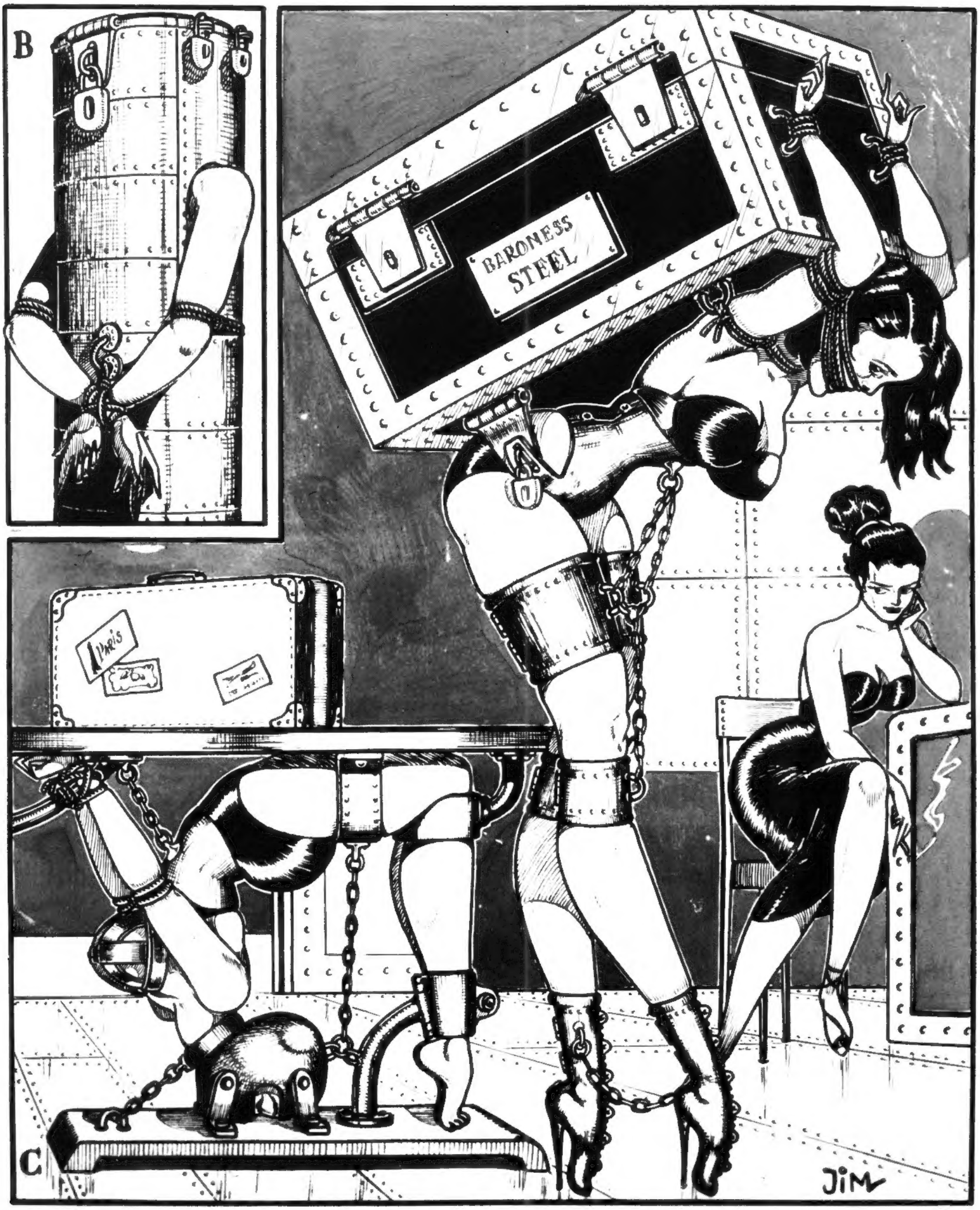
# PREFACE

Jean-Pierre DIONNET



Il y a, dans un film admirable et oublié de Dorothy Arzner, THE BRIDE WORE RED, la plus belle scène du monde :
Un chalet autrichien, sombre, et une porte qui s'ouvre, entre deux pièces, Joan Crawford qui ENTRE sanglée de Lurex, improbable idole ancienne tout d'un coup révélée ....
Plaisir fou, baroque des choses qui ne ressemblent pas à ce qu'elles devraient être, des règnes qui se mélangent, des statues qui s'animent, de la chair vive que se fige.
Il y a ce bonheur-là dans le livre que vous allez lire qui n'est pas une bande dessinée comme GWENDOLINE ou LA PRINCESSE ELAINE mais bien plutôt un récit illustré et qui n'a pas grand chose à voir non plus, sur le fond, avec les deux séries précitées : Gwendoline était une œuvre réaliste et didactique autour des fantasmes de son auteur, Elaine une série B kitch, charmante comme un tableau historique du Lido. LA BARONNE STEEL, elle, est une suite de Tableaux Sublimes, d'images exacerbées, réflexions sur un genre sado-masochiste ou bondage, comme l'on voudra, qui anticipe et prépare les œuvres folles, puritaines et brûlantes de Richard Lindner et d'Allen Jones.
LA BARONNE STEEL raconte, tout aussi bien et parfois mieux que les jeunes écrivains de S.F. américains l'imbrication et le mélange entre chair et métal, machines et humanité : les robots sont agiles et les femmes cadenassées servent de portemanteaux :
Le Vertige ...
On dira que Jim, cœur froid, méprise le corps, cherche à le détruire, à le déformer.
En vérité, c'est un vieux philosophe qui cherche à nous dire que Tout : matière inanimée, chair vive, plantes et homme s'interpénètre et se ressemble.

Jean-Pierre Dionnet


B
BARONESS
STEEL
PARIS
C
JIM

# INTRODUCTION

**J.B RUND**

JIM est peut-être le plus mystérieux et le plus extraordinaire de tous les dessinateurs de B.D. bizarres. Les collectionneurs les plus sérieux de ses œuvres se sont interrogés en vain, pendant des années, sur son identité véritable car nul ne le connaissait, pas même Irwing Klaw qui publia ses dessins. On peut cependant aujourd'hui résoudre au moins en partie cette étrange énigme.

Ce qui frappe le plus dans le style de JIM c'est la manière dont il s'est inspiré des illustrateurs de romans français de Flagellation et Sado-Masochisme publiés entre les deux Guerres (en général à Paris). Certains de ces dessinateurs étaient souvent très connus pour les œuvres qu'ils publiaient dans des magazines « normaux », dans des journaux et dans des livres de toute sorte — y compris de science-fiction, (Il existe aujourd'hui encore une relation étroite entre la science-fiction et le fétichisme). Pour ce qui nous occupe, nous ne citerons qu'un seul de ces dessinateurs, qui signait du prénom CARLO. Carlo était avant tout un illustrateur de romans sado-masochistes très osés et il était passionné par les thèmes de l'asservissement, de l'humiliation et de la domination. Au cours des années Trente, son nom était connu dans le monde entier. Des lettres datant de 1937 et 1938 montrent que JOHN WILLIE lui-même (qui vivait alors à Sidney en Australie) avait eu des dessins de Carlo sous les yeux et avait subi son influence. En fait, plusieurs dessins des débuts de Willie, encore inédits, témoignent de cette parenté et certains même sont de simples copies de dessins de Carlo ! Ainsi donc, Carlo influença Willie, et plus tard ils influencèrent l'un et l'autre la plupart des autres illustrateurs du genre. Dans le cas de JIM, c'est l'influence de Carlo qui semblerait la plus importante. Il est également intéressant de noter que l'œuvre de JIM est très recherchée par les collectionneurs européens.

Le monde des collectionneurs est à vrai dire un cercle très restreint, et le nombre des vrais amateurs est étonamment faible. La réimpression systématique de B.D. bizarres effectuée aux Etats-Unis par l'éditeur de BIZARRE COMIX (qui a publié récemment LA PRINCESSE ELAINE d'ENEG et LA BARONNE STEEL de JIM) n'aurait pu être menée à bien sans la collaboration généreuse de plusieurs de ces collectionneurs avertis. L'éditeur américain de BIZARRE COMIX fait chaque année un voyage en Europe, à l'automne, et rend visite chaque fois à l'un de ses bons amis, collectionneur comme lui, vivant en Allemagne. La collection particulière de cet ami est certainement la plus belle collection privée du genre existant en Europe, comparable en tous points à celle qu'organisa feu le Docteur Alfred C. Kinsey à l'Institut de Recherches Sexologiques à l'Université d'Indiana (Bloomington). Elle ne le cède en rien, par son envergure, par sa qualité et par son importance aux collections du British Museum (British Library) et de notre Bibliothèque Nationale. Pour ceux d'entre vous qui se demanderaient pourquoi nous n'avons pas cité la légendaire Collection de la Bibliothèque du Vatican, nous précisons que c'est justement parce qu'elle n'est que légendaire : un mythe, un conte de fées ! Elle n'existe pas ! Revenons à nos moutons : ce collectionneur allemand annonça par lettre à son ami américain qu'il avait acheté la bibliothèque — très importante — d'un « gentleman de Genève », collection très riche en romans français traitant de Flagellation et de Sado-Masochisme et publiés pendant les années Vingt et les années Trente. Il y avait également un grand nombre de B.D. traitant des thèmes d'asservissement, et publiées à New-York par Irwing Klaw dans les années Quarante et Cinquante : une soixantaine environ ! On y trouvait en outre un grand nombre de ce que Klaw appelait ses « Bulletins », qui ne portaient pas toujours son nom mais qui sont d'un grand intérêt pour l'étude de cet éditeur. A l'automne de 1975, l'éditeur américain parvint, non sans mal, à racheter au collectionneur allemand la majeure partie de ces B.D. ainsi qu'un grand nombre de dessins originaux commandés par le « gentleman de Genève » pour son plaisir personnel — la plupart associant de manière plus ou moins artistique les divers thèmes sado-masochistes.

L'éditeur américain fut particulièrement intéressé par un groupe de 200 de ces dessins, en couleurs, très suggestifs pour la plupart, mais dont le style lui semblait étrangement familier. Puis la vérité se fit jour tout

à coup, au vu d'un dessin de la main du même artiste, mais réalisé beaucoup plus tard. Ces 200 dessins étaient de JIM ! Depuis toujours, certains exégètes supposaient que JIM était un dessinateur d'origine européenne, vraisemblablement française — et ils n'étaient pas loin de la vérité.

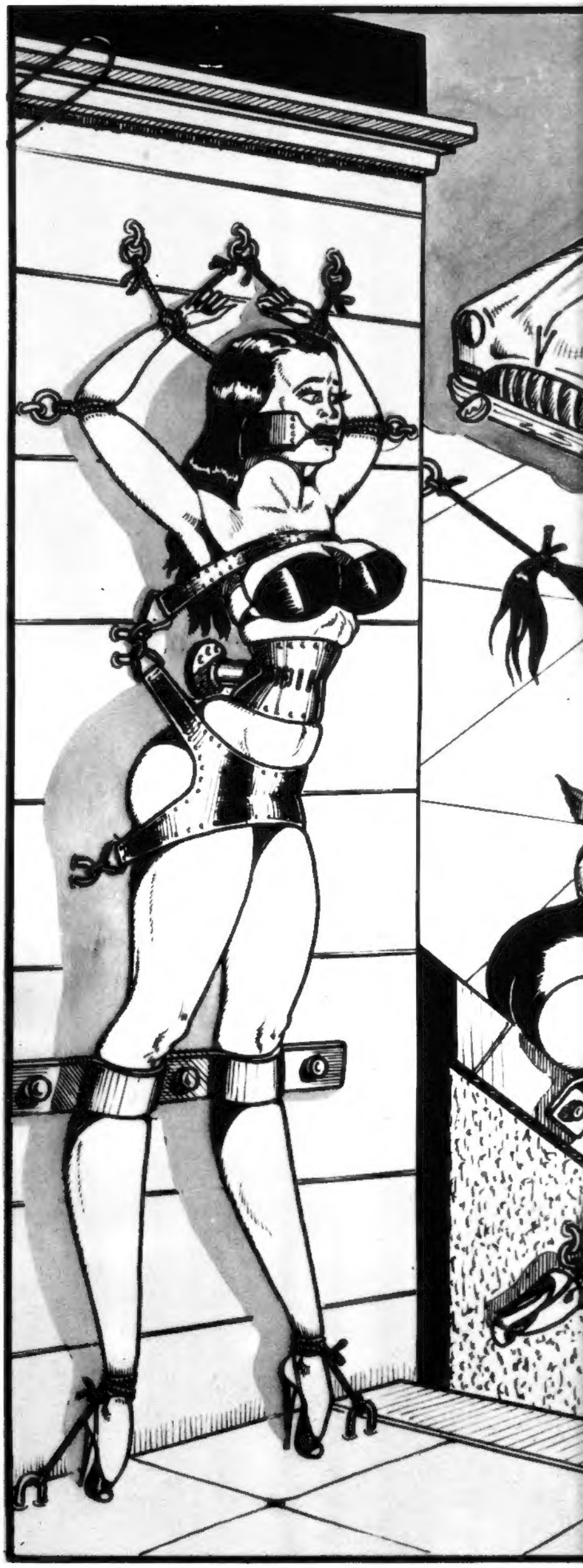
L'existence de ces 200 dessins, associés à la vaste collection des publications d'Irwing Klaw, semblait indiquer que le « gentleman de Genève » avait servi d'intermédiaire entre JIM et son éditeur. Ce gentleman, qui est toujours vivant, l'a évidemment confirmé, en précisant que JIM et Klaw ne s'étaient jamais rencontrés : Klaw envoyait les textes dactylographiés au gentleman de Genève, qui les remettait à JIM. Les illustrations étaient remises au gentleman, qui les envoyait à Klaw. Seul le gentleman connaissait l'identité réelle de JIM. En fait, une ou deux autres personnes connaissent maintenant la vérité, mais le gentleman de Genève a exigé que son nom ne soit pas révélé. Tout ce qu'il nous a autorisés à dire, c'est que JIM — qui utilisa également le pseudonyme de GIL (en Europe ?) était un dessinateur-projeteur dans un bureau d'études (architecture ? industrie ?) de Genève et le gentleman, vers la fin des années Quarante, lui avait commandé à titre personnel d'exécuter ce genre de dessins. Ces premiers dessins, non destinés à la publication, avaient (à la demande du gentleman) un caractère érotique « dénudé » ; mais les thèmes traités étaient très proches de ceux des illustrations de caractère érotique « voilé » que JIM réalisa pour Klaw. Ces illustrations demeurent les seules œuvres de cet artiste qui aient jamais été publiées ... Tout ce que nous pouvons encore dire à propos de JIM c'est qu'il était né en 1918, et qu'il mourut en 1964 au cours d'un voyage d'agrément.

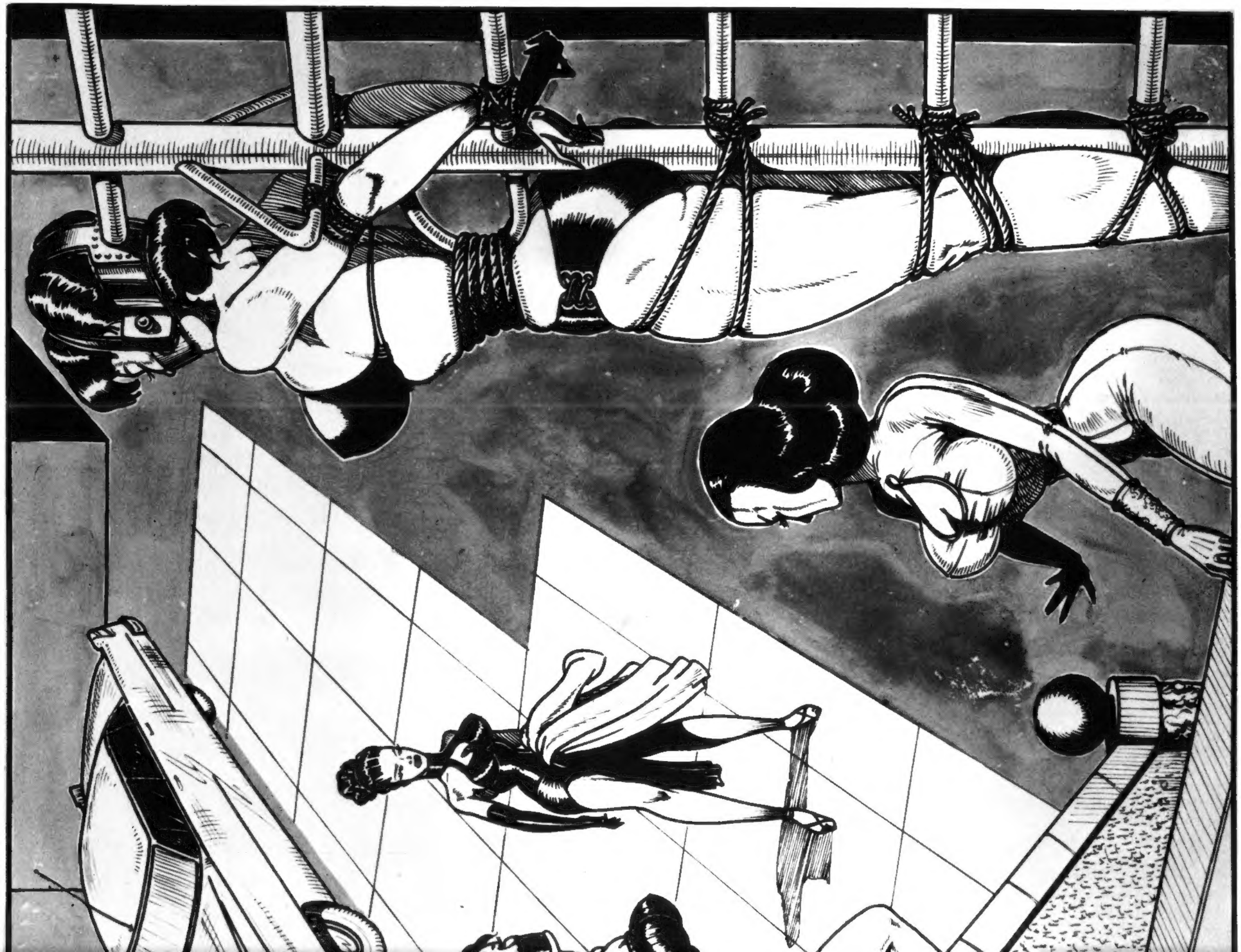
La première publication de JIM fut un groupe de 170 dessins divers, numérotés, et dont certains seulement avaient des légendes. Les catalogues de Klaw les mentionnent dès 1952. C'est en 1953 que paraît la première série, d'ailleurs d'un goût douteux : CONCENTRATION CAMP DISCIPLINE (intitulée sur l'affichette LE DIABLE DE NOCHERWALD pour évoquer évidemment BUCHENWALD !). Cette œuvre ne sera pas réimprimée par nous pour des raisons évidentes.

LA BARONNE STEEL (BARONNESS STEEL) fut publié en trente épisodes en 1954 et il fallut attendre la fin de 1955 pour voir paraître une suite : LES NOUVELLES AVENTURES DE LA BARONNE STEEL (20 épisodes). Plusieurs autres séries furent publiées entre les deux. Il y eut également une troisième séquence consacrée à la Baronne Steel : LE MUSEE DE LA BARONNE STEEL (25 épisodes), réimprimée ultérieurement par Klaw sous le titre LE MUSEE DES TORTURES DE LA BARONNE STEEL. Mais cette réimpression, d'ailleurs introuvable, était abrégée. Nous présentons dans ce volume la série intégrale.

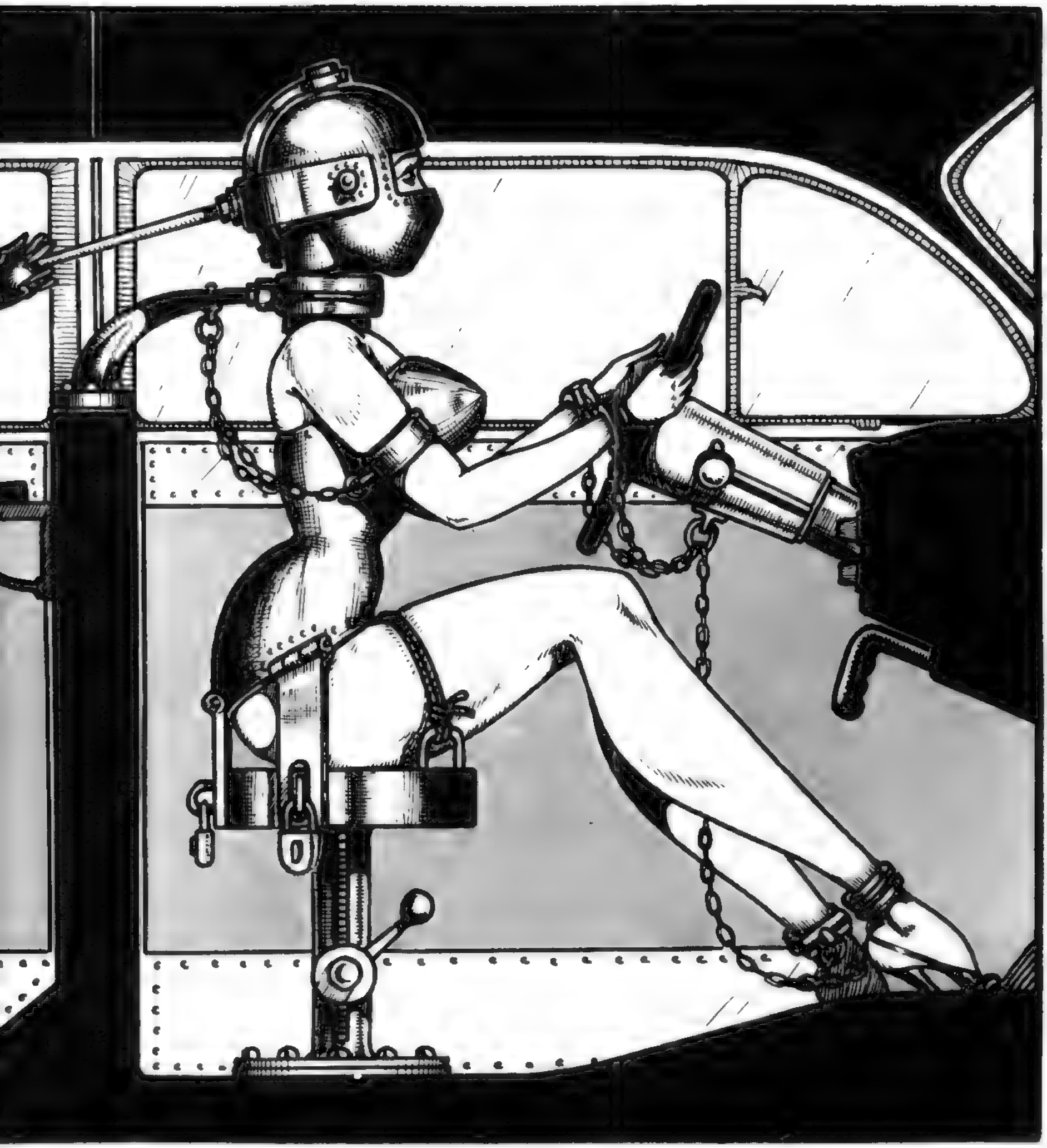
C'est à travers l'œuvre de JIM qu'il nous reste à découvrir qui il était : un dessinateur unique en son genre, très différent de tous ceux qui ont traité des thèmes voisins, ne serait-ce qu'en raison de sa passion pour les mécanismes et les machineries. Nous vous invitons à le découvrir — ou à le redécouvrir — et certainement à l'apprécier.

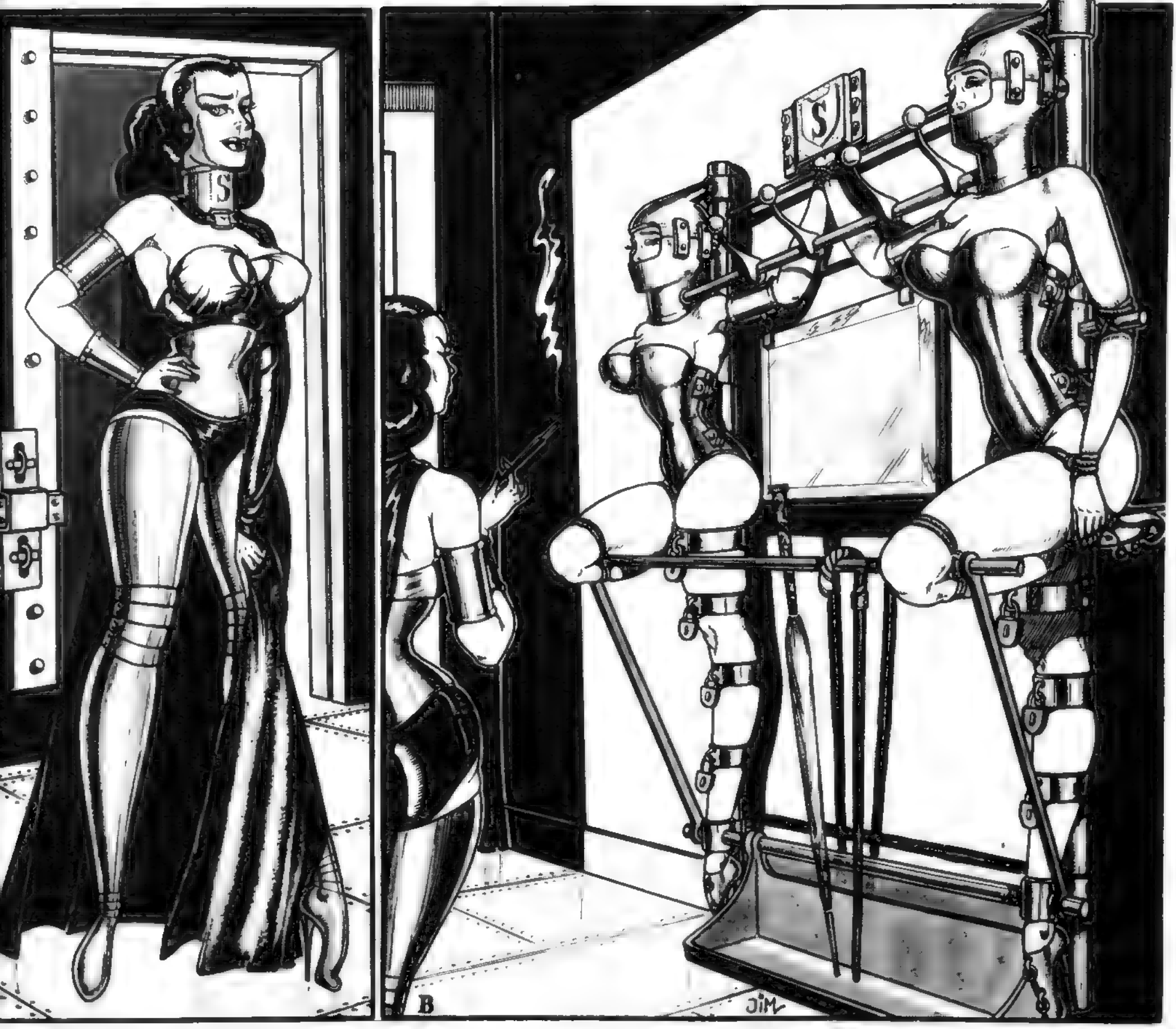
J. B. R.





A






pisode 1

La Baronne Steel n'est autre que la veuve du célèbre magnat de ndustrie métallurgique et du commerce des armes, le Baron Steel, ui édifia, au cours de la dernière guerre, une des plus vastes for- nes du monde entier. Elle décida d'acheter un vieux château des nvirons, et de le restaurer pour en faire un Musée à la mémoire de eu son mari. Celui-ci, à force de côtoyer les objets de métal qui vaient fait sa fortune, en était venu à éprouver une passion pour out ce qui pouvait être construit en acier. Il avait inventé des cos- umes ingénieux, confectionnés en acier d'ornement, et il exigeait e toutes les servantes qu'il engageait de porter à tout moment les êtements qu'il avait conçus pour elles. Comme le travail était rare et es salaires élevés, la plupart de ses servantes acceptaient de se lier à ses fantaisies très personnelles

Les meubles même, les cadres, les accessoires, les porte-man- eaux, les porte-parapluies, devaient être faits d'acier ou d'un alliage à base d'acier. Dans presque tous les coins et recoins étaient expo- sées diverses œuvres du propriétaire disparu, qui avait dirigé sa mai- sonnée d'une main de fer — bien sûr — sans tolérer aucune excep- tion à la règle d'acier.

La Baronne dut reprendre la domesticité en mains, et lorsque plusieurs servantes rétives se rebellèrent contre les ordres de Ma- dame Steel, elle les fit attacher à un cadre pourvu de heaumes d'a- cier et les exposa dans le Musée. Sage précaution pour éviter toute révolte contre ses ordres et contre les désirs de feu le Baron son mari.

Comme le Baron avait été un passionné des fers et des chaînes, ses idées à ce sujet l'avaient fortement influencé au moment de la création de ses costumes. Sa femme décida de continuer de même, veillant toujours à ce que tout se passe comme s'il vivait encore.

**Episode 2**

Chaque fois que la Baronne Steel engageait une nouvelle servante pour travailler dans le château médiéval qu'elle avait acheté pour le transformer en Musée à la mémoire de feu son mari, elle lui faisait passer une épreuve d'humilité. C'était le seul moyen de s'assurer que la servante ne quitterait pas la place après quelques jours. En effet, les costumes qu'elle faisait faire d'après les dessins de son mari devaient être ajustés à chaque servante, et comme ils coûtaient très cher, elle désirait une certaine stabilité dans son personnel de maison.

Elle mettait à la nouvelle servante une ceinture de fer, copie des anciennes ceintures de chasteté utilisées autrefois lorsque les chevaliers partaient en croisade. Ce n'était là que la première d'une série d'épreuves que la Baronne Steel faisait passer à la servante pour voir si elle saurait se montrer digne de son costume de métal. Après avoir revêtu son costume, la servante était utilisée par la Baronne comme tabouret ou comme repose-pieds. Au début, les nouvelles servantes acceptaient toujours les costumes de la Baronne Steel car leur ligne était très originale et unique en son genre, mais elles se seraient rebellées si elles avaient su à l'avance à quel asservissement insupportable elles allaient être soumises entre les mains de la Baronne.

Sachant que les servantes commenceraient à résister et à abandonner leur emploi si tous les détails leur étaient révélés à l'avance, la Baronne prenait la précaution de ligoter et de baillonner chaque servante dès qu'elle s'était revêtue de son costume d'acier.

Certaines de ces servantes servaient de décoration dans son boudoir. Ainsi les nouvelles apprenaient-elles très vite que la Baronne Steel était la seule maîtresse en son château et que ses ordres devaient être exécutés à la lettre. Sinon, des costumes plus sévères, plus contraignants, seraient imposés aux rebelles, et leur séjour au château n'en serait que plus pénible

Pour celles qui se rebellaient malgré tout, il y avait dans le donjon du château un cul de basse-fosse qui contenait une série de mécanismes et de machineries datant du Moyen-Age — mais qu'une équipe d'assistantes qualifiées de la Baronne maintenait bien graissés et en bon état de marche.

**Episode 3**

A peine la Baronne Steel avait-elle parachevé la décoration du château avec les costumes et les accessoires conçus par son mari défunt, qu'elle reçut la visite d'une amie d'enfance qui vivait dans le voisinage. Elle ne manqua pas de féliciter chaudement la Baronne pour le bon goût avec lequel elle avait restauré le vieux château. Flattée, la Baronne l'invita à faire le tour du propriétaire. Peut-être les suggestions de son amie lui permettraient-elles d'améliorer encore la qualité du décor.

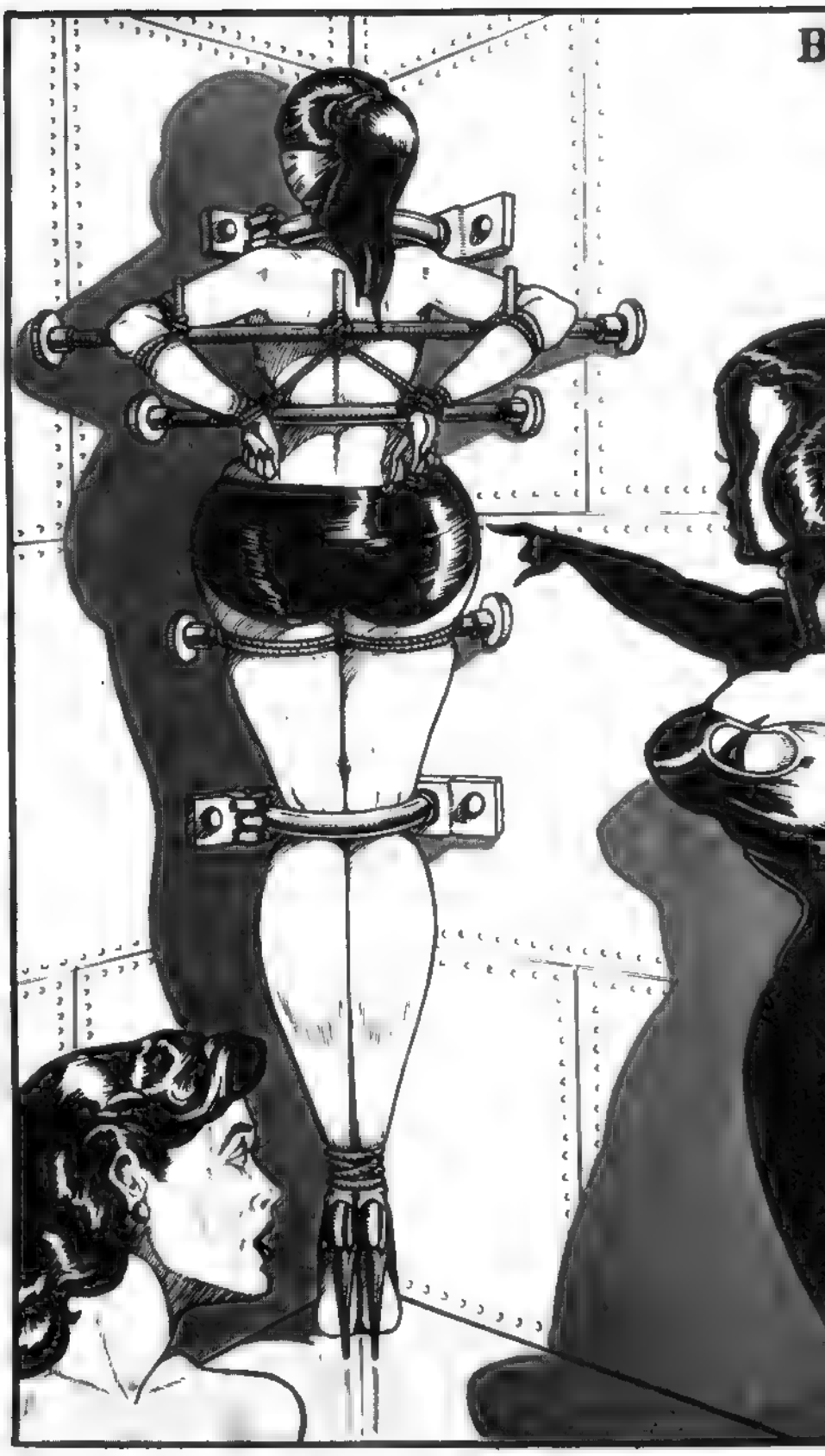
Très fière, la Baronne Steel exposa à son amie comment elle avait réussi à donner à son musée une touche de réalisme exceptionnelle : elle avait contraint certaines de ses servantes à revêtir les lourdes armures inconfortables, et à se tenir parfaitement (et involontairement) rigides et droites puisque ces armures étaient fixées aux murailles par des tiges d'acier boulonnées. On eût dit des statues humaines. Même les armoiries de la Maison Steel étaient présentées par une servante écartelée au-dessus de la porte.

La visite de ce château fascinant dura plusieurs heures et l'amie de la Baronne s'émerveilla de voir comment une ruine croûlante avait pu être métamorphosée en demeure moderne et élégante. Puis la Baronne et son amie prirent un peu de repos et se mirent à discuter de la façon dont la décoration pourrait encore être améliorée.

L'amie s'assit dans un fauteuil, près du cendrier humain que la Baronne avait créé elle-même à l'usage de ses amies. Elle s'aperçut que le cendrier était riveté à une tige d'acier adaptée à la bouche de la servante immobilisée de façon à maintenir le cendrier toujours vertical, pour recevoir les cendres et les mégots.

Remarquant que son amie était passablement fatiguée après sa longue visite, la Baronne proposa de prendre le thé avait de faire le bilan de leur tournée d'inspection. S'avançant vers une servante habilement adaptée à son rôle de sonnette, la Baronne tira sur la poignée reliée à l'anneau du nez. Au son de la clochette, une autre servante viendrait prendre connaissance de ses désirs. Hormis quelques vieilles servantes de confiance, toutes les servantes étaient baillonnées d'une manière ou d'une autre. La Baronne ne voulait évidemment pas que les récriminations injustifiées de ses servantes viennent perturber ses pensées.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED




### Episode 4

— Pourquoi le thé que j'ai ordonné de servir n'arrive-t-il pas ? » s'impatiente la Baronne. « Je ne tolèrerai pas un tel manque de respect ! Lorsque je donne un ordre, j'entends qu'il soit exécuté sur-le-champ. Lorsque le thé arrivera — s'il arrive — je veillerai personnellement à ce que la servante coupable de cet invraisemblable retard dans l'exécution de mes ordres soit châtiée comme il convient ».

La porte s'ouvrit et une servante enchaînée poussa devant elle le plateau à thé spécialement conçu. Le plateau lui-même était fixé sur une servante par de larges bandes d'acier. La servante était attachée aux roues, les poignets liés à ses chevilles, dans une posture inversée de façon à ce que le plateau (sur lequel reposait la théière et les tasses) demeure parfaitement horizontal. Les chevilles réunies par une chaîne d'acier, l'autre servante ne pouvait avancer qu'à petits pas saccadés, et il lui était d'autant plus difficile de ne pas trébucher que ses poignets étaient attachés à une boule de fer placée au milieu de la barre du plateau.

— Dites-moi, je vous prie, ce que signifie votre retard à servir le thé que nous vous avons commandé ? » s'écria la Baronne Steel en colère.

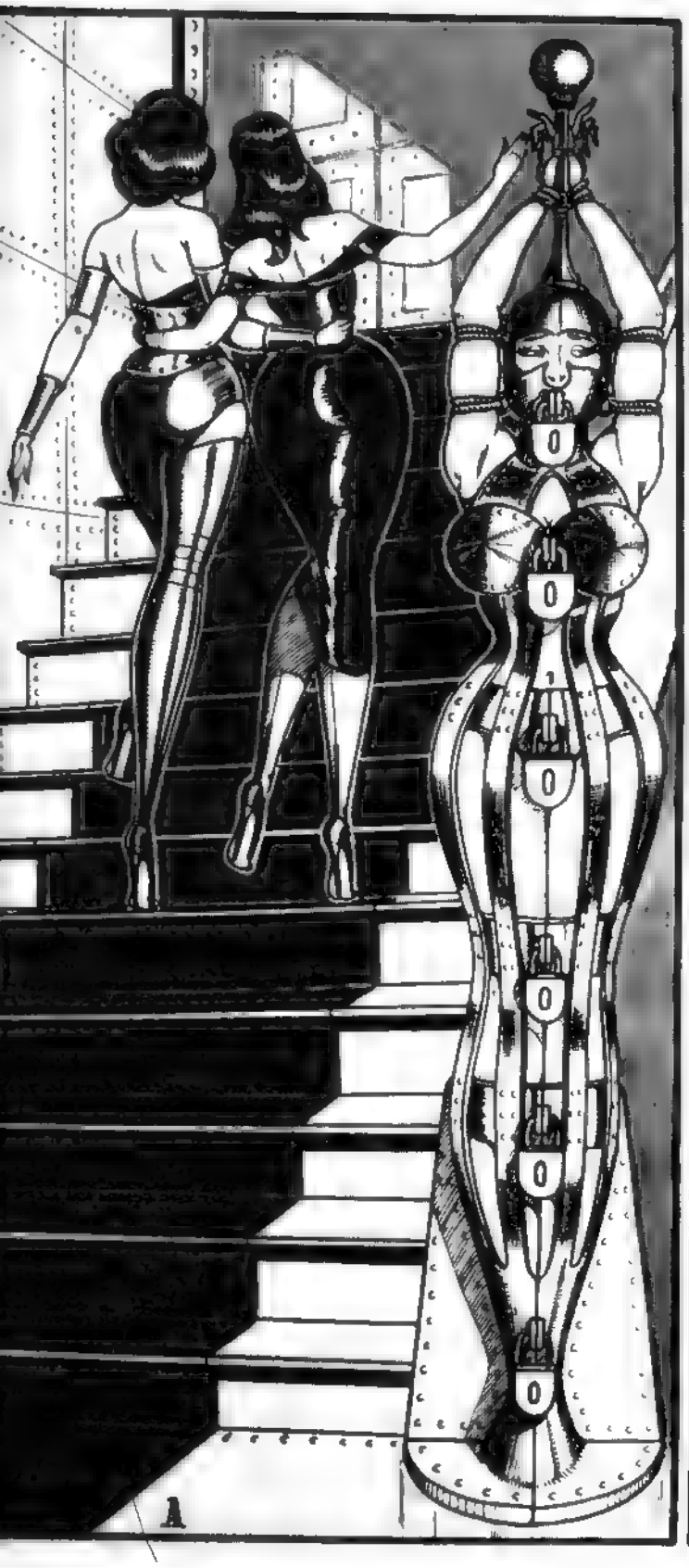
— Je suis terriblement confuse, puissante maîtresse, » bégaya la servante lorsque la Baronne lui eût enlevé son baillon. « Mais comme je suis nouvelle, je n'ai pas encore pris l'habitude de marcher vite avec mes chevilles liées, et au moment même où j'allais arriver ici, le plateau s'est renversé et il m'a fallu retourner chercher du thé. »

— Je ne supporterai pas ce manque de soin et cette paresse ! Le fait que vous soyez nouvelle n'excuse rien, au contraire. Dès que nous aurons fini notre thé, je vous assignerai la punition qui convient à un tel manquement à mes ordres. »

A la fin de leur collation, la Baronne, aidée de son amie, dévêtit la servante paresseuse et la plaça dans l'angle de la pièce, le visage tourné vers le mur, attachée à des tringles d'acier qui pouvaient être resserrées ou desserrées selon le bon plaisir de la Baronne. La servante eut ainsi le temps de méditer sur la nécessité de se hâter dans l'avenir

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

# "BARONESS STEEL"



### Episode 5

Après avoir veillé à ce que la servante paresseuse soit suffisamment châtiée contre le mur, la Baronne suggéra à son amie de l'accompagner à l'étage pour visiter la garde-robe où étaient rangés les divers costumes spéciaux confectionnés dans l'acier le plus solide et le plus léger.

Comme elles montaient l'escalier bras-dessus bras-dessous, elles passèrent devant ce qui semblait au premier abord être une statue d'acier, mais qui n'était autre qu'une servante indisciplinée, punie pour une autre infraction, selon les instructions disciplinaires très strictes de la Baronne Steel.

La Baronne savait par expérience qu'il ne suffisait pas de priver les servantes de leurs gages ou de leurs privilèges pour les mettre au pas. Mais quelques heures ou quelques jours dans l'un des costumes ou dans l'un des appareils d'acier opéraient vraiment des miracles : les servantes devenaient aussitôt dociles et cessaient de se chamailler et de se quereller, comme il arrive fréquemment dans des maisonnées aussi nombreuses que celle du château transformé de la Baronne Steel.

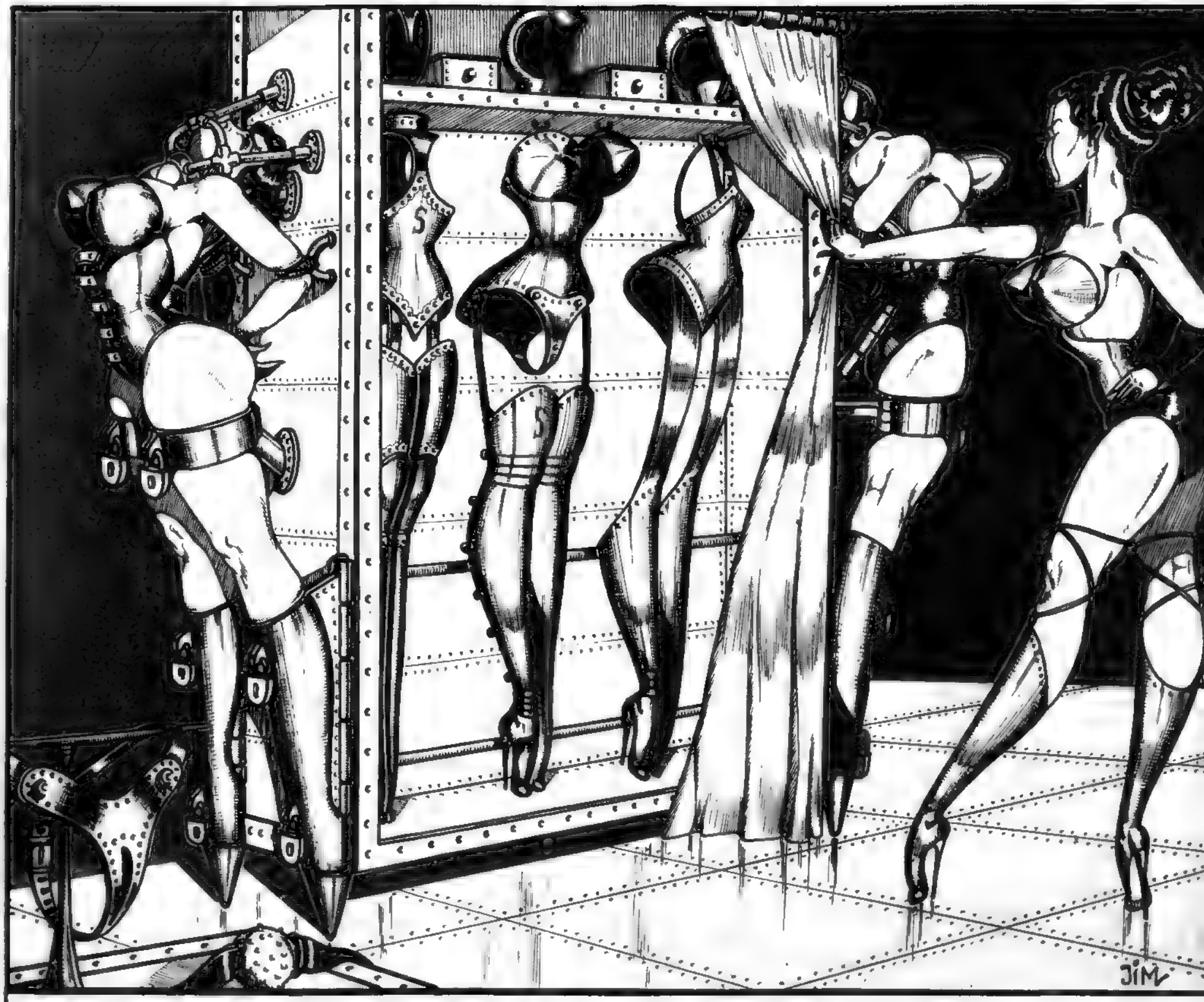
Pour pouvoir faire marcher le château comme il le fallait, la Baronne devait exercer un empire absolu sur chaque servante et imposer la discipline la plus stricte. Comme de nouvelles servantes étaient engagées de temps en temps, il fallait dès le début préparer une harmonieuse transition entre le monde extérieur et la règle sévère du château, de façon à dresser convenablement les servantes, et à veiller à ce que tout se passe en douceur. Le moindre désir et le moindre commandement de la Baronne devaient être exécutés sur-le-champ.

Dans cette perspective, la Baronne veillait à ce que chaque servante commette quelque erreur, car il était toujours nécessaire d'avoir quelque pauvre servante infortunée attachée et baillonnée dans l'un des multiples costumes disciplinaires d'acier, en expiation de la faute commise.

Bettina, l'amie de la Baronne Steel, essaya un corselet d'acier soulignant ses formes, ainsi que de belles jambières d'acier articulées au genou qui l'enserraient du bout du pied jusqu'en haut des cuisses. Puis elle aida la Baronne à choisir un nouveau costume pour la soirée.

Le corps généreux de la Baronne se réfléchissait dans un miroir soutenu par une servante rebelle qui, ayant désobéi à ses ordres quelques heures plus tôt, avait été condamnée à demeurer dans cette position humiliante jusqu'à complète expiation de sa peine.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED




**Episode 6**

La Baronne Steel était très difficile et très minutieuse pour le choix des costumes qu'elle portait elle-même, car elle devait donner l'exemple à toute sa maisonnée. Le fait qu'elle se pavane revêtue d'une armure entièrement en acier qui moulait son corps comme si elle avait été rivetée sur elle-même, contribuait à accroître le moral des servantes. Bien sûr, chaque costume avait été conçu et dessiné par son défunt mari de façon à mettre en valeur tous ses charmes, et comme il lui fallait faire bonne impression sur ses servantes, la Baronne choisissait chaque détail de son costume avec beaucoup de soin.

Sur les côtés de sa garde-robe en fer clouté, deux servantes qui avaient besoin d'être châtiées avaient été attachées. Non seulement elles étaient enchaînées et rivetées aux côtés de la garde-robe d'acier, mais elles étaient placées dans des sortes de bottes à pointes d'acier de façon que le poids de leur corps repose entièrement sur la pointe de leurs orteils, sans parler du poids de leurs corselets de fer.

La plupart des costumes spécialement conçus portaient la lettre S, initiale du mot anglais STEEL, qui signifie Acier et que le Baron avait choisi comme Monogramme. Lorsque la Baronne changeait d costume, elle veillait à toujours porter ce monogramme dont ell était très fière.

L'incident de la servante paresseuse et rebelle n'était pas sorti d l'esprit de la Baronne, qui désirait montrer à son amie Bettina qu'ell dirigeait sa maisonnée d'une main de fer. Elle songeait à faire quel que chose d'étonnant pour bien montrer à son amie qu'elle avait l haute main sur tout, et que ses servantes se soumettaient vraiment tous ses désirs.

Persuadée qu'il lui fallait agir sur-le-champ pour éviter que d'au tres servantes ne désobéissent à l'avenir, la Baronne devint irritabl et capricieuse, car elle craignait de voir son influence sur sa domes ticité s'affaiblir. Mais elle ne voulait absolument pas révéler ses sen timents profonds à son amie ... Elle se tourna vers elle et lui dit « Chère Bettina, tu tombes vraiment à merveille pour voir ce que j fais subir à ceux qui me désobéissent de façon délibérée, et qui m manquent de respect. Je vais faire un exemple avec cette horribl servante, de façon à bien montrer à toutes les autres qui est la mai tresse en ce château, et ce qui attend toute servante coupable d'in subordination ».

### Episode 7

La Baronne entraîna la servante insoumise et rebelle dans les
gs escaliers du château, après lui avoir passé un jeu de fers et de
aînes. Elle voulait montrer à la servante ce qu'il en coûtait de ne
s exécuter ses ordres dans les moindres détails. Retenant d'un
up sec la servante par sa queue de cheval, la Baronne tire sur la
aîne : la jeune fille manque la marche et ses cheveux la font atro-
ment souffrir.

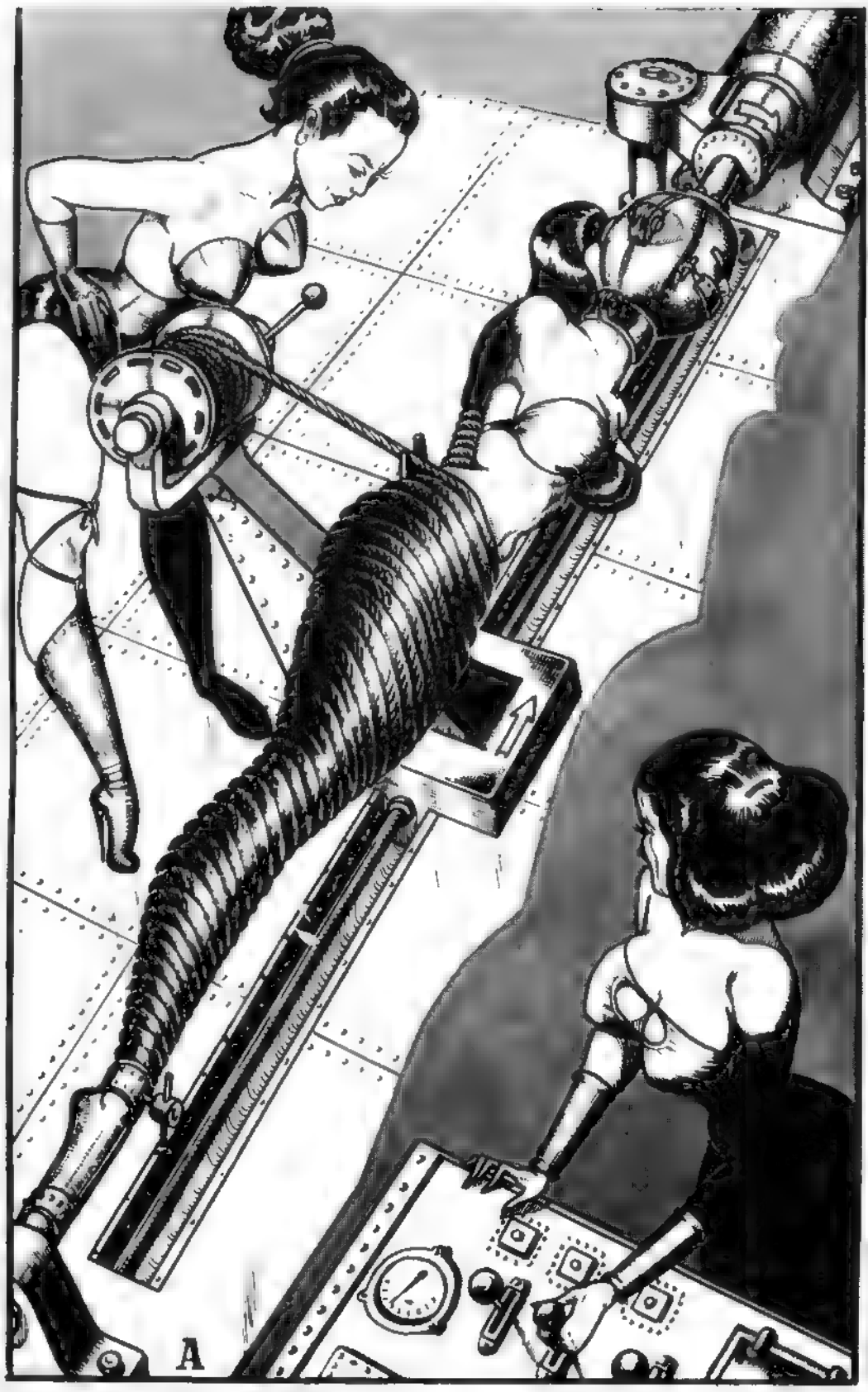
Bettina, non sans intérêt, observe la Baronne bousculer la ser-
nte indigne dans les escaliers du donjon vers le cul de basse-fosse
château. Elle sait que les anciens mécanismes et instruments de
ture du temps jadis y sont conservés intacts. La plupart de ces ma-
ineries antiques avaient été utilisées à l'époque de l'Inquisition, et
ncien propriétaire du château avait enseigné à la Baronne l'his-
re de chaque instrument et son mode d'emploi.

En arrivant en bas, la Baronne hautaine jette à terre la fille en-
chaînée. Elle montre une autre pauvre victime, écartelée la tête en bas sur des barres de fer, et elle dit d'une voix menaçante :

— Voici un petit exemple de ce qui t'attend ici, belle enfant, pour avoir osé t'opposer à ma volonté, et mettre le désordre dans la maison par ta désobéissance flagrante à mes ordres.

Sur l'autre mur du donjon d'acier se tenait une autre victime dont la tête avait été enchâssée dans un heaume d'acier, soigneusement cadenassé, avec une petite fente laissant filtrer l'air et la lumière, pour que la fille ne s'évanouisse pas. Une large bande d'acier était fixée autour de son cou et le reste de son corps était placé en déséquilibre dans une sorte d'armure rigide qui le maintenait dans une position déplaisante. Tous ses muscles, bandés, étaient soumis à des crampes infernales.

A l'invitation de son amie, Bettina alla chercher les instruments nécessaires pour exécuter le projet conçu par la Baronne pour soumettre la servante obstinée.



**Episode 8**

En arrivant dans le cul de basse-fosse du donjon, Bettina se demanda comment la Baronne Steel allait utiliser le long rouleau de corde grossière et le mandrin en forme de pied, pour exécuter le projet qu'elle avait conçu pour punir la servante récalcitrante dont la rébellion ouverte contre la discipline stricte du château justifiait un châtiment exemplaire. Mais sa curiosité fut vite satisfaite car la Baronne, grâce à l'expérience dûe à une longue pratique sous la férule de son défunt mari le Baron, eût tôt fait d'installer la pauvre servante sur la machine de son châtiment.

La Baronne fixa le mandrin d'acier à l'une des extrémités du tour et la tête de la servante fut placée dans un heaume d'acier magnétique à l'autre extrémité. Bettina contrôle la vitesse de la machine tandis que la Baronne veille à ce que la grosse corde s'enroule centimètre après centimètre autour du corps de la servante. Toujours tendue à craquer, la corde se dévide autour du corps, formant comme une chrysalide qui interdit tout mouvement, et la Baronne la dirige de façon à emprisonner la servante de plus en plus serré.

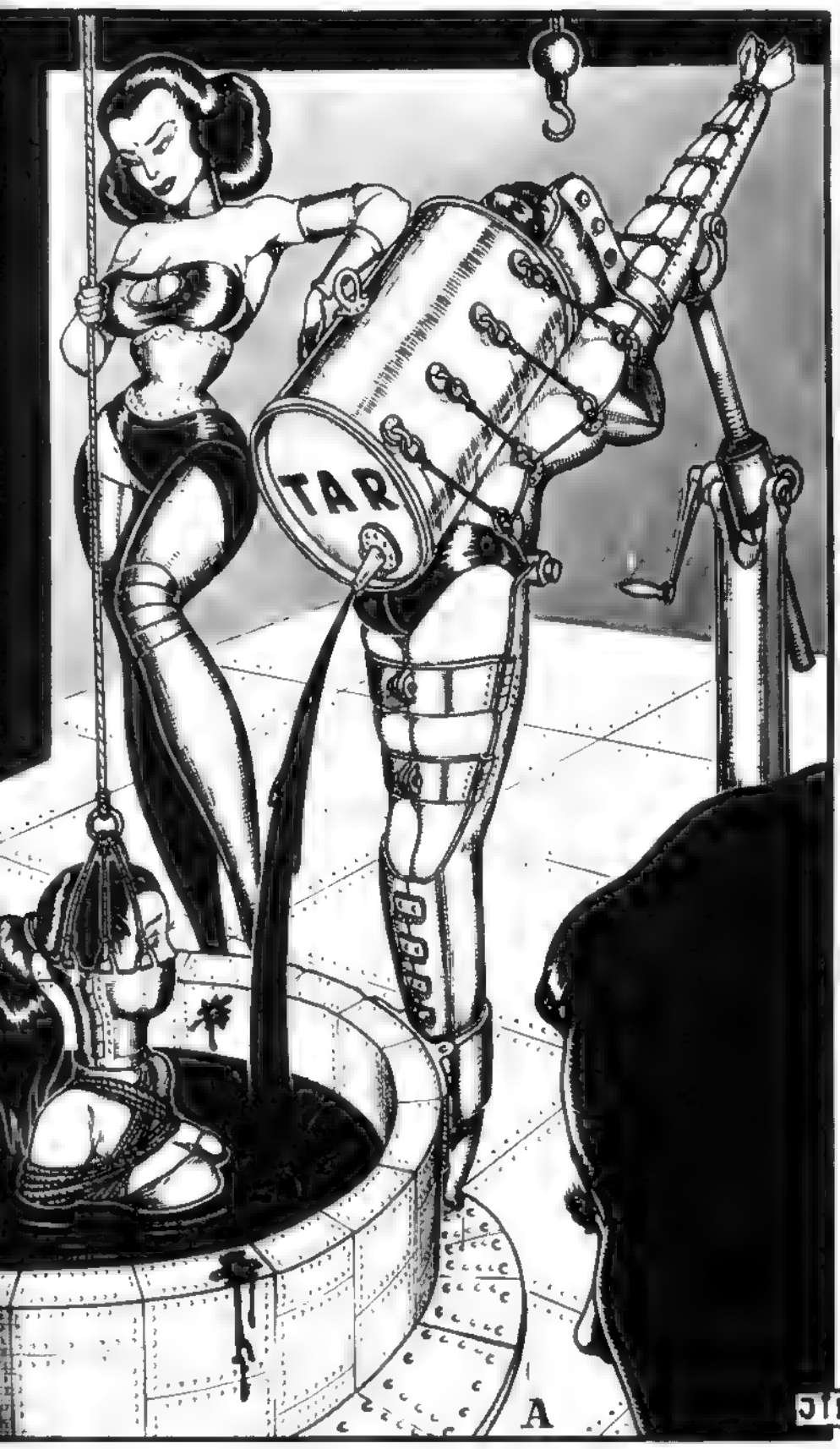
Lorsque la servante fut transformée en une chrysalide de corde la Baronne, aidée par Bettina, l'enleva de la machine et la plaça de bout dans un angle de la pièce. Puis elle se reposa quelques instant de ses fatigues, tout en calculant à quel nouveau supplice elle allai soumettre la rebelle ...

Assise confortablement sur une servante attachée en forme d siège (très pratique), la Baronne songea d'abord à plusieurs châti ments ordinaires, mais elle décida qu'une forme de punition plus ef ficace était nécessaire pour ne pas perdre la face devant ses autre servantes.

Elle remarqua que la grosse corde devenait plus rigide à mesur que l'humidité s'en évaporait, et que la silhouette de la servante s dressait de plus en plus raide, comme une planche : ceci lui donn une autre idée.

Au lieu de se servir d'eau, elle utiliserait du goudron fondu, dont lui restait une certaine quantité deuis les réparations effectuées su les anciens murs croûlants du château.

Elle décida que cette idée ingénieuse serait un châtiment bie adapté à la faute commise.



### Episode 9

Les yeux dilatés par la terreur, la servante récalcitrante regarde la sévère Baronne ouvrir le robinet du baril de goudron fondu, liquide. Le baril a été fixé sur le dos d'une autre servante infortunée. Le poids du baril fait basculer le dos de la servante et le goudron s'écoule, onctueux, remontant lentement le long du corps enchâssé dans les cordes.

Anne, la servante insoumise, se demande si elle ne va pas périr noyée dans une mer de goudron ; le puits entouré d'acier dans lequel elle a été plongée continue de s'emplir. Mais ses craintes s'apaisent aussitôt, lorsque la Baronne fixe autour de son cou et sur sa bouche une mentonnière d'acier pourvue de cordes reliées à un anneau. Juste au moment où elle va sombrer, la Baronne donne un coup sec à la corde, ce qui soulève la servante. Ainsi en l'abaissant et en la relevant à plusieurs reprises, la Baronne permet au goudron de sécher et de pénétrer dans les interstices de la chrysalide de corde. Le corps de la servante se trouve bientôt immobilisé dans une carapace de plus en plus rigide à mesure que le goudron durcit.

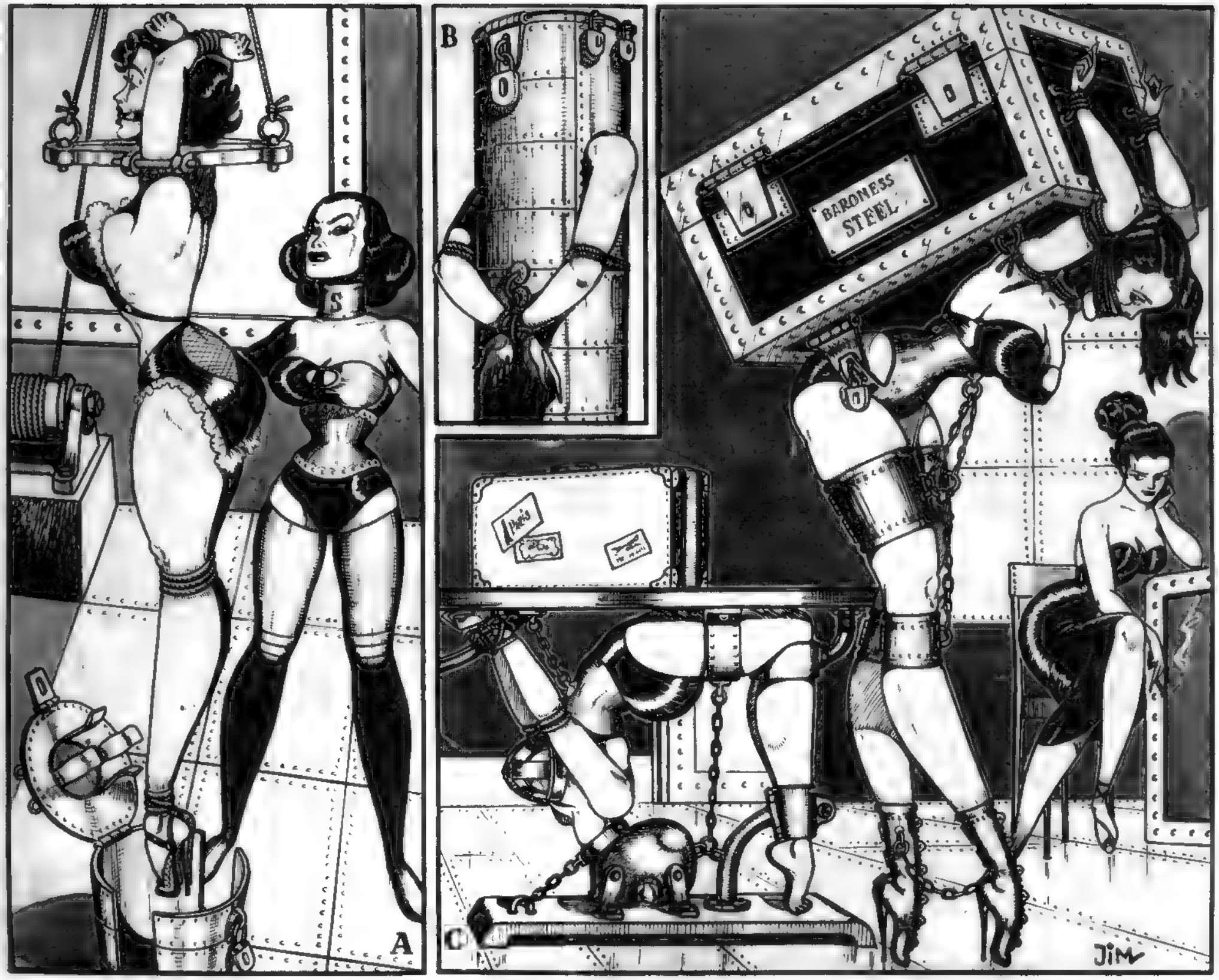
Après ce qui sembla durer une éternité à la pauvre servante rebelle, la Baronne Steel, aidée par Bettina, enleva la fille du puits de goudron et la conduisit dans sa fabuleuse salle d'exposition où elle la plaça sur des consoles d'acier pour permettre au goudron de se solidifier complètement.

Dans la salle d'exposition de la Baronne, Anne put voir une autre victime de sa maîtresse, enchâssée dans une armure d'acier portant un heaume d'acier complet, avec un baillon d'acier cadenassé qui l'empêchait complètement de parler. Seul le nez était découvert pour qu'elle puisse respirer — ainsi que les yeux pour qu'on puisse la voir souffrir. Une chaîne d'acier fixée à un anneau du heaume l'empêchait de se déplacer au-delà d'un certain périmètre, car la chaîne alors se tendait.

— Voici une nouvelle pièce de ma collection s'écria la Baronne avec fierté. Tout le monde pourra voir ce qu'il en coûte de défier mes désirs ! Je suis obligée d'agir ainsi, sinon d'autres servantes seraient tentées de négliger mes ordres et d'agir en dépit de mes instructions.

— Oui, répondit Bettina. Je crois que ces deux exemples de votre colère feront réfléchir toutes celles qui songeraient à se rebeller. Et en ce qui me concerne, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez sans avoir aucune envie de discuter.

# "BARONESS STEEL"




### Episode 10

— Tant que nous sommes dans ma salle d'exposition, dit la Baronne Steel à Bettina, j'aimerais te montrer quelques autres spécimens vivants que j'utilise pour présenter certaines créations du Baron. Cette servante a eu l'audace de dérober une bouteille de parfum très rare, sans se rendre compte que c'est justement le parfum qui la dénoncerait au moment où elle l'utiliserait.

« Je vais la faire descendre dans ce tube d'acier, que je fermerai avec des cadenas pour l'empêcher de voir le jour. Puis je répandrai sur elle le reste du parfum capiteux dont elle profitera ainsi tout à loisir !

« Je suis sûre qu'après quelques heures passées au milieu de ce parfum rare, il deviendra pour elle tellement nauséeux qu'elle ne sera plus jamais capable de s'approcher d'une rose à moins de dix mètres. Cela lui apprendra à respecter ce qui appartient à sa maîtresse.

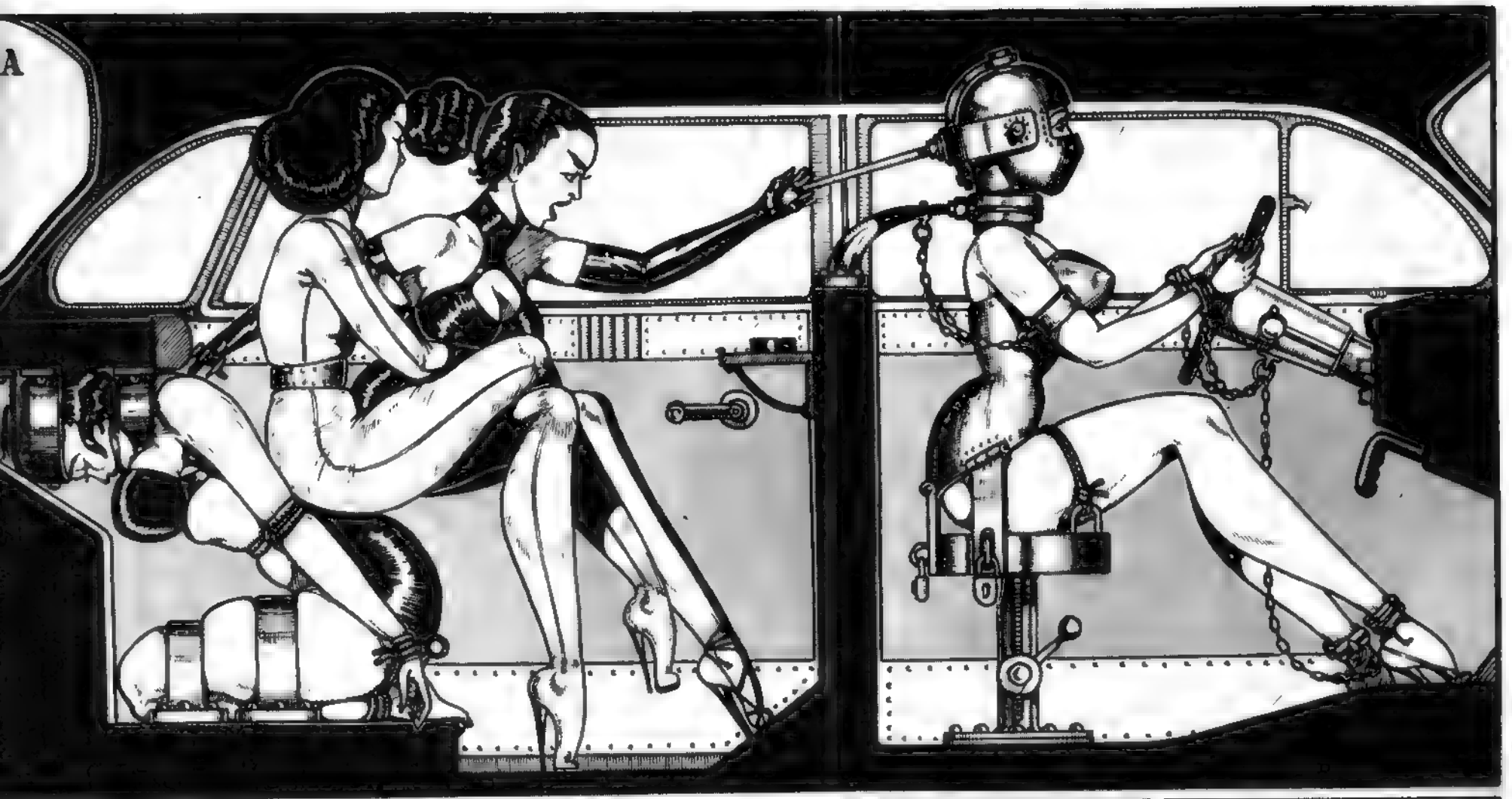
« Les mains solidement ligotées dans son dos, avec l'odeur du parfum imprégnant sans cesse le tube d'acier, elle sera heureuse de donner cinq ans de servitude, uniquement pour éviter le supplice du parfum. Quelques heures d'emprisonnement dans le tube d'acier suffiront à la mettre au pas.

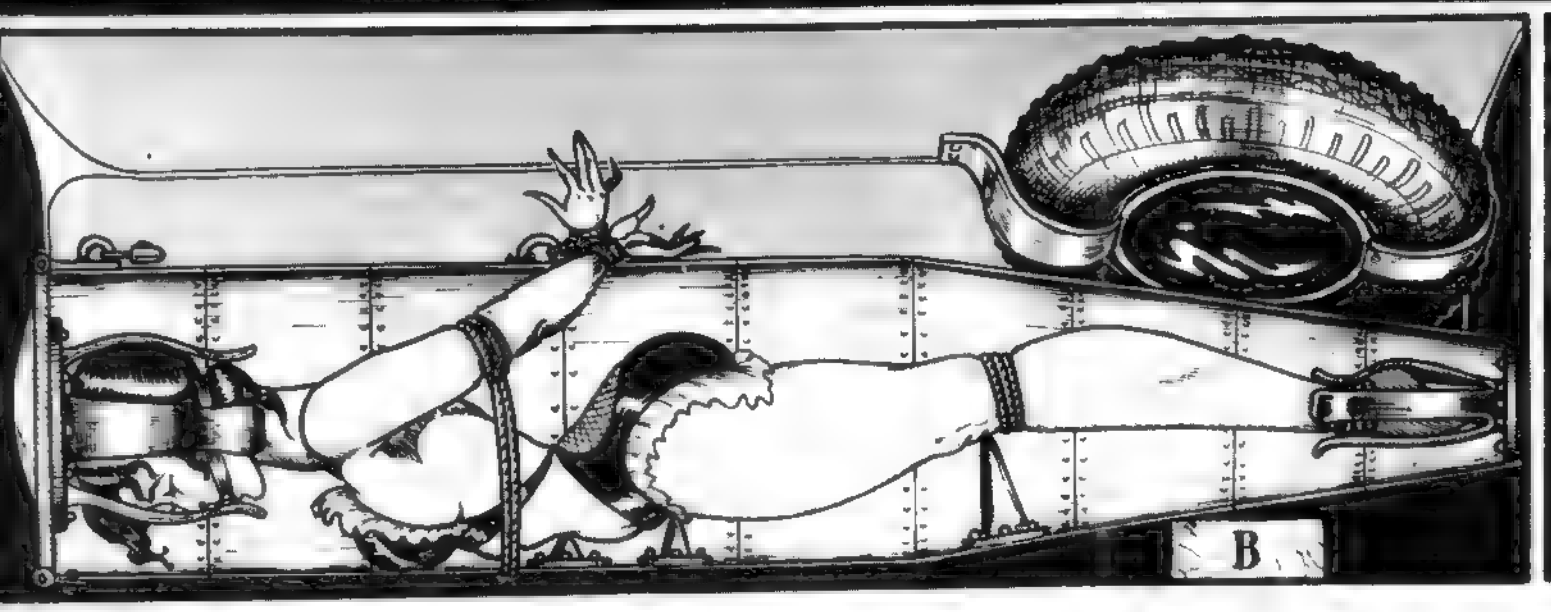
« Mais assez bavardé ! Je dois faire préparer mes bagages pour rentrer et voir ce qui se passe dans ma maison de campagne. Je ne passe que mes week-ends au château et je reviens chez moi dans mon automobile spécialement aménagée. Accompagne-moi si tu le désires. Je songe à te proposer de remplacer ma gouvernante qui a dû être, je le crains, trop accomodante avec mes servantes pendant mon absence. Toutes ces allées et venues me pèsent.

« En outre, j'ai observé que les servantes obéissaient mieux à ma gouvernante qu'à moi-même, et j'aimerais que tu fasses pour moi à ce sujet une petite enquête confidentielle. Tu ne parlerais de tes découvertes qu'à moi-même. Je te ferais passer pour une nouvelle servante que je viens d'engager, et comme il y a beaucoup de mouvement de personnel ces temps-ci, nul ne concevra de soupçons, et ne songera que tu espionnes pour mon compte.

« Viens. Voici nos bagages. Prenons ma voiture pour aller jusqu'à ma maison de campagne ».

# "BARONESS STEEL"



### Episode 11

Bettina était ravie d'avoir l'occasion d'entrer dans les bonnes grâces de la Baronne en espionnant les servantes de sa maison de campagne. Elle veilla à ce que les porteuses de bagages soient déchargées avec promptitude et elle s'occupa activement de tous les détails de leur départ pour la villa, déchargeant la Baronne Steel de tous les soucis matériels.

— A propos, Bettina, s'écria la Baronne soudain, je n'en ai pas fini avec cette servante qui m'a volé du parfum. Emmenons-la à la villa avec nous. Nous pouvons la placer dans le coffre avec la roue de secours. Un mélange d'odeurs d'essence et de parfum ne lui sera peut-être pas désagréable !

Ce ne fut pas une mince affaire que de placer dans le coffre le lourd tube d'acier emprisonnant la servante indigne. Mais elles y arrivèrent. Bettina et la Baronne s'installèrent bientôt dans la magnifique voiture tout acier qui devait les conduire à leur destination.

Sur le siège avant se tenait leur conductrice, une jeune femme enchaînée au volant, dont les pieds étaient maintenus par des fers reliés à l'axe du volant au moyen de chaînes. Son visage était maintenu dans un casque d'acier lui permettant de voir vers l'avant et vers les côtés, et autour de son cou un collier d'acier la maintenait fixée sur la cloison qui la séparait de la cabine arrière.

La Baronne Steel disposait d'un second levier de vitesses, relié au casque de la conductrice, et en le tirant dans un sens ou dans un autre, elle communiquait ses désirs à la servante, ainsi que l'itinéraire à suivre.

A chaque fois que la conductrice bardée d'acier laissait aller inconsciemment son pied sur l'accélérateur, la Baronne, d'un coup sec sur le levier de vitesses, lui intimait de ralentir à la vitesse désirée.

Assises confortablement sur d'autres servantes ligotées et agenouillées en forme de sièges, Bettina et la Baronne admirèrent à loisir le paysage qui défilait sous leurs yeux tandis qu'elles avançaient vers la villa. Le siège humain, très pratique, amortissait toutes les secousses sur le chemin cahoteux qu'elles suivirent pendant quelques kilomètres avant d'apercevoir enfin la villa de la Baronne. Le voyage avait été fatigant néanmoins, et elles furent heureuses d'arriver.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

# "BARONESS STEEL"

### Episode 12

Lorsque leur voiture très particulière s'avança dans l'allée, la Baronne Steel se tourna vers Bettina et dit :

— Je m'aperçois qu'il s'est passé quelque chose pendant mon absence. Il a dû y avoir quelque mutinerie, sinon ma gouvernante n'aurait pas attaché autant de servantes à l'extérieur de la villa.

« Cette fille attachée à l'échelle d'acier est d'un caractère particulièrement têtu et j'ai eu plusieurs fois à sévir à ce sujet. J'aimerais que tu entres demander à la gouvernante ce qu'elle a pu faire cette fois pour mériter ce châtiment. Ne t'attarde pas, car j'ai beaucoup de choses à faire. Je ne peux pas perdre de temps avec chaque servante, sauf lorsque leurs méfaits méritent un châtiment exemplaire.

« Dès que j'aurai un rapport complet sur leurs actes, je déciderai des mesures à prendre à leur égard. Bien que cette villa soit à l'écart de tout, je pense qu'il faut faire rentrer ces victimes de ma gouvernante. Nous examinerons chaque cas à l'intérieur et nous appliquerons les punitions nécessaires à leur faire comprendre les erre commises.

« Détache la servante immobilisée contre le mur, ordonna la ronne, et conduis-la jusqu'à moi. Dès que j'aurai pris un peu de pos, j'examinerai son cas. Elle doit avoir commis une faute imp donnable. Mais je suis trop fatiguée pour l'instant et j'ai besoin de cupérer un peu d'énergie avant de reprendre les choses en main

Bettina exécuta avec promptitude les ordres de la Baronne, d le ton acide signifiait clairement qu'il n'arriverait rien de bon à s'aviserait de vouloir contrarier ses désirs. Elle était de fort mauva humeur en effet, en raison des fatigues du voyage sur des routes pavées, mais aussi du fait que tout ne s'était pas bien passé pend son absence.

Tandis que Bettina se hâte d'entrer, la victime attachée sur l' calier jette un regard d'angoisse à vous fendre le cœur. Mais Bett remarqua qu'elle était soulagée de ne pas être la première à dev affronter les foudres de la Baronne.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

### Episode 13

Obéissant aux ordres de la Baronne Steel, Bettina débarrassa de
liens la servante de l'escalier, et la conduisit dans la pièce où elle
vait subir la sanction disciplinaire de ses incartades. En pénétrant
ns le long vestibule où les châtiments étaient administrés, la pau-
servante ne put retenir les larmes de remords qui lui montèrent
yeux à la vue d'une autre servante enchaînée à la muraille. Les
ds de cette servante avaient été glissés dans une sorte d'armure
rale adaptée à son corps, et un heaume d'acier disciplinaire lui
serrait étroitement le cou et le visage.

La Baronne Steel ouvre la marche, suivie de Bettina qui pousse
ant elle la servante infortunée, pour l'empêcher de fuir ce qui l'at-
d. A peine le trio avait-il atteint les locaux disciplinaires qu'elles
ent interrompues par l'arrivée de l'une des surveillantes. La Ba-
ne apprit que cette servante s'était mutinée, refusant de porter
talons-aiguilles de 18 centimètres sous prétexte qu'ils la bles-
ent et que ses chevilles étaient frêles. Cette servante avait eu
dace de saccager une merveilleuse paire de chaussures de cuir à
ts-talons, très chères, en coupant quelques centimètres de ta-
et en ouvrant l'extrémité de l'empeigne de façon à dégager le
bout de son pied. Evidemment, elle l'avait fait sans autorisation.

Ainsi donc, non seulement les ordres de la Baronne avaient été transgressés, non seulement une belle paire de chaussures avait été saccagée, mais le mauvais exemple se répandait parmi les servantes. La colère de la Baronne éclata soudain. Abandonnant l'autre servante à Bettina pour une punition ultérieure, la Baronne s'attacha personnellement à définir le sort réservé à cette fille qui avait accompli un acte de mutinerie inouï sous son toit.

— Alors, on s'amuse à prendre des décisions de son propre chef ? On méprise mes ordres les plus stricts ? On refuse de porter les chaussures que j'ai choisies pour vous ? C'est bon ! Je vais vous faire porter des hauts-talons, moi ! Et je vais les fixer sur vous de sorte que vous ne pourrez plus les quitter jusqu'à ce que j'en donne l'ordre. Ce sera votre punition pour vous être rebellée contre mes instructions. Et pour être certaine que vos nouveaux talons seront bien adaptés à votre pied, je surveillerai l'exécution moi-même. J'ai justement une paire de bottillons d'acier à talons hauts qui devrait vous aller à merveille. Il suffira de les mettre un peu en forme. Et croyez-moi, vous allez rêver de porter des talons de 18 centimètres à partir d'aujourd'hui ! ».

**Episode 14**

Après avoir mis une paire de lunettes fumées pour se protéger les yeux, la Baronne prit un nécessaire de soudure autogène (qu'elle avait toujours sous la main) et entreprit de souder une paire de bottes d'acier dont les talons-aiguilles mesuraient 24 centimètres. Mais tout d'abord, la Baronne Steel souda un soutien-gorge de fer sur les formes de la jeune fille, après l'avoir solidement fixée dans la position convenable (mais peu agréable) par des bracelets d'acier qui la maintenaient au-dessus du coude et sur la tête. Pour éviter tout faux-mouvement qui aurait pu compromettre la bonne marche de l'opération et dévier le faisceau brûlant sur les chairs de la victime, la Baronne avait emprisonné ses cuisses et ses jambes dans une ceinture d'acier.

Après avoir baillonné la fille pour étouffer tous ses cris, la Baronne Steel fixe en bas du soutien-gorge une chaîne de fer qui servirait de laisse. Puis elle s'occupa d'assujettir les bouttes à hauts-talons qui montaient jusqu'en haut des cuisses.

L'ajustage des bottes ne fut pas une mince affaire, car les jambes et les cuisses devaient être maintenues rigoureusement verticales pour pouvoir demeurer parfaitement symétriques, tout en se conformant exactement aux formes naturelles du corps de la jeune fille pendant la durée de la soudure.

Contraindre la jeune fille à une position de stricte immobilité était une rude épreuve mais la Baronne y parvint en resserrant de temps en temps les liens jusqu'à ce que le travail soit terminé.

Indifférente aux souffrances de la domestique et à ses efforts pour éviter la chaleur du chalumeau — tandis que les bottes de fer retenaient la circulation — la Baronne assujettit les bottes cuissardes d'acier sur le corps de sa victime.

### Episode 15

Après avoir soudé les bottes à talons-aiguilles sur la servante et les avoir ajustées de façon à ce qu'elles collent à ses membres comme une deuxième peau, la Baronne tira la jeune fille sans ménagement par la chaîne fixée au soutien-gorge et la força à la suivre d'un bout à l'autre de la maison. Etre traînée comme un chien en laisse n'était pas seulement extrêmement humiliant : cela lui apprenait à marcher sur des talons-aiguilles plus hauts encore que ceux qu'elle avait refusé de porter. Cela ne manquerait pas de briser toute volonté de résistance chez cette obstinée. Le fait de montrer devant toutes les filles ce qu'il en coûtait de refuser de porter des chaussures à hauts-talons, servait d'avertissement à toute la maisonnée La Baronne Steel s'assurait ainsi que ses instructions les plus rigoureuses seraient à l'avenir exécutées à la lettre

La servante récalcitrante, en larmes, était entravée par des chaînes reliant ses chevilles et ses genoux de façon à ne pouvoir faire que de petits pas cahotants. Chaque fois que la Baronne triomphante tirait sur la chaîne en la bousculant de-ci, de-là, des frissons de douleur parcouraient les membres de la malheureuse.

Nul n'osa esquisser un murmure de protestation, de crainte des conséquences éventuelles, mais l'envie de se plaindre des méthodes disciplinaires de la Baronne ne leur manquait pas.

Fatiguée de faire parade de sa captive en larmes, parfaitement soumise désormais, la Baronne l'attacha finalement à un anneau scellé dans le mur du porche, et se reposa de ses peines sur un fauteuil de chair humaine, souple et moelleux, qui lui fut spécialement amené après son tour du propriétaire

— Oh non ! s'écria-t-elle en voyant la façon dont les servantes avaient été attachées ensemble pour faire un fauteuil. Ce n'est pas ainsi que je désire qu'elles soient liées. Je veux que l'on fasse d'elles un divan où je puisse m'allonger et me détendre après cet incident éprouvant. Décidément, si je veux que quelque chose soit fait selon les règles, il faut que je le fasse moi-même »

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

### Episode 16

Au moment où la Baronne montait à l'étage pour changer de costume, elle surprit par hasard une conversation fort intéressante entre une des servantes (qui subissait un châtiment dans un costume disciplinaire) et l'une de ses assistantes de confiance. La servante suppliait l'assistante d'être clémente avec elle, lui promettant, si elle la traitait avec faveur, de lui remettre une partie de son salaire hebdomadaire. L'assistante, ignorant que la Baronne Steel pouvait entendre leur conversation, était tentée d'écouter les plaintes de la servante. Mais à la perspective d'encourir les foudres de la Baronne, l'assistante chassa vite ces pensées de sa tête

Bouclant le collier de fer autour de la bouche de la servante, et fixant le gros cadenas aux anneaux d'acier se trouvant à l'arrière de sa tête, elle ôta tout espoir à la jeune fille et refusa toutes ses avances sans mot dire. Elle n'eut pas à le regretter car juste à ce moment-là, la Baronne se précipita dans la pièce . .

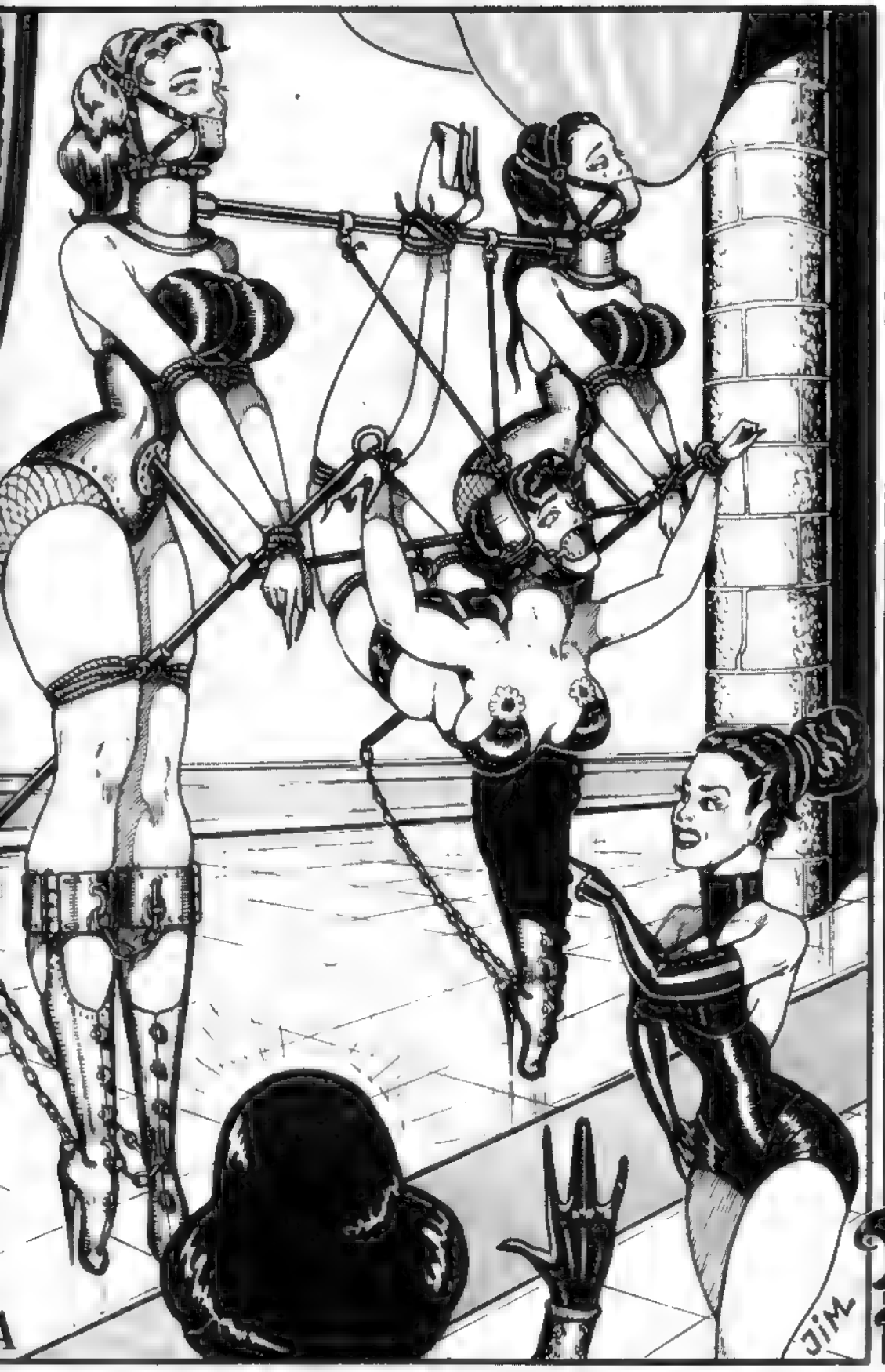
Tirant la fille par les cheveux jusqu'à les lui arracher du crâne ou presque, la Baronne en colère dit à la servante que cette tentative de corruption était absolument intolérable. Son châtiment dans les quartiers disciplinaires serait doublé

Elle la conduisit sans ménagement jusqu'à la section disciplinaire du donjon et veilla à ce que le châtiment de ses méfaits soit pratiqué sur le champ

Elle fit attacher la fille sur une poutrelle d'acier, les poings fixés par des cordes à un cabestan qui contraignait son corps à s'appliquer contre les angles vifs de la poutrelle. Toutes les demi-heures, le cabestan était resserré d'un cran. Ainsi, dès que son corps commençait à s'habituer à la traction et se détendait, une nouvelle traction imposait à la fille de nouvelles douleurs

Des larmes de regret perlaient dans les yeux de la pauvre victime La Baronne lui tendit le poing et s'écria avec rage

— C'est vraiment pour ton propre bien que je fais cela. Au prix de quelques heures peu agréables, je te fais économiser la moitié de ton salaire de plusieurs mois. Tu as vraiment besoin d'un peu de discipline de temps à autre pour apprendre à te tenir à ta place



### Episode 17

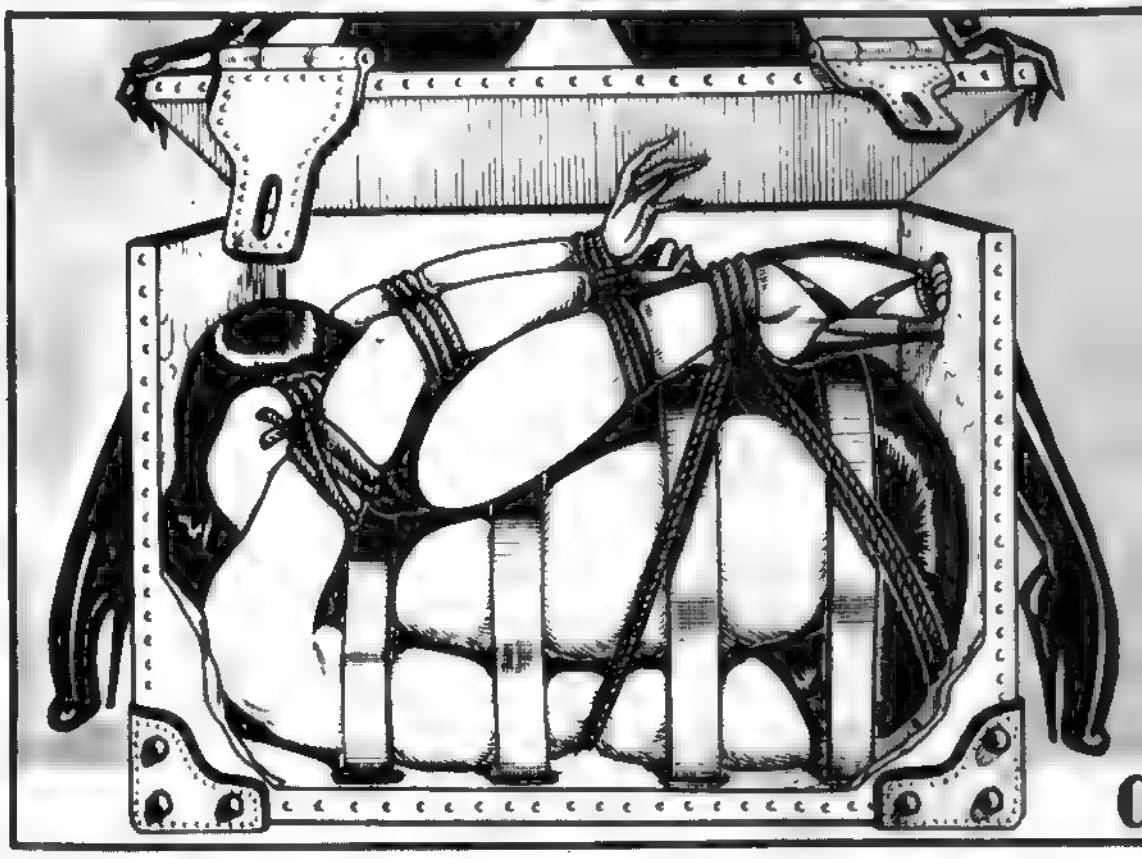
Après avoir veillé à ce que le cabestan soit avancé d'un cran utes les demi-heures, de façon à parfaire le châtiment de la ser- nte qui avait tenté de soudoyer son assistante, la Baronne Steel, nature assez soupçonneuse, songea à vérifier l'honnêteté de ses tres collaboratrices. Sans prévenir quiconque de ses intentions, la ronne entreprit une inspection surprise de son château pour voir tout avait été fait selon les instructions qu'elle avait données avant n départ.

Elle descendit dans les parties basses du bâtiment où les ser- ntes indisciplinées purgeaient les peines auxquelles elles avaient é condamnées à la suite de diverses infractions. La Baronne s'é- nna de découvrir que pratiquement toutes ses assistantes de nfiance étaient assujetties à une forme ou une autre de supplice. tournant vers sa gouvernante-en-chef qui l'accompagnait pen- nt son inspection, la Baronne s'écria :

— Elissa, que signifie cet affront ! Pourquoi mes meilleures collaboratrices sont-elles martyrisées ainsi ? Tout cela me paraît bien étrange et vous me devez immédiatement une explication concernant les raisons qui vous ont poussée à les punir de manière aussi sévère. Relâchez ces filles tout-de-suite, car je veux aller au fond des choses, et savoir ce qui s'est passé pendant mon absence.

Elissa, qui dirigeait la maisonnée, comprit que ses plans étaient percés à jour, et qu'elle n'allait plus pouvoir continuer de régenter tout le monde à sa guise. Si elle relâchait les captives amies de la Baronne, tous ses noirs desseins allaient être révélés. Alors, se jetant soudain sur la Baronne prise au dépourvu par une telle audace, elle la frappa au menton de son poing de fer. La Baronne s'évanouit et tomba sur le sol.

La gouvernante en profita aussitôt pour ligoter la Baronne les poignets dans le dos. Dans la lutte qui s'ensuivit, le costume fragile de la Baronne vola en éclats. Et avant même que la Baronne ait pu se rendre compte de ce qui lui arrivait, Elissa lui glissa entre les dents un dur baillon d'acier, étouffant ainsi tous les appels au secours que la Baronne aurait pu proférer.



### Episode 18

Elissa, ambitieuse, cherchait à avoir la haute main sur l'ensemble des servantes de la Baronne Steel. Mais voyant ses desseins percés à jour — de crainte des représailles que la Baronne n'aurait pas manqué de décider à son encontre — elle s'était mutinée contre sa maîtresse. Cette mutinerie provoquée par la panique, était impardonnable. Et elle le savait.

Sa seule chance désormais était de se débarrasser le plus vite possible de la Baronne et de prendre sa place avant qu'on ne s'en aperçoive.

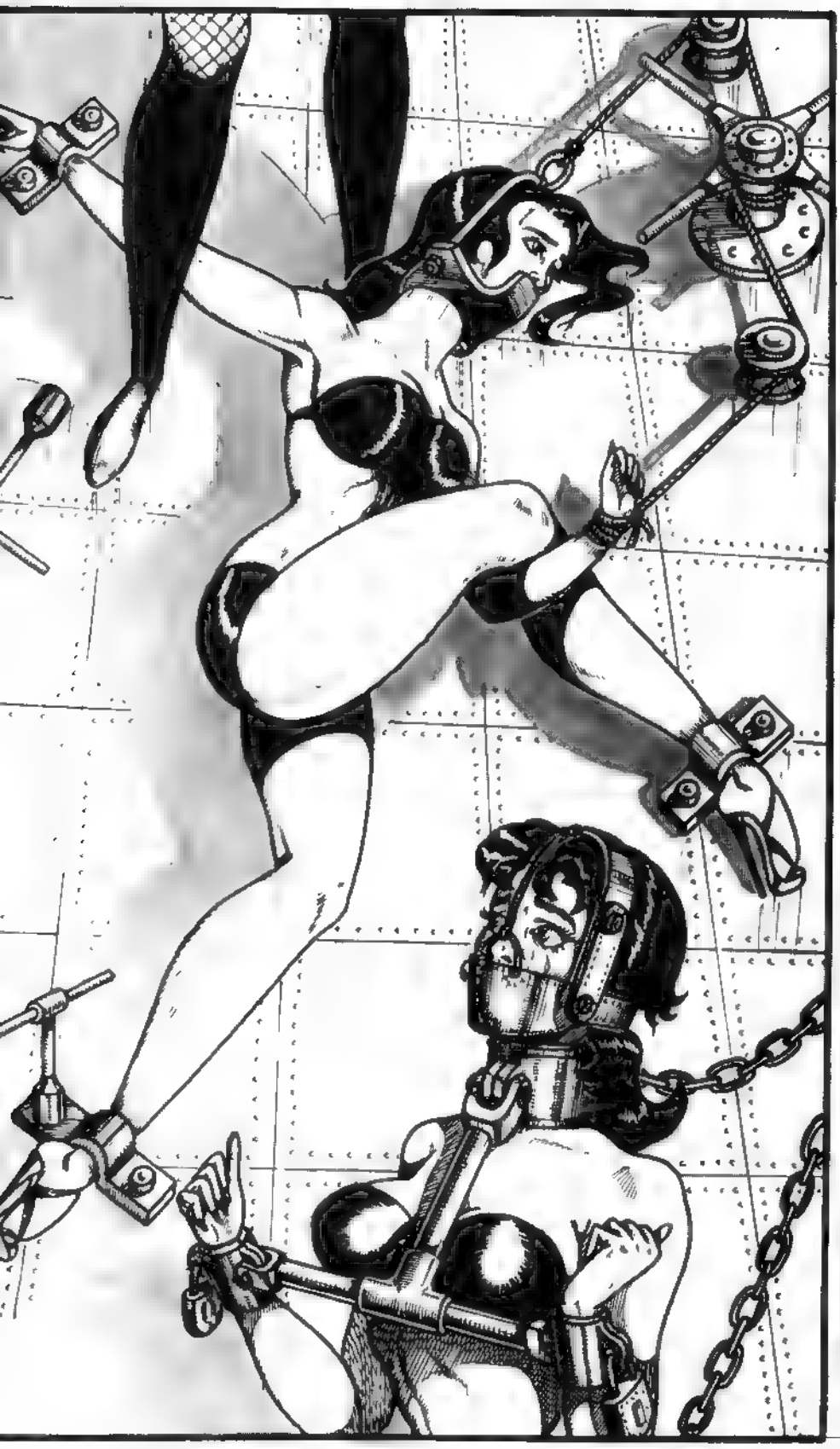
Elle dépouilla la Baronne de ses vêtements brisés et la plaça provisoirement sur une machine ayant déjà servi au châtiment des servantes désobéissantes. Puis elle réfléchit à la façon dont elle pourrait disposer du corps de la Baronne sans que l'on découvre sa perfidie. Travaillant vite et en silence, Elissa transforma à la hâte un coffre d'acier, qui lui permettrait d'emporter la Baronne loin de la villa.

Comme la Baronne partait sans cesse en voyage sans prévenir personne à l'avance, Elissa pensait n'attirer aucun soupçon en envoyant le coffre au château-musée de la Baronne. En effet, celle-ci passait son temps à aller et venir entre ses deux domaines. Après avoir fixé le dos de la Baronne évanouie contre le fond du coffre, Elissa prit un gros rouleau de cuir large et commença à ligoter la Baronne de façon à l'adapter aux mesures du coffre d'acier.

Puis, après lui avoir attaché les genoux sur la poitrine, Elissa força la Baronne à rentrer la tête, et elle lui lia les pieds et les mains de façon qu'elle occupe le moins de place possible. Elle formait ainsi une masse compacte à l'intérieur du coffre. Le coffre avait, bien sûr, quelques petits trous d'aération permettant à la Baronne tout juste de respirer. Et sa position dans le coffre rendait tout mouvement pratiquement impossible.

Avant de refermer le coffre sur la Baronne, Elissa s'assura une dernière fois qu'elle n'avait absolument aucune possibilité de s'échapper. Son plan était clair désormais : elle allait s'emparer de tous les biens de la Baronne Steel.

c IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED



**Episode 19**

Après avoir placé le corps inerte de la Baronne Steel dans le coffre de voyage soigneusement cadenassé, Elissa donna les instructions pour le transport. Nul ne pouvait deviner, en voyant ce coffre solide et formidable, qu'il contenait le corps ligoté avec soin de sa propriétaire, la Baronne Steel. Ironie du sort, elle était là, incapable d'un seul mouvement, à la place de l'une de ses nombreuses servantes, pour lesquelles ce coffre avait été conçu à l'origine.

Elissa en avait terminé pour l'instant avec la Baronne, et elle s'occupa aussitôt des servantes captives, filles de confiance et amies de la Baronne. Celles-ci risquaient de contrecarrer ses projets de toute-puissance en révélant à toute la maisonnée le caractère peu moral de ses agissements. Les servantes fidèles de la Baronne posaient un grave problème à la nouvelle régente de la villa mais, prenant le taureau par les cornes (si l'on peut dire), Elissa fit front hardiment et leur déclara que la Baronne s'en était allée pour un long voyage en la laissant elle-même responsable de toute la maisonnée, avec pouvoir de vie et de mort sur toutes les servantes.

N'ayant aucun moyen de découvrir qu'Elissa mentait, et redoutant la cruelle gouvernante davantage encore que la Baronne elle-même, les servantes suivirent aussitôt les instructions d'Elissa. Toutefois, malgré les mesures disciplinaires très strictes et contraignantes de la Baronne, quelques servantes restées fidèles se rebellèrent contre le nouveau régime imposé par Elissa.

Appliquant les mêmes mesures sévères que la Baronne, Elissa entreprit de soumettre aussitôt toute servante cherchant à lui barrer la route : il lui fallait absolument avoir la haute main sur toute la maisonnée. Celles qui protestèrent contre son autorité suprême furent mises aux fers et abandonnées ainsi jusqu'à ce qu'elles acceptent d'exécuter les ordres d'Elissa à la lettre, sans discuter. Celles qui refusèrent furent laissées seules, sans pain et sans eau, jusqu'au moment où torturées par les privations, elles acceptèrent d'obéir à Elissa sans protestations ni récriminations.

### Episode 20

Comme la Baronne Steel n'était plus là pour lui faire ombrage, Elissa la gouvernante cruelle de la Baronne, entreprit de renforcer sa position de Reine de la Maison Steel.

Elle s'institua souveraine et se fit fabriquer un grand trône d'acier. Comme elle avait la même taille et les mêmes formes que la Baronne, elle revêtit les mêmes costumes d'acier qui lui allèrent aussi bien que s'ils avaient été conçus pour elle.

Elissa, siégeant sur le trône, ordonna que tout un chacun dans la maisonnée vienne lui rendre hommage-lige en lui baisant les pieds (ou plutôt : les bottes d'acier). Cette pratique inhabituelle déplut sur-le-champ à toutes les servantes. Mais elles n'étaient pas en mesure de faire leurs quatre volontés, étant donné la sévérité des représailles prises par Elissa — plus douloureuses et plus contraignantes encore que les caprices de la Baronne. Elles se soumirent, pleines de méfiance.

Mais l'esprit de rébellion bouillait encore à l'occasion dans l
poitrines de quelques servantes hardies. Elles osèrent protest
contre le brusque changement survenu dans les habitudes du ch
teau depuis la prise du pouvoir par Elissa.

Ceci mit en fureur la régente vaniteuse qui appliqua alors des m
sures comminatoires si cruelles que les servantes ne tardèrent pa
se jeter à ses genoux pour implorer leur pardon. Les méthodes dis
plinaires imaginées par la peu scrupuleuse Elissa furent beauco
plus sévères que celles de la Baronne Steel elle-même. Les se
vantes désobéissantes et insubordonnées durent très vite renonc
et se soumettre sans conditions à Elissa.

Une fois brisé tout ferment de rebellion contre sa dure souver
neté, Elissa veilla à ce que les fidèles inconditionnelles de la B
ronne demeurent ligotées et baillonnées vingt-quatre heures s
vingt-quatre. Leur baillon d'acier ne leur était ôté que pour les a
menter, puis il était aussitôt replacé par une des fidèles d'Elissa. L
autres servantes étaient soumises à des traitements semblable

**Episode 21**

Elissa s'aperçut bientôt que tête couronnée n'est pas synonyme de bonheur, mais de soucis sans nombre. Ses méthodes arbitraires et capricieuses provoquèrent des murmures qui parvinrent jusqu'à ses oreilles. On complota même de l'assassiner et de renverser son régime. A force de menaces et de contraintes, elle parvint à découvrir les noms des meneuses.

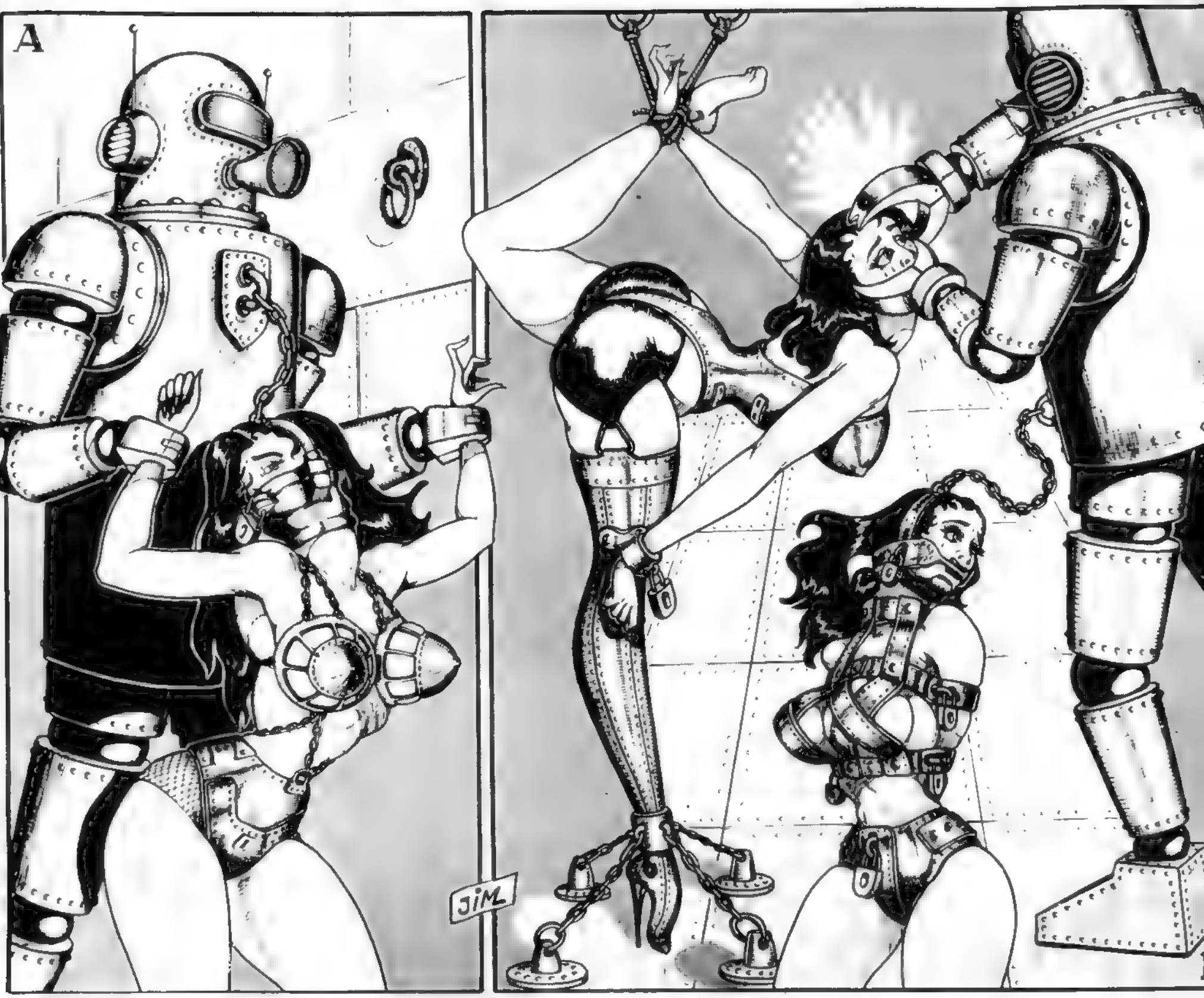
Craignant pour sa vie, la souveraine arrogante et hautaine de la maisonnée de la Baronne Steel commença bientôt à pressentir une tragédie prochaine. La nuit l'effrayait car elle savait que tôt ou tard l'une des servantes farouches romprait soudain son vœu d'obéissance et la tuerait pendant son sommeil. Mais elle était allée trop loin pour reculer désormais. Le parfum du pouvoir lui était monté à la tête comme un vin capiteux. Il n'était pas question pour elle de renoncer au trône et à l'influence dominatrice qu'elle exerçait sur l'immense domaine de la Baronne Steel

Les meneuses de l'insurrection furent amenées à ses pieds, mais elles refusèrent de prononcer le serment d'allégeance qu'elle leur demandait. La nouvelle souveraine les menaça alors de libérer le puissant robot d'acier électronique : c'était son dernier recours. Elissa pressa sur un bouton qui fit venir Ferami le robot, toujours prêt à intervenir en cas d'urgence.

Or c'était bien un cas d'urgence. Elissa ne faisant confiance à personne, tourna les boutons et les cadrans qui contrôlaient les mouvements du robot. Le robot exécuta le moindre des ordres d'Elissa, et lorsqu'elle manœuvra les boutons commandant les rouages des serres d'acier de Ferami, le robot fit ce qui lui était ordonné. En effet, il était construit de telle sorte que les ondes courtes de radio mettaient en mouvement les rouages nécessaires : il pouvait marcher et agir presque comme un être humain.

Ferami, le robot électronique, obéissait aux instructions d'Elissa comme s'il avait eu un véritable cerveau humain. Il s'approcha des meneuses (qui hurlaient de terreur) et leur saisit les bras dans ses puissantes serres, exécutant strictement les désirs d'Elissa qui manœuvrait boutons et cadrans sur son pupitre de contrôle.

c IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED




### Episode 22

Ferami, le robot électronique dont les actes étaient dirigés à distance par le système de transmission radio commandé par Elissa, se saisit des victimes insoumises et les ligota avec des chaînes incassables. Puis il les conduisit dans le nouveau donjon disciplinaire installé par Elissa, loin des salles communes de la villa

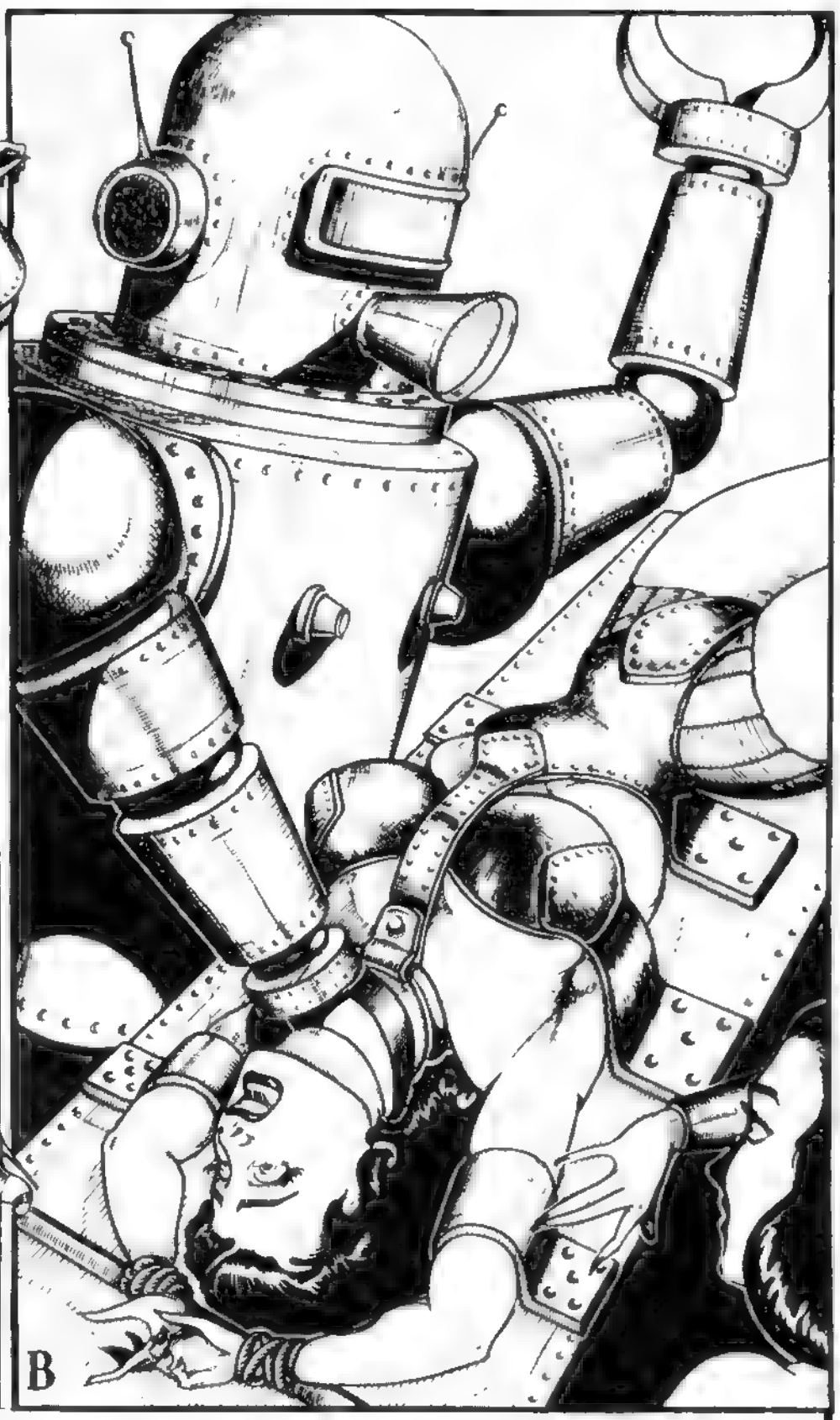
Cette partie des bâtiments était insonorisée et les murailles bardées de fer étouffaient complètement les cris des servantes terrorisées.

Suivant à la lettre les instructions d'Elissa, Ferami boucla les chaînes sur l'autre servante récalcitrante et la conduisit elle aussi dans la pièce bardée d'acier. Ainsi, aucune des suivantes fidèles de la Baronne Steel ne pouvait se douter des difficultés éprouvées par Elissa pour régenter la vaste maisonnée. Le robot passa une bouc d'acier autour d'une cheville et l'accrocha à des anneaux fixés a plaques métalliques du sol.

Un des poignets était cadenassé à la botte d'acier qui maintena la jambe en place, tandis que l'autre poignet, lié à l'autre chevil était suspendu au plafond. Le moindre mouvement de la servan était un enfer.

Au moment où le robot ôta le baillon de son infortunée victim elle proféra un torrent de menaces à l'encontre d'Elissa qui écouta sur la radio intérieure.

Alors Elissa donna l'ordre au robot de la baillonner efficaceme par un bandeau d'acier. Le robot mis un terme aux menaces de l'i fortunée en plaçant sa serre d'acier sur la bouche de la servante ob tinée




**Episode 23**

Le robot dirigé électroniquement fut un assistant très efficace pour Elissa lorsqu'elle entreprit de soumettre les servantes rebelles de la Baronne Steel. Lorsqu'une fille refusait ou oubliait d'exécuter ses instructions de manière précise, elle la punissait en l'enchaînant au robot et elle la forçait à traîner le monstre de fer et d'acier, d'un côté à l'autre de la maison. Tirer le poids énorme du robot était épuisant, et la fille y dépensait toute son énergie. Ses pieds sans aucune protection étaient fixés à la masse colossale du robot.

Sur l'ordre d'Elissa, le robot attacha au sol une autre servante rebelle qui avait souverainement déplu à Elissa. La serre du fer du robot maintenait la fille collée à une table d'acier, pendant qu'Elissa aidait le robot à boucler les ceintures et les colliers d'acier autour du corps de la malheureuse. Terrorisée, la fille ne pouvait proférer un seul mot car les serres du robot lui coinçaient la gorge, ne relâchant leur étreinte que de temps en temps pour qu'un filet d'air lui permette d'éviter l'asphyxie.

C'est Elissa qui donnait l'ordre au robot d'agir ainsi, car le monstre, incapable de toute pensée, ne pouvait juger par lui-même et ne faisait qu'obéir aux ordres reçus par son circuit électronique. A bout de souffle, la fille fut trop heureuse de jurer obéissance à sa nouvelle maîtresse. Elle ne désirait qu'une chose : échapper aux mains d'acier du robot géant.

Toutes les servantes furent relâchées pour aller vaquer à leurs tâches selon les instructions d'Elissa. La menace du monstre d'acier pesait constamment sur leurs têtes, et suffisait à décourager désormais toute pensée de révolte contre les désirs ou les ordres de leur nouvelle maîtresse

**Episode 24**

Tout se passa bien pendant un certain temps dans la villa de la Baronne Steel, sous la férule d'Elissa et de son robot géant. Puis survinrent des événements mystérieux, qui assombrirent l'avenir de l'oppresseuse. Une sorte de mouvement de résistance occulte commença de se faire jour, venu on ne savait d'où. Les suivantes fidèles de la Baronne Steel étaient détachées, on ne savait comment; de leurs instruments de supplice ; les anneaux de leurs chaînes d'acier étaient rongés par un acide et se brisaient. Parallèlement, certaines des collaboratrices les plus zélées d'Elissa étaient soumises mystérieusement à des châtiments extrêmement cruels.

Aucune des victimes ne pouvait expliquer ces mystérieux événements : elles avaient été mises au supplice sans avoir pu reconnaître l'auteur de leur punition. Elles s'étaient endormies après leur inspection du soir et le lendemain matin, lorsqu'elles s'étaient réveillées, ces choses étranges étaient survenues et, elles étaient ligotées et baillonnées. Nul ne pouvait expliquer comment c'était arrivé. Pis encore, une fille particulièrement insoumise et qui faisait figure de meneuse contre la despotique oppresseuse, n'était plus enchaînée aux anneaux où on l'avait suspendue pour la nuit.

Nul n'avait vu ou entendu quoi que ce soit, et l'on ne put découvrir aucune trace de la servante manquante. Une garde qui avait été assignée à la surveillance du donjon fut découverte accrochée au mur et portant un heaume disciplinaire d'acier sur le visage. Ses yeux exorbités s'étonnaient de son supplice.

De sa bouche efficacement baillonnée par la tige d'acier du heaume, ne pouvait sortir aucun gémissement.

Lorsqu'on la libéra pour l'interroger, elle déclara, qu'ayant accepté une tasse de café offerte par une autre garde, elle était tombée dans un sommeil profond. Lorsqu'elle s'était réveillée de ce profond sommeil, elle était déjà fixée au mur dans son instrument de torture.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

**Episode 25**

Elissa était bien décidée à percer à jour cette disparition mystérieuse. Une servante terrorisée qui avait été dans le même bâtiment disciplinaire que la garde enchaînée, lui révéla ce qu'elle avait vu, lorsqu'elle la menaça de lui faire arracher les membres l'un après l'autre par le robot Ferami.

La prisonnière terrifiée confirma les soupçons d'Elissa : le café bu par la garde avait été drogué. La servante avait remarqué qu'une silhouette noire avait versé une poudre dans la tasse de la garde pendant un instant d'inattention. Elle avait cru qu'il s'agissait de sucre, mais lorsque la garde s'était évanouie quelques instants plus tard, elle avait compris qu'il s'agissait en fait d'un somnifère.

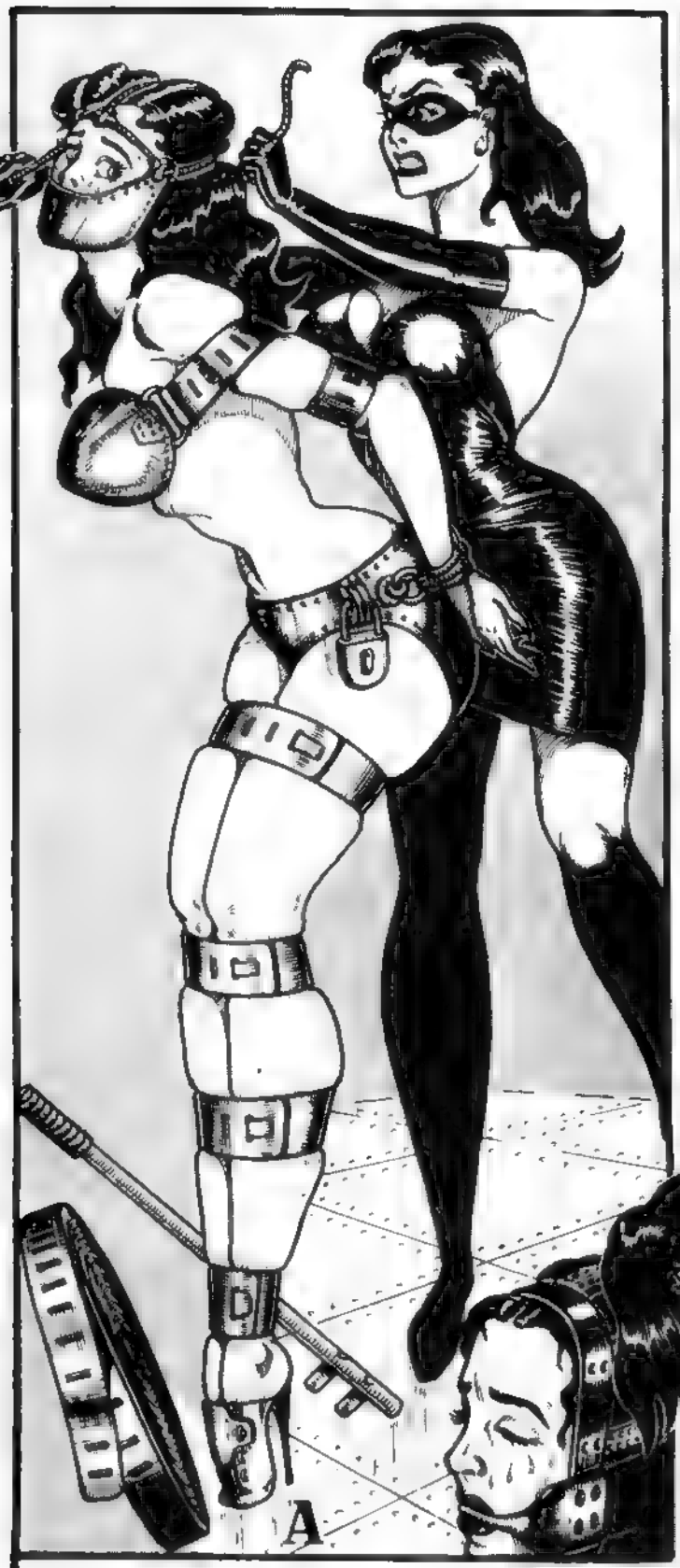
La silhouette noire était apparue aussitôt sortant de l'ombre, et la fille avait pu se rendre compte que c'était une femme en robe noire, portant un loup pour dissimuler ses traits. Elle tenait à la main une sorte d'objet tranchant et c'est avec cet objet qu'elle avait brisé les chaînes qui retenaient l ancienne suivante de la Baronne contre le mur d'acier.

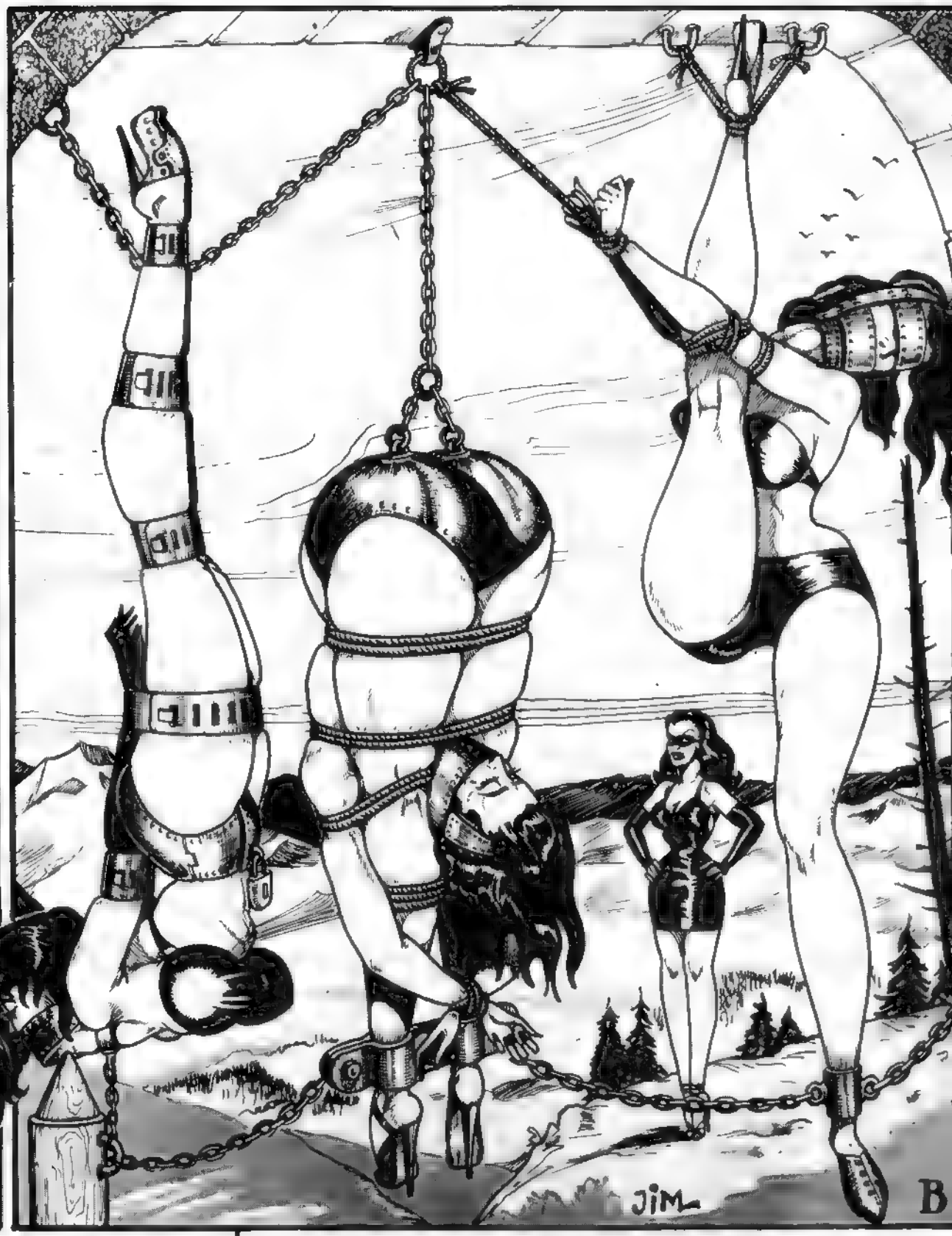
La silhouette masquée s'était alors emparée de l'uniforme de la garde endormie, puis elle avait fixé le corps de la garde dans la position où il avait été découvert

Puis la fille masquée avait assommé la capitaine des gardes qui avait fait preuve de tendances tyranniques selon les instructions d'Elissa, et elle l'avait enchaînée étroitement en guise d'expiation.

La silhouette masquée avait placé un nœud coulant autour du cou de la capitaine des gardes que tout le monde haïssait farouchement pour ses sévères mesures de discipline, puis elle l'avait entraînée avec elle jusqu'à sa limousine noire dont le moteur ronronnait silencieusement au-dehors.

Peu de temps après, on découvrit la capitaine des gardes non loin de là, strictement ligotée, les cheveux attachés à la branche d'un arbre, les jambes liées parallèlement au tronc. Tout le poids de son corps arc-bouté reposait sur sa chevelure et sa bouche était baillonnée de sparadrap pour qu'elle ne puisse pas appeler au secours.




**Episode 26**

La silhouette masquée, qui était en réalité la Baronne Steel, devait ne commettre aucune maladresse si elle voulait reprendre la haute main sur toute sa maisonnée. Elle redoutait que les traitements rigoureux et parfois inhumains auxquels ses servantes avaient été soumises, ne les poussent à se retourner contre elle-même. Certaines pourraient même avoir l'audace et le cran de la faire disparaître pour toujours. C'est pourquoi elle avait eu l'idée de se déguiser et de changer son apparence extérieure En s'introduisant ainsi dans la place, elle serait à même de kidnapper ou d'écarter toutes les servantes qui s'étaient détachées d'elle pour se soumettre à leur nouvelle maîtresse, Elissa. Au moment venu, lorsque Elissa ne serait plus entourée que des servantes restées fidèles à la Baronne, celle-ci se démasquerait, se proclamerait véritable maîtresse de la maisonnée, et règnerait de nouveau sans partage sur la multitude des servantes

La Baronne Steel avait pu s'évader du coffre de fer où Elissa l'avait emprisonnée, grâce à une amie fidèle qui avait ouvert ce coffre par simple curiosité et qui y avait découvert sa maîtresse.

La Baronne Steel avait récompensé son amie et l'avait suppliée de ne rien dire. Une bonne somme d'argent avait acheté son silence et la rumeur s'était répandue que le coffre d'acier de la Baronne était dans la rivière et s'était perdu — ce qui n'avait pas manqué d'encourager Elissa dans son attitude téméraire et effrontée, pendant l'absence de la Baronne Steel à la villa.

Ayant une personne de confiance qui l'informait de tout ce qui se passait dans la villa, la Baronne Steel savait exactement où frapper, et elle enleva et mit hors d'état de nuire toutes les servantes qui prenaient fait et cause pour Elissa contre elle-même.

Ceci lui permit d'ébranler peu à peu la puissance d'Elissa et d'affaiblir la domination et le pouvoir que celle-ci exerçait sur les servantes de la domesticité

**Episode 27**

La Baronne Steel, toujours déguisée pour qu'Elissa ne soit pas avertie de sa présence, eut parfois beaucoup de mal à soumettre les servantes fidèles à Elissa. Mais, formée par son défunt mari, elle était tout à fait capable de se débrouiller seule, et toutes ses opposantes ne tardaient pas à demander grâce

Se jetant sur son adversaire soumise, la Baronne Steel lui passa une corde autour des chevilles et l'attacha à un axe de rotation auquel elle avait déjà assujetti une des fidèles d'Elissa. Elle fit en sorte que la force centrifuge les pousse à la limite d'une planche garnie de clous acérés contre lesquels elles venaient s'écorcher la peau au moindre mouvement intempestif

La Baronne ne manqua pas de les prévenir qu'un faux mouvement risquait de mettre en marche l'appareil qui rapprochait les planches l'une vers l'autre. Elle ne doutait pas de la sagesse des servantes, car les conséquences de toute rebellion de leur part se révèleraient catastrophiques pour leur épiderme à mesure que les ergots de métal acérés se rapprocheraient de leurs chairs. Elle voulait mettre hors d'état de nuire le plus grand nombre de servantes possible avant qu'Elissa terrorisée, ne décide de s'enfuir hors de la villa, emmenant avec elle la réserve d'or de la Baronne

Il était temps maintenant pour la Baronne de frapper le coup décisif de son plan de revanche, et de faire payer à Elissa sa trahison et son attentat La Baronne mit hors d'état de nuire, l'une après l'autre, toutes les servantes qui, par leurs actes et leurs méfaits, avaient fait preuve de plus de fidélité à Elissa qu'à elle-même. Rien ne fut laissé au hasard. Toutes celles qui risquaient de s'opposer au nouveau régime furent habilement écartées et placées dans des carcans d'acier incassables dont elles n'avaient aucune chance de s'échapper

**Episode 28**

Lorsque la Baronne Steel eut écarté et mis hors d'état de nuire les principales affidées d'Elissa, elle décida que le moment était venu de parachever sa vengeance sur Elissa elle-même. La Baronne Steel se glissa de nouveau dans la villa, après avoir soumis l'une des gardes d'Elissa. Elle se faufila silencieusement dans une pièce où Elissa, aidée d'une complice, interrogeait l'une des fidèles servantes de la Baronne. Elissa soupçonnait en effet que les disparitions successives de ses meilleures servantes étaient liées en quelque manière à la fidélité des autres à la Baronne Steel, et elle avait choisi de torturer l'une de celles qui étaient en mesure de lui fournir tous les renseignements relatifs à ce qui se passait dans la villa à son insu.

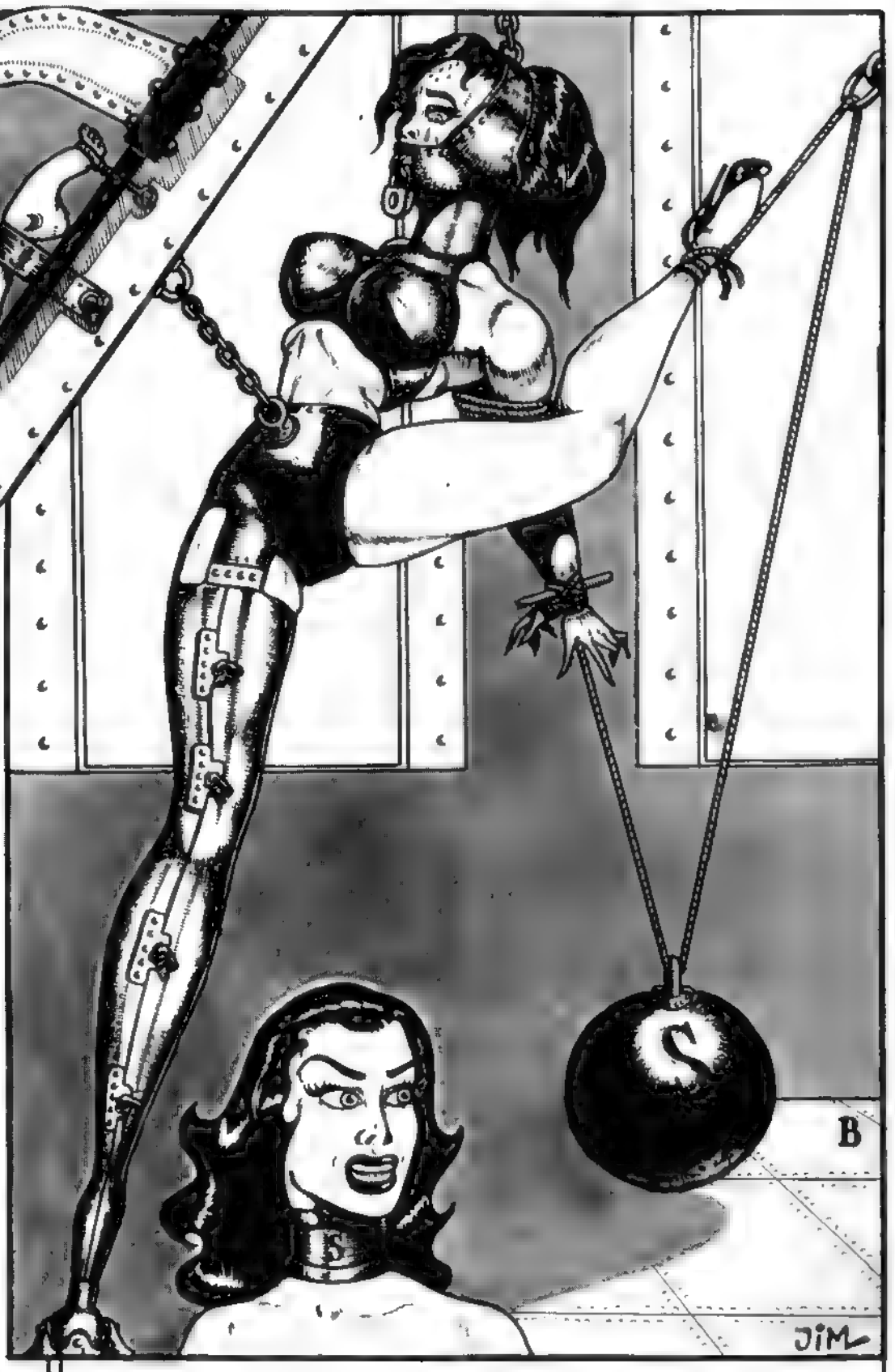
Une arme à la main, la Baronne maîtrisa Elissa et sa complice, terrorisées. Elle fit tourner Elissa vers elle et lui dit d'une voix redoutable :

— Ainsi, tu veux savoir ce qu'il est advenu de tes fidèles servantes ? Eh bien je vais te le dire, et nul ne pourrait le faire mieux que moi puisque c'est moi qui les ai enlevées et qui les ai enchaînées. Elles ne pourront pas échapper au châtiment qu'elles méritent pour t'avoir aidée. Désires-tu savoir qui je suis ? ajouta la Baronne Steel. Regarde bien, gouvernante infidèle et maudite !

Et disant ces mots, elle ôta de son visage le loup qui masquait ses traits.

— Non, poursuivit-elle, je ne suis pas un fantôme mais la Baronne Steel elle-même, en personne, la maîtresse authentique de cette villa. Heureusement pour moi une servante curieuse a ouvert le coffre de fer où tu m'avais enfermée et où je risquais de mourir étouffée, tandis que tu régnais en mon lieu et place. Je t'ai laissé croire que j'étais morte et que le coffre avait sombré dans la rivière, pour pouvoir demeurer dans l'ombre et découvrir quelles servantes me restaient fidèles et combien d'entre elles étaient prêtes à me trahir. J'ai tout découvert. Regarde dans cet angle de la pièce, tu y verras un coffre d'allure bien particulière que j'ai spécialement conçu pour ton châtiment, Elissa. C'est là que je t'enfermerai après avoir administré quelques mesures disciplinaires à tes affidées mal-intentionnées.

— Je vais te montrer, ajouta la Baronne, quelques-unes des idées qui me sont venues à ce sujet. Tu ne tarderas pas à regretter de m'avoir contrainte à agir ainsi. Je prendrai tout mon temps, et je suis persuadée que tu me supplieras bientôt de t'achever tout de suite. Mais fais-moi confiance, ce n'est pas une solution aussi expéditive que je te réserve !




**Episode 29**

Jouant avec ses victimes comme une chatte avec des souris, qui ne sauraient s'échapper de ses griffes, la Baronne Steel abandonna Elissa, pantelante dans ses fers, angoissée à la perspective du châtiment auquel elle allait être soumise maintenant que sa perfidie avait été percée à jour. Cependant, la Baronne préparait les supplices des autres servantes infidèles

— Voici le châtiment réservé à celles qui entendent servir deux maîtresses à la fois, déclara la Baronne à la principale collaboratrice d'Elissa, qui l'avait trahie. Cet appareil va t'écarteler et te faire éclater en morceaux pour que tu puisses mieux servir tes deux maîtresses ! Quelques tours de plus donnés à la roue toutes les heures te permettront de parvenir plus douloureusement au point de rupture. Cela prendra peut-être quelques heures, peut-être quelques jours. C'est une expérience intéressante : nous connaîtrons ainsi ton point de non-retour.

Se tournant ensuite vers Elissa, encore imparfaitement soumise, la Baronne Steel la plaça dans un étrange appareil, dont le contrepoids était frappé de son monogramme. Ainsi chacun pourrait s'apercevoir que la Baronne Steel avait repris le contrôle absolu de sa maisonnée et que tout ce qu'elle disait entrait dans les faits, sans qu'elle tolère aucune intervention étrangère à ses désirs.

La sueur perle au front d'Elissa angoissée, tandis que le contrepoids l'enchaîne dans la direction opposée chaque fois qu'elle tente de prendre une position moins désagréable. Mais sa jambe prise dans un socle d'acier monté sur rotule oscille à chaque mouvement de son corps, l'obligeant chaque fois à faire des efforts énormes pour se soulever jusqu'à une position où elle peut trouver quelques secondes de repos.

### Episode 30

Le fait d'essayer de trouver la position la moins douloureuse, consuma bientôt toutes les énergies d'Elissa, qui commença à maudire le jour où elle avait désiré prendre la place de la Baronne Steel à la tête de la maisonnée. Avec le temps, la situation d'Elissa devint de plus en plus misérable et les ricanements méprisants de ses anciennes affidées ne firent qu'augmenter l'humiliation de l'orgueilleuse.

Lorsqu'elle fut près de perdre la vie, Elissa fut retirée par la Baronne de son instrument de torture et transférée dans un autre appareil de supplice tout aussi désagréable, quoique moins épuisant que le précédent. Cela faisait partie du plan de la Baronne Steel pour subjuguer la ci-devant puissante Elissa. Les efforts et les humiliations devaient à tout jamais briser en cette insoumise toute pensée de résistance, et la rendre complètement consentante et parfaitement obéissante à tous les ordres de la Baronne.

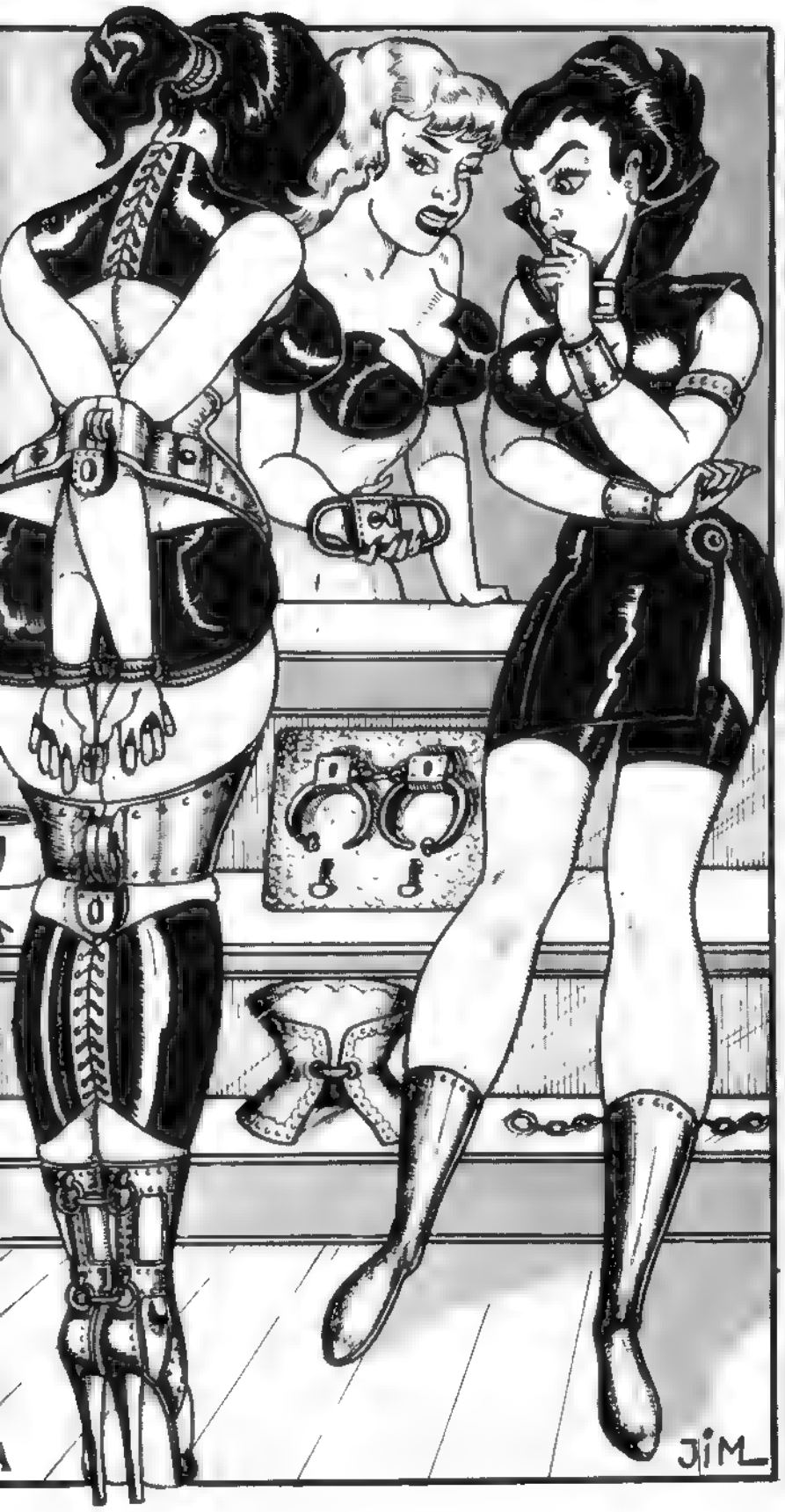
Sentant le moment venu d'écraser définitivement tout reste d'orgueil chez la rebelle Elissa, la Baronne Steel demanda à toutes ses servantes de se rassembler dans la salle du trône, occupée autrefois par Elissa.

Là, sous les yeux de ses anciennes affidées, la Baronne Steel contraignit Elissa à se prosterner en signe d'humilité suprême, et à baiser ses pieds bottés de fer.

Ce fut l'instant crucial, et l'humiliation d'Elissa, totalement soumise, fut portée à son comble, car toutes les servantes furent témoins de sa décadence, et l'accablèrent de leurs sarcasmes méprisants.

Jamais plus on ne remit en question l'autorité souveraine de la Baronne Steel, qui exerça désormais sur sa maisonnée un empire harmonieux et absolu.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED



### Episode 1

Après avoir renversé Elissa, qui avait tenté de prendre la haute main sur sa maisonnée de servantes soumises, la Baronne Steel continua de gouverner avec une poigne de fer la multitude de ses servantes Les problèmes les plus urgents auxquels elle était confrontée, étaient le recrutement de nouvelles assistantes pour son magnifique Musée, et la confection de costumes d'acier et de cuir adaptés à toutes les fonctions. La Baronne Steel accordait beaucoup d'attention et de soins aux costumes sélectionnés pour chaque servante, car elle désirait que chaque costume soit différent, tout en restant de même style et de même nature, pour conserver l'homogénéité de son célèbre Musée Steel

La nouvelle assistante de la Baronne Steel, une blonde dominatrice aux formes généreuses qui portait le nom de Juliette de Sayde, avait travaillé pour sa cousine, la célèbre Comtesse de Sayde, avant que son château ne soit détruit par un terrible incendie quelques mois plus tôt. Juliette suggéra d'essayer sur une nouvelle servante le double-cadenas de poignet en forme de menottes à vis. Il s'agissait de vérifier si cet appareil était aussi efficace que le fabriquant le prétendait. On venait justement de présenter à la Baronne et à son assistante une nouvelle servante du Musée qui devait être formée à sa tâche. Avant que la fille stupéfaite n'ait pu se rendre compte de ce qui lui arrivait, la Baronne se saisit de l'un de ses poignets tandis que Juliette immobilisait l'autre au moyen des menottes doubles à vis. La fille lutta de toutes ses forces, mais elle n'était pas de taille à résister aux deux maîtresses-femmes, qui emprisonnèrent ses poignets derrière son dos. A mesure que l'on serrait la vis, les deux poignets se rapprochaient, en serrant les chairs de plus en plus profondément

Ceci ne constituait que la première phase de son initiation à la servitude entre les mains de la Baronne et de son assistante très compétente la Blonde Juliette. Cette nouvelle pensionnaire se nommait Claudine et elle était de haute naissance Seules des circonstances pitoyables l'avaient réduite à l'état de servante. Elle avait été recrutée pour travailler dans le Musée Steel sur la promesse d'un très gros salaire pour une tâche facile. Mais elle ne se doutait guère du sort qui l'attendait ! Aussi Claudine commit-elle l'erreur fatale de résister et de refuser d'exécuter les ordres de la Baronne — ce qui lui valut aussitôt d'être châtiée par Juliette

## Episode 2

Le châtiment de Claudine, la nouvelle servante, fut confié à Juliette, la nouvelle collaboratrice de la Baronne Steel. Ce fut une pénitence exemplaire, car Juliette désirait fort entrer dans les bonnes grâces de la Baronne. C'était pour elle la première occasion de montrer à la Baronne ses capacités et ses talents pour contraindre les servantes récalcitrantes à obéir sans murmure aux ordres qui leur étaient donnés.

Juliette conduisit Claudine au sous-sol, dans la salle des punitions, puis, lui arrachant sa blouse et sa jupe, elle lui imposa un corselet de cuir très serré qui lui modelait fortement la taille. Ensuite, après avoir immobilisé son menton et ses mâchoires dans un carcan d'acier pour museler ses cris, Juliette se mit à tourner une manivelle qui resserrait plus fermement encore les lacets du corselet de cuir. Lorsque Juliette, satisfaite, s'aperçut que le corselet était resserré à l'extrême limite de ce que pouvait supporter Claudine, elle s'appliqua à lui enfiler une paire de gants de cuir pour dissimuler les grimaces de douleur qui torturaient son visage.

Il s'agissait maintenant de revêtir les jambes de Claudine de longues bottes cuissardes disciplinaires, sans la délier pour autan Ceci nécessitait un changement de position : l'une des jambes est t rée en arrière et immobilisée par un collier d'acier, da façon à per mettre à Juliette de lacer les bottes à l'arrière de la jambe. Ce fu pour Claudine un supplice épuisant, et elle commençait à regrette d'avoir désiré faire partie de la domesticité de la Baronne Stee poussée à cela par son avidité en matière de gages

Pendant ce temps, la Baronne Steel ne cessait d'observer minu tieusement chaque geste de sa nouvelle assistante pour vérifier se connaissances en matière d'asservissement. Le travail de Juliett sur Claudine fut vraiment excellent et la Baronne la félicita de so efficacité et de son application au travail

Ceci réconforta beaucoup Juliette car elle était très fière de se capacités et elle tenait absolument à satisfaire la Baronne de façon conserver sa place Ces louanges, agréables pour Juliette n'e étaient que plus désagréables pour Claudine, attachée de telle ma nière qu'il lui était rigoureusement impossible de bouger sans souf frir le martyre.

**Episode 3**

Après avoir gardé Claudine enchaînée pendant un certain temps, la Baronne Steel la relâcha, à condition qu'elle promette d'obéir à l'avenir scrupuleusement et sans murmure. Claudine ayant désormais l'esprit soumis, la Baronne Steel lui fit passer une dernière épreuve pour vérifier si son degré de soumission était suffisant pour pouvoir l'utiliser dans son Musée Steel comme statue vivante ou élément de décoration.

Assistée par sa nouvelle et très compétente collaboratrice, Juliette de Sayde, la Baronne Steel réussit à ajuster sur le corps de Claudine (qui avait préalablement acquiescé) un costume de cuir noir verni. Ce ne fut pas une mince affaire que de lacer l'un après l'autre tous les éléments de cette chrysalide de cuir sur le corps de la belle servante, car les lacets devaient être resserrés à plusieurs reprises pour que la gaine de cuir épouse au plus près les formes de la jeune fille, qui pouvait à peine respirer. La Baronne tenait absolument à une symétrie parfaite et, avec l'aide de Juliette, elle parvint enfin à assujettir Claudine de la tête aux pieds dans le costume de cuir.

Claudine croyait que tout était terminé, mais la Baronne n'était pas au bout de ses peines. Elle fit passer autour du corps de la malheureuse de larges bandes de cuir, de façon à l'immobiliser complètement. A l'aide d'un levier elle parvint à serrer les ceintures de cuir de plus en plus étroitement. Tout ceci faisait partie de l'épreuve à laquelle elle soumettait Claudine pour se rendre compte de tout ce qu'elle pourrait supporter sans se rebeller. Dans sa position nouvelle, la pauvre Claudine ne pouvait bouger d'un seul millimètre

Puis Juliette et la Baronne placèrent le corps désormais inerte de Claudine dans une malle d'emballage préparée à cet effet, et adressée à la Baronne Steel, aux bons soins du Musée d'Acier. Le coffre contenant Claudine fut chargé dans un fourgon postal pour être livré au Musée où le corps de la malheureuse ferait partie de l'exposition. Nul ne pouvait se douter qu'à l'intérieur de la malle se trouvait une créature vivante, à bout de souffle. Il y avait tout juste assez de trous ingénieusement percés dans le coffre métallique pour permettre à Claudine de ne pas étouffer.

**Episode 4**

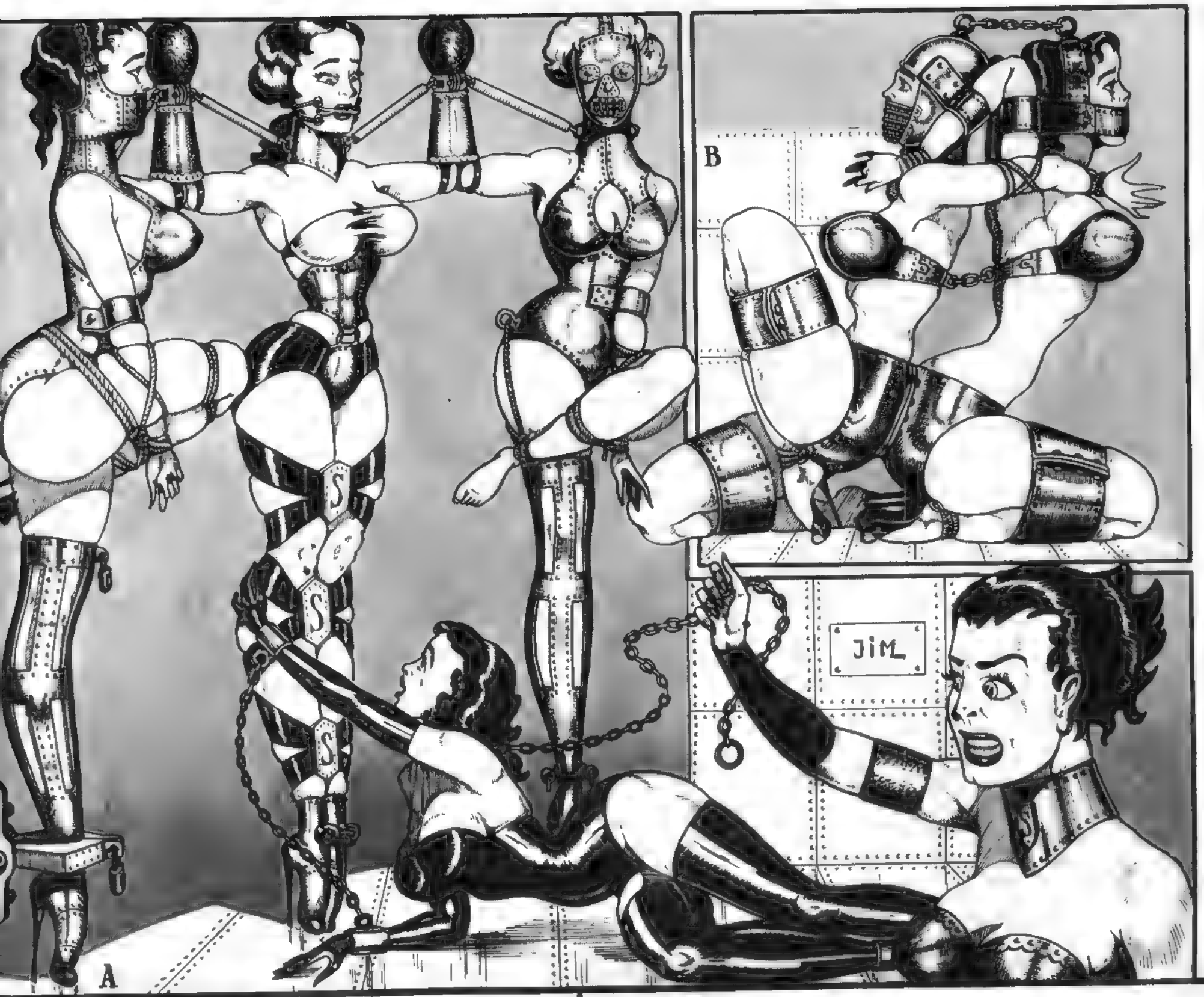
Peu de temps après, une fois la malle parvenue à sa destination — le Musée Steel — la Baronne vint interroger Claudine pour découvrir ce qu'elle pensait de sa nouvelle maîtresse après avoir subi ces rudes épreuves.

Délacer la chrysalide de cuir de Claudine fut un travail beaucoup plus facile que n'avait été le laçage. Claudine avait peu à peu recouvré l'usage de la parole, mais sa bouche était encore tuméfiée par le contact du baillon placé à l'intérieur du heaume de cuir. Elle n'hésita pas à mentir comme un soldat pris en faute, essayant d'amadouer la Baronne pour qu'elle relâche un peu ses entraves. Et elle jura d'obéir au moindre désir de sa maîtresse.

Mais la Baronne était une personne très perspicace qui savait percer à jour les mensonges — surtout après avoir fait subir à la menteuse une aussi cruelle épreuve. Elle juge donc que Claudine avait encore besoin d'un peu plus de lavage de cerveau avant de pouvoir être considérée comme une servante idéale. Aux yeux de la Baronne, était une servante idéale la fille qui ne murmurait jamais ni ne tardait en aucune façon lorsqu'elle recevait un ordre, qu obéissait sans poser de questions et qui exécutait sans la moindr hésitation toutes les tâches qu'on lui ordonnait

Une fois de plus, Claudine n'était pas parvenue à passer l'é preuve cruciale avec les honneurs, et il lui fallut se plier à l'un de autres instruments de sévices de la Baronne. Il s'agissait à l'origin d'une machine à amincir la ligne pour les personnes désireuse d'affiner leur silhouette. Les pieds et les mains étaient placés dan des botillons et des gantelets d'acier maintenus solidement au plan cher et au plafond. Puis la taille était entourée d'une large band d'acier qui se resserrait à mesure que l'on manœuvrait les rouage de la machine. Ce corselet rétrécissait alors à vous couper le souffle

Lorsque la victime commençait à suffoquer, le cercle d'acier s refermait. Le corps demeurait bloqué dans ce corselet minuscul qui pouvait encore se resserrer, mais qui ne se relâchait que lorsqu l'on actionnait des rouages spéciaux. Les formes généreuses d Claudine étaient maintenant réduites à une taille de guêpe et s ligne s'amincissait de plus en plus à mesure que la Baronne ma nœuvrait les rouages de son appareil.




### Episode 5

Lorsque Claudine fut enfin libérée de son appareil amincisseur, elle fut entravée de chaînes et conduite dans une autre pièce où plusieurs servantes coupables d'insubordination étaient punies pour différents méfaits. A sa grande surprise, Claudine reconnut en l'une d'elles, accrochée debout contre un mur, sa jeune sœur bien-aimée, Ondine. Un an plus tôt environ, Ondine avait mystérieusement disparu de la maison, laissant une lettre où elle indiquait qu'elle partait chercher fortune. Depuis, on ignorait complètement ce qu'elle était devenue.

Claudine avait accepté son emploi chez la célèbre Baronne Steel dans l'espoir de réunir assez d'argent pour pouvoir continuer à rechercher sa sœur disparue. Et voici que soudain ces recherches étaient terminées — mais dans quelles circonstances douloureuses ! Ondine avait les avant-bras enchâssés dans des gants d'acier qui emprisonnaient également les bras des deux autres servantes. Ces manchons d'acier, adaptés jusqu'au coude, l'enchaînaient à deux autres filles asservies, car ils étaient rendus solidaires de leurs colliers de fer par des tiges d'acier.

La position d'Ondine était particulièrement désagréable mais les deux autres filles étaient plus mal loties encore car leur autre bras était solidement lié à leurs cuisses, et il leur fallait supporter le poids des lourdes entraves d'acier tout en demeurant en équilibre sur un seul pied. Les pieds d'Ondine étaient eux-aussi enchâssés dans des chaussures d'acier et ses chevilles étaient liées ensemble. Chaque rupture d'équilibre augmentait la souffrance des deux autres filles.

Une larme coula sur les joues de Claudine lorsqu'elle découvrit dans quelle posture insupportable se trouvait sa sœur, alors qu'elle-même n'avait aucun moyen d'alléger ses souffrances. Elle souhaita mais en vain que la Baronne Steel ne remarque pas sa ressemblance avec Ondine, mais rien ne pouvait échapper au regard d'aigle de la Baronne Steel, qui comprit toute la vérité dès le premier coup d'œil.

Claudine eut beau prétendre qu'elle ignorait que sa sœur était elle aussi la servante de la Baronne Steel, la Baronne n'en tint aucun compte :

— Puisque vous semblez désirer être ensemble, je vais y veiller, dit-elle. Et elle enchaîna l'une à l'autre les deux malheureuses. Les deux sœurs furent attachées avec des liens d'acier du haut en bas du corps et elles étaient désormais incapables de bouger d'un millimètre car les entraves de métal étaient soudées ensemble sur leurs corps.

**Episode 6**

La Baronne Steel chargea son assistance, Juliette de Sayde, de veiller à l'apprentissage des deux sœurs, Claudine et Ondine, qui devaient travailler en équipe, attachées l'une à l'autre. Soucieuse de complaire à la Baronne, Juliette fut très dure pour les filles, et elle les enchaîna de telle sorte que chacune devait prévoir le mouvement qu'allait faire l'autre. Chacune d'elles eut une jambe emprisonnée dans une botte d'acier commune et elles devaient avancer ainsi, sautant rigoureusement en cadence sur leur unique pied botté.

Lorsqu'elles faisaient un faux pas, déséquilibrées par le poids de l'acier, il fallait que Juliette les aide à se remettre debout. Elle trouva que cette méthode était pénible pour elle et elle les libéra bientôt pour les soumettre à une épreuve d'un autre ordre. C'était un supplice plus pénible encore que ceux auxquels les jeunes filles avaient déjà été soumises, et elles regrettèrent de n'avoir pas su passer maîtres en l'art de sauter à cloche-pied en équilibre sur une botte d'acier, comme Juliette avait essayé de le leur apprendre.

Ondine fut suspendue par le cou et sa tête reliée à un palan à main, que Juliette pouvait manœuvrer à loisir. Ses bras et ses chevilles étaient fixées solidement au mur d'acier et une corde reliée aux bras et aux jambes de Claudine la tirait en sens contraire. La taille de Claudine était ceinturée dans un corselet de fer, et ses jambes fixées à une barre d'acier que les cordes attachées aux genoux d'Ondine tiraient vers le bas.

La bouche baillonnée de cuir, il lui aurait été rigoureusement impossible de protester, même si elle en avait eu le désir. Et les cordes tiraient sur ses membres au point de l'écarteler presque. Mais elle songeait au supplice de sa sœur davantage encore qu'à ses propres tourments, et elle désirait l'aider à se libérer de sa servitude indigne.

La Baronne Steel observait la scène avec beaucoup d'intérêt, et surveillait tous les détails, non seulement pour se renseigner sur les méthodes appliquées par Juliette pour briser la volonté des deux sœurs, mais aussi pour veiller à ce que Juliette n'aille pas trop loin et ne rende les filles impropres à leur tâche future. La Baronne devait modérer l'ardeur que Juliette mettait en toutes choses, car il existe une limite à ce qu'une créature peut endurer, et la Baronne voulait absolument éviter que Juliette n'abuse de ses méthodes.

### Episode 7

Claudine savait maintenant où se trouvait sa sœur disparue. La vue des supplices imposés à sa sœur par la Baronne Steel et par Juliette, l'assistante experte, lui était absolument insupportable, et elle les supplia de relâcher Ondine. Elle implora la Baronne de lui laisser prendre la place de sa sœur et lui dit en pleurant :

— Faites de moi ce qu'il vous plaira, mais libérez ma sœur. Je vous promets de verser pour vous des larmes de sang, d'obéir au moindre de vos désirs, d'aller jusqu'au bout du monde si vous me le demandez ... mais je vous en supplie, libérez ma sœur.

Mais la Baronne ne tint aucun compte des prières de Claudine.

— C'est ce que tu dis à présent, s'écria-t-elle, mais si je laissais partir ta sœur, tu reviendrais sur tes promesses et j'aurais un mal de chien à te faire marcher droit, car ton désir d'évasion et ta volonté d'échapper au travail qui te serait assigné seraient toujours plus vifs dans ta tête. Plus que jamais tu voudrais aller rejoindre ta sœur, et tu réduirais à néant tous les projets que j'ai élaborés à votre sujet.

— Juliette, ordonna-t-elle. Quelques heures de plus dans les quartiers disciplinaires leur feront plus de bien que de mal. Place-les tout de suite dans des corselets pour affiner leur taille car je déteste les tailles épaisses. Mais ne les abîme pas trop, car j'ai formé pour elles des projets magnifiques.

Obéissant aux ordres de la Baronne, Juliette plaça Ondine sur un banc destiné à plier l'acier, et elle l'y attacha solidement. Puis elle modela sur son corps une ceinture d'acier, courbant la surface par sa force de traction. Ce vêtement d'acier ne s'adaptait pas aussi bien que Juliette le désirait et elle dut faire passer une langue de cuir pour le maintenir vers le bas. Il lui fallut pour cela toutes ses forces. Mais le corselet n'était pas encore parfaitement ajusté et Juliette en conçut quelque dépit. Elle plaça une barre d'acier dans un trou de la langue de cuir et elle tira d'un coup sec. Elle réussit enfin, et le corselet d'acier glissa sur les chairs d'Ondine les enserrant aussi étroitement qu'une deuxième peau

S'attaquant alors à Claudine, Juliette lui passa une chrysalide de cuir souple qui lui comprima la taille à des dimensions avantageuses. Plaçant un baillon sur la bouche de la malheureuse, elle l'attacha à des anneaux de fer fixés au mur et l'abandonna ainsi — persuadée qu'elle ne pourrait jamais se libérer et libérer sa sœur des griffes de la Baronne Steel.

: IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

### Episode 8

Après avoir laissé Claudine et Ondine dans leurs quartiers disciplinaires, Juliette fut chargée d'une autre tâche par sa maîtresse, la Baronne Steel. Deux servantes semblaient s'être révoltées contre le port du soutien-gorge et des porte-jaretelles d'acier que la Baronne Steel avait conçus elle-même pour servir de lingerie à ses pensionnaires. Elles se plaignaient que le froid du métal irritait leurs peaux fines et se révélait très désagréable à l'usage.

Ce fut comme si l'on avait agité un drap rouge sous les yeux d'un taureau furieux, car la Baronne était très fière de sa lingerie d'acier et de tous les dessous qu'elle faisait confectionner sur mesures pour ses servantes. Ceci exigeait un châtiment exemplaire, et la Baronne chargea son assistante de pourvoir à tout selon ses instructions. Juliette s'était auparavant occupée d'une fille à qui l'on voulait apprendre à sauter comme une grenouille.

Les cuisses de la fille étaient attachées ensemble par une bande d'acier qui empêchait tout mouvement lorsqu'elle voulait sauter, sur l'ordre de Juliette qui la tenait en laisse comme un chien. Laissant la fille continuer ses sauts d'un bout à l'autre de la pièce, Juliette se tourna vers les deux servantes qui s'étaient plaintes de devoir porter des dessous d'acier, et elle réfléchit à la punition qu'elle allait leur infliger pour satisfaire aux exigences de la Baronne Steel.

Juliette fit enchâsser les deux servantes rebelles dans de longs tubes d'acier qui enserraient étroitement leurs corps. Seuls leurs bras et leurs jambes sortaient du tube. L'une des filles avait les mains de l'autre fille étaient simplement ligotées avec une corde. [illegible] mains de l'autre fille étaient simplement ligottées avec une corde. Il leur fallut supporter le tube d'acier pendant quatre heures, et à chaque minute le poids de ce tube semblait augmenter, car leur corps s'épuisait peu à peu

De temps à autre, la Baronne Steel venait leur rendre une petite visite pour vérifier que tout se passait pour le mieux, et pour leur demander si elles n'accepteraient pas comme un privilège de porter désormais leurs dessous d'acier ! Elles ne pouvaient pas répondre car leurs bouches étaient recouvertes de bâillons de cuir qui les empêchaient de parler et qui étouffaient leurs plaintes et leurs râles de souffrance

c IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

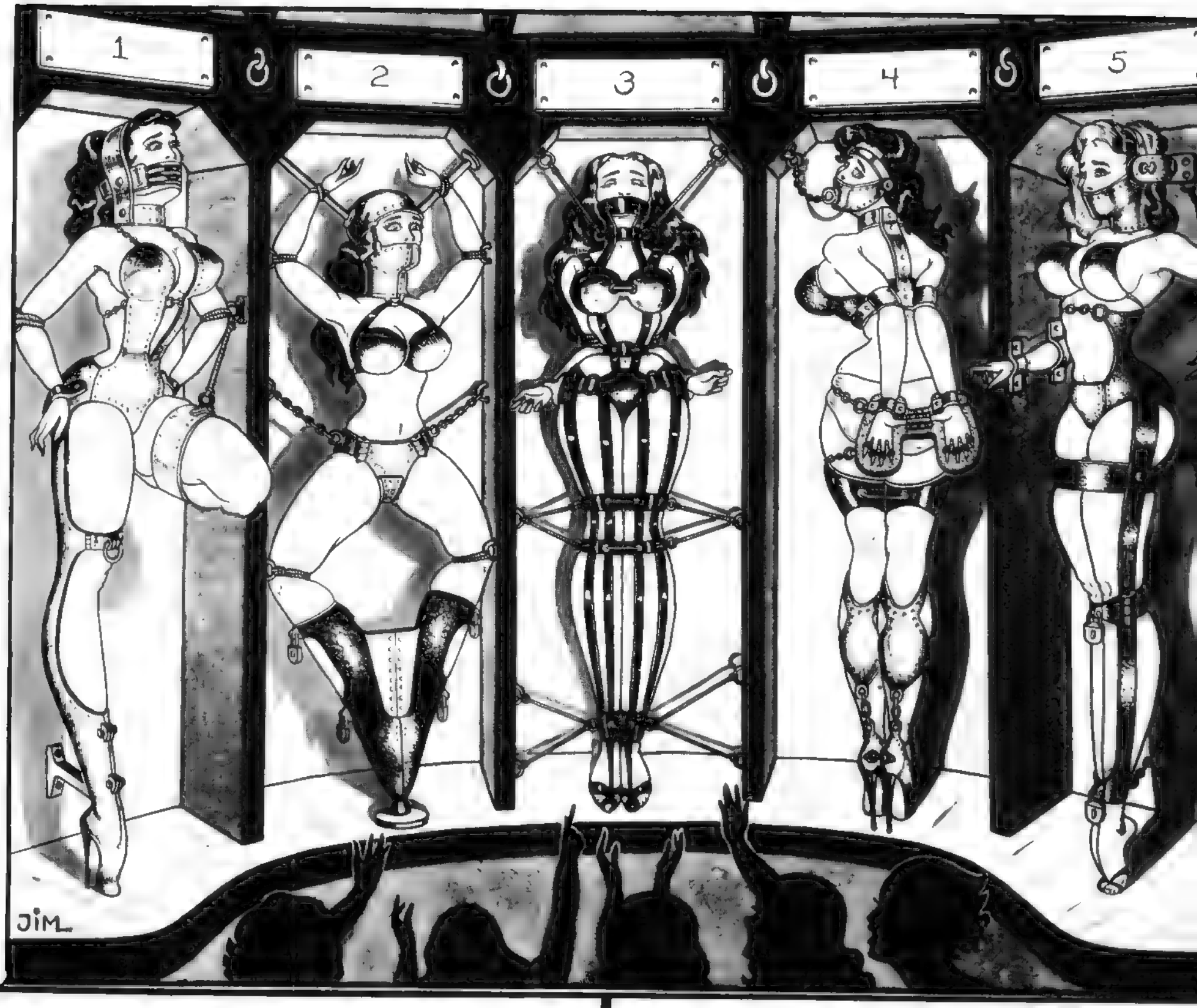
### Episode 9

La Baronne Steel se fatigua vite d'essayer de briser la volonté de udine et d'Ondine. Elles les avait soumises à de multiples euves qui auraient subjugué la plupart des êtres humains, et rtant elles continuaient de résister. Juliette elle-même dut s'aer vaincue, et confier les deux filles à une autre assistante susptible de briser définitivement leur volonté farouche.

Aucune forme de persuasion ne put venir à bout des deux obstiès, même lorsque l'assistante les gifla jusqu'à leur faire perdre nnaissance. Claudine reposait, impuissante, sur le sol, ligotée et llonnée, tandis que l'assistante giflait sa sœur pour la convaincre renoncer à leur attitude de rébellion. Cela vaudrait mieux pour es ! C'était une épreuve cruelle et épuisante mais les deux sœurs rsistèrent dans leur obstination. Ondine, les avant-bras emprinnés dans un manchon fixé au mur, était prête à céder, mais la ule vue des souffrances endurées par sa sœur suffit à la conforter ns sa rébellion contre sa maîtresse impitoyable.

Voyant que Claudine et Ondine continuaient à s'entêter ainsi, la ronne Steel se prit de colère contre ses assistantes aussi bien que contre les deux filles. Elle se rendait compte qu'il lui faudrait se débarrasser de Claudine et d'Ondine, car ces deux fauteuses de trouble risquaient de semer l'esprit de révolte parmi les autres servantes et d'entraîner plus de désordre qu'elles ne fourniraient de travail. Elle donna alors aux deux filles l'occasion de choisir : Ou bien toutes deux se soumettaient complètement à ses désirs et exécuteraient fidèlement tous ses ordres, ou bien elles seraient vendues à l'encan au marché des esclaves.

C'était pour les deux jeunes filles un cruel dilemne, car elles savaient ce qui les attendait si elles restaient entre les mains de la Baronne et de ses assistantes, mais elles ignoraient complètement ce que leur réserverait le destin chez la future maîtresse qui les achèterait comme esclaves. La Baronne Steel n'avait pas le droit de les vendre, mais habituellement les acheteuses éventuelles n'y regardaient pas de si près, car très peu d'esclaves avaient assez de cran pour révéler qu'elles étaient des filles libres. Les esclaves étaient vendues après avoir été transportées dans d'autres villes, de façon à éviter tous les ennuis possibles. Les deux filles furent donc envoyées au marché des esclaves, où on les vendrait pour le compte de la Baronne Steel.




### Episode 10

Lorsqu'elles arrivèrent au marché des esclaves pour être vendues au plus offrant, Claudine et Ondine furent séparées et placées dans des costumes de servitude différents. Les esclaves mises en vente étaient présentées dans des compartiments séparés et numérotés, qui leur servaient d'écrins d'exposition. Ces compartiments étaient rassemblés sur une sorte de scène en hémicycle et tout le monde pouvait les examiner à loisir.

Dans l'attente du début des enchères, Ondine était placée dans le compartiment de vente numéro 1 alors que la pauvre Claudine occupait le compartiment numéro 4. Ondine avait les poignets fixés sur ses hanches par des bandes d'acier rivetées de chaque côté de son costume métallique. Sa jambe et sa cuisse gauches étaient liées ensemble par une ceinture d'acier qui les immobilisait. La fille du compartiment numéro 2 avait les deux pieds encastrés dans une double botte de fer à 45 degrés, montée sur un pivot fixé au sol, ce qui contraignait la malheureuse à se tenir en équilibre instable sur la pointe des pieds Autour de son cou et sur sa bouche, un baillon d'acier l'empêchait de parler.

La fille de la cabine numéro 3 était enveloppée dans une sorte de filet fait de lanières de cuir qui la maintenaient deuis les chevilles jusqu'au baillon de cuir enfoncé dans sa bouche

C'est dans la cabine 4 que la pauvre Claudine attendait d'être vendue. Ses mains étaient assujetties à des gantelets de cuir, les doigts maintenus écartés. Autour de sa bouche, un baillon d'acier l'immobilisait, enchaînée au compartiment dans une position de trois-quarts dos. Elle jetais aux acheteuses éventuelles des regards suppliants, espérant qu'elle aurait la chance de tomber entre les mains de la maîtresse la plus clémente.

La cinquième fille portait elle aussi un baillon d'acier. Ses bras étaient fixés aux parois du compartiment et ses cuisses fermement serrées l'une contre l'autre par de larges bandes d'acier. Les enchères débutèrent à une cadence lente mais la commissaire-priseuse pressa habilement les enchérisseuses, et une certaine animation s'empara du public. A mesure que la vente avançait, Claudine ne cessait de prier en silence pour qu'elle soit achetée par la même maîtresse que sa sœur, de façon à éviter une séparation inhumaine. Elle savait qu'Ondine nourrissait les mêmes espérances, mais tout ce qu'elles pouvaient faire était de prendre leur mal en patience, et de voir qui serait leur nouvelle maîtresse

c IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

**Episode 11**

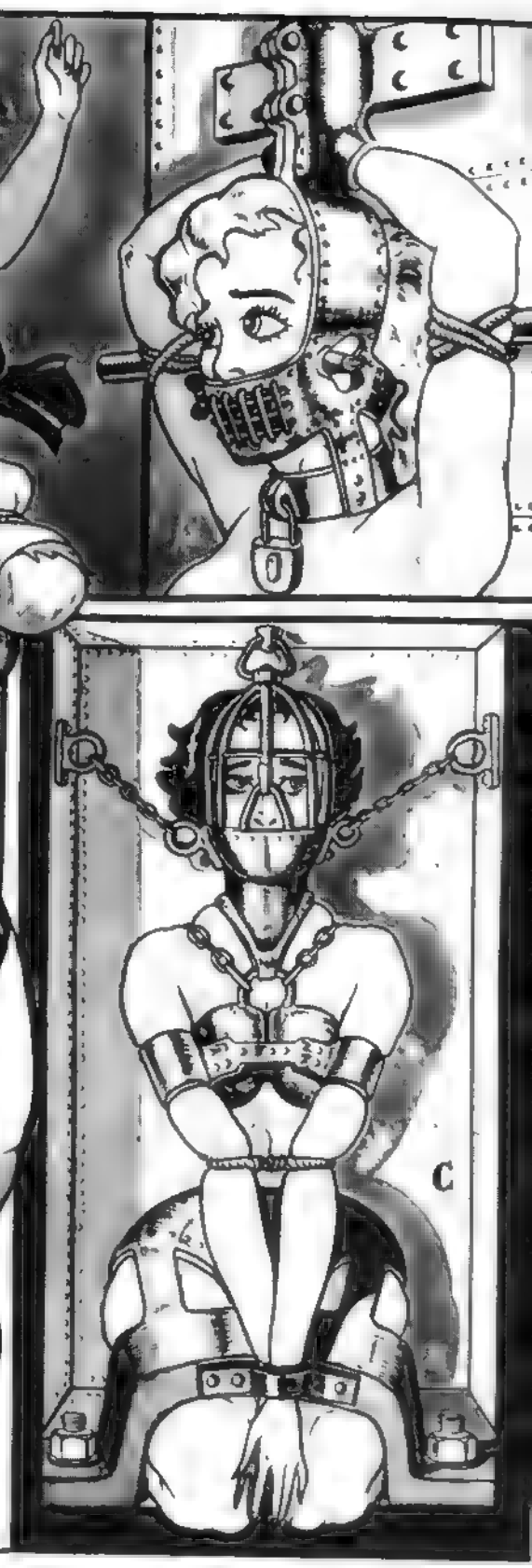
Au marché des esclaves, Claudine avait souhaité être vendue à la même maîtresse que sa sœur Ondine, mais le destin ne fut pas favorable aux deux infortunées et elles furent vendues à deux acheteuses différentes. Les deux filles retournèrent chez la Baronne Steel en attendant le versement du prix d'achat et les dispositions nécessaires à leur transfert. Ce fut pour les deux filles une amère déception qui renforça Claudine dans sa décision de tenter de s'évader par tous les moyens imaginables.

Claudine avait été séparée d'Ondine et abandonnée dans une cellule en attendant la venue de sa nouvelle maîtresse. Par bonheur, cette cellule avait été occupée autrefois par une autre esclave qui avait dissimulé une lime à l'intérieur du matelas dans l'intention de préparer son évasion, mais qui avait été déplacée avant d'avoir pu mener à bien son entreprise. Lorsqu'elle découvrit la lime dans le matelas, Claudine n'en crut pas ses yeux. Elle la sortit aussitôt de sa cachette, et se mit en devoir de limer ses chaînes. Après un dur labeur elle parvint enfin à se libérer totalement. Elle se faufila hors de sa cellule, avec des morceaux de chaîne pendant encore à ses chevilles et à ses poignets, puis elle partit à la recherche de sa sœur Ondine.

Dans la pièce voisine, elle tomba sur Juliette, l'assistante de la Baronne Steel, qui était en train de ficeler une de ses victimes sur un appareil fixé au sol. Claudine était sans armes, mais elle frappa Juliette derrière la tête avec ses menottes d'acier. Cette dernière tomba sans connaissance. Elle s'empara alors des clés de Juliette, détacha ses menottes et immobilisa Juliette baillonnée, sur le sol d'une cellule. Juliette ne sut pas ou ne voulut pas dire à Claudine où Ondine avait été emprisonnée, et les menaces les plus terribles ne réussirent pas à lui délier la langue. Elle eut beau resserrer les boulons des colliers qui maintenaient Juliette sur le sol, rien n'y fit. Elle décida alors de partir à la recherche de la Baronne Steel pour la persuader de lui révéler l'endroit où se trouvait Ondine.

Aidée par sa nouvelle amie, l'esclave qu'elle avait libérée du supplice infligé par Juliette, Claudine mit au point un plan d'évasion audacieux. Elle résolut de guetter la Baronne Steel lorsque celle-ci viendrait faire sa tournée d'inspection des cellules et de s'emparer d'elle. Elle s'en servirait comme d'un ôtage et pourrait ainsi obtenir qu'on lui laisse le champ libre. Abandonnant Juliette, les deux filles prirent leurs dispositions pour s'emparer de la Baronne Steel.

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED




**Episode 12**

La Baronne Steel ne tarda pas à venir faire sa ronde de nuit comme Claudine et sa nouvelle amie l'avaient prévu. Au moment où la Baronne s'arrêtait un instant pour examiner une malheureuse esclave victime de sa colère, les deux filles se glissèrent derrière elle. La Baronne était trop préoccupée à surveiller les liens qui fixaient sa victime à des tiges d'acier pour entendre les filles se glisser derrière elle. Bien sûr, la victime, ligotée et baillonnée, était bien en peine de prévenir sa maîtresse du danger qu'elle courait — même si elle avait eu envie de le faire.

Claudine soulève en silence le bandeau noir qui allait servir à aveugler et à baillonner la Baronne, prise au dépourvu. L'autre fille s'apprête à jeter sa corde autour du corps de la Baronne ... Bandant toutes ses forces, la Baronne résista longtemps à cette attaque soudaine, et faillit même parvenir à prendre le dessus, mais le combat était trop inégal, et elle dut s'avouer vaincue. Une autre victime de la Baronne Steel assistait à la scène en silence ; ses mains avaient été réunies dans une sorte de double gantelet d'acier fixé au-dessus de sa tête. Du regard, elle suppliait Claudine et son amie de la libérer, mais celles-ci étaient trop occupées pour y prêter garde.

Desserrant le baillon de la Baronne pour lui permettre de parler, Claudine lui demanda de lui révéler l'endroit où sa sœur Ondine avait été enfermée. Essayant de gagner du temps, espérant que son absence ne tarderait pas à être remarquée, la Baronne leur donna des renseignements erronnés et les lança sur une fausse piste. Lorsqu'elles parvinrent à la cellule où aurait dû se trouver Ondine (selon les dires de la Baronne), elles ne découvrirent qu'une pauvre esclave infortunée. Elles furent tentées de libérer cette pauvre victime de la Baronne, car elle était fixée au sol à genoux, les mains coincées sur ses cuisses

Sachant que le mensonge de la Baronne était destiné à leur faire perdre un temps précieux, Claudine et son amie furent placées en face d'un cruel dilemne. Si elles voulaient se tirer des griffes de la Baronne, il leur fallait agir au plus vite avant que l'on ne découvre l'absence de la Baronne qu'elles avaient enchaînée. Mais d'un autre côté, elles voulaient libérer Ondine, la sœur de Claudine, si elles pouvaient la découvrir à temps. A chaque instant, elles risquaient désormais d'être découvertes et replacées en captivité.

c IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

### Episode 13

Ce fut une grande joie pour Claudine d'avoir capturé la Baronne teel et Juliette son assistante. Elle les plaça sur les mêmes instruents de supplice qui lui avaient été imposés. Cela lui fit chaud au œur de voir la Baronne Steel gémir et suffoquer lorsqu'elle se mit à urner la manivelle

Les jambes de la Baronne avaient été enchâssées dans des berceaux d'acier montés sur roulement à billes. Lorsque Claudine, râce à la vis sans fin, faisait baisser les bras de la Baronne Steel - solidaires de l'ensemble du costume — les jambes s'écartelaient es roulements à bille fixés aux jambes écartelées roulaient d'aunt plus facilement qu'ils avaient été bien graissés. Lentement ais sûrement, le supplice de la Baronne progressait, son corps ne rderait pas à voler en éclats. Les vêtements d'acier qui l'enserient de toutes parts mordaient profondément dans ses chairs à esure que la pression forçait son corps contre l'acier rigide et froid n masque de cuir, grotesque, dissimulait les grimaces de douleur e son visage — et son dépit de se voir suppliciée dans son propre strument de torture.

Non loin de là, Juliette subissait elle aussi de dures épreuves, car elle pretendait ignorer où se trouvait Ondine, la sœur de Claudine Elle criait que rien n'était de sa faute, qu'elle se bornait à exécuter les ordres donnés. L'une des filles libérées lui tordit le bras pour la faire avouer ce qu'elle savait Mais Juliette, plus effrayée de la colère de la Baronne Steel que de celle de Claudine, refusa de révéler la cachette d'Ondine

Claudine avait cru que Juliette s'effondrerait la première, mais très vite elle comprit qu'elle ne parlerait pas en présence de la Baronne. Elle dit à son amie qu'il valait mieux les séparer. Il fallut un certain temps pour placer la Baronne dans un autre appareil d'acier et la conduire dans une autre cellule. Elles lui placèrent un bandeau sur les yeux pour qu'elle ne les voie pas persuader Juliette de révéler l'endroit où se trouvait Ondine

Mais tous leurs efforts furent vains et les pires menaces échouèrent. Juliette demeura bouche close. Elle redoutait trop les conséquences de ses paroles au cas où la Baronne, une fois libérée, apprendrait qu'elle avait révélé la cachette d'Ondine. Voyant que toutes leurs menaces demeuraient sans effet, les filles décidèrent de prendre des mesures plus radicales pour contraindre leurs captives à révéler les renseignements dont elles avaient besoin

VING KLAW ALL RIGHTS RESERVED

## Episode 14

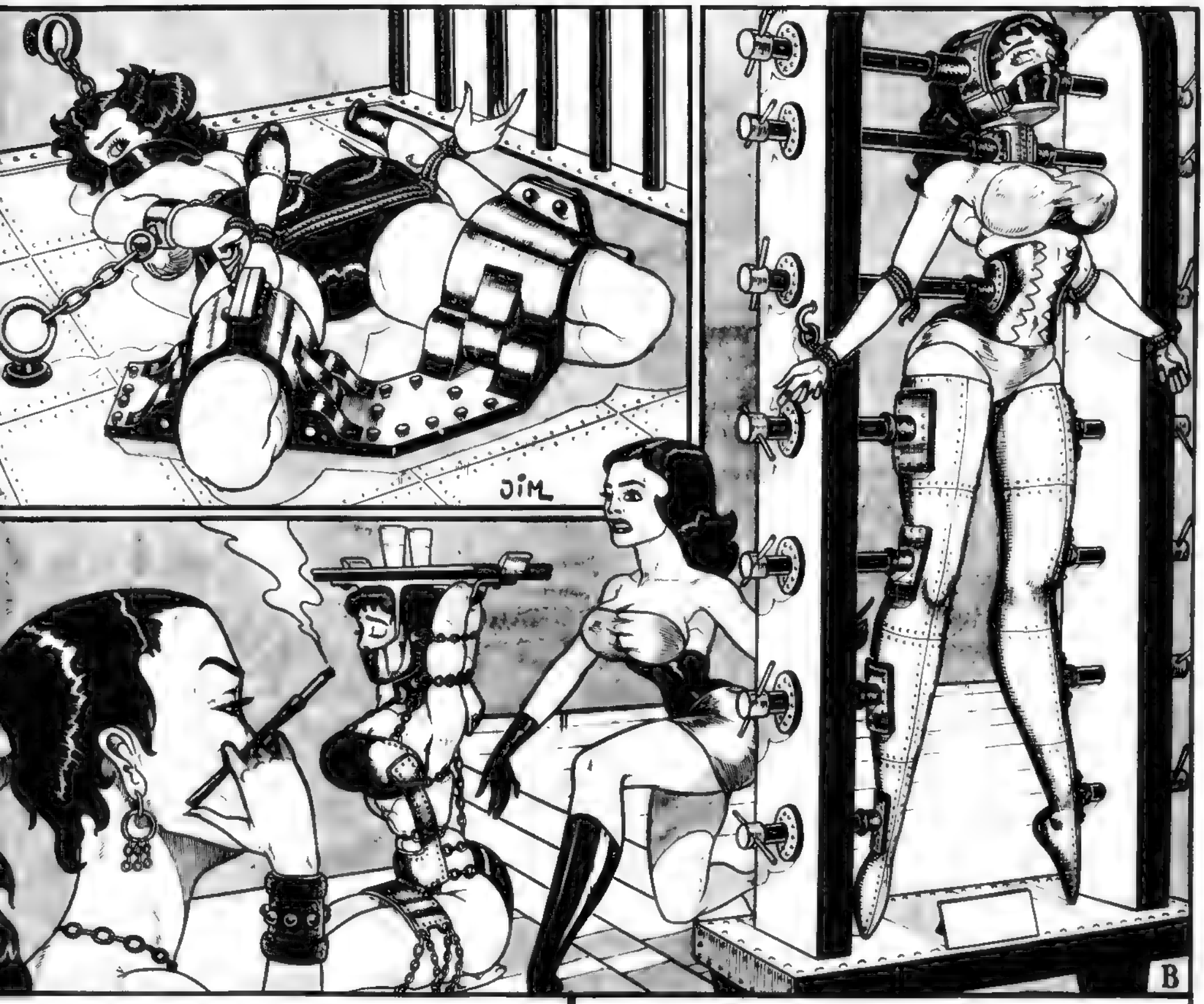
Une fois encore, Claudine et ses aides firent passer à la Baronne Steel et à Juliette une dure épreuve physique, pour essayer de leur faire révéler l'endroit où se trouvait Ondine. Il s'agissait d'une technique d'épuisement, très classique, que la Baronne avait mis au point à l'usage de ses servantes paresseuses et récalcitrantes C'était elle, maintenant, qui en était la victime.

La Baronne était attachée à une échelle d'acier de façon à ce que son corps soit soumis à un effort terrible. Les cordes passaient par des poulies fixées aux murs de la cellule. La blonde Juliette était fixée à l'une des murailles par les jambes, et la corde passée autour de sa taille lui mordait les chairs lorsque le poids de son corps entraînait sa tête en arrière, tirée par des cordes glissant sur des poulies bien graissées. Du côté opposé, une garde étourdie avait été placée pour faire contrepoids. Un palan monté sur moteur électrique tirait les cordes puis les relâchait alternativement. C'était un exercice particulièrement épuisant qui devait normalement briser la volonté et le pouvoir de l'assistante de la Baronne

Quant à la Baronne elle-meme, elle semblait avoir un corps d'a
cier. Elle subit l'épreuve sans ouvrir la bouche pour demander grâc
Orgueilleuse et insoumise, elle les mit au défi de lui faire subir p
encore. Et elle alla même jusqu'à sourire avec mépris devant
consternation de Claudine, désespérée de voir tous ses efforts ine
ficaces. La Baronne savait que le temps jouait en sa faveur. Plus el
leur ferait perdre de temps par son silence, et plus il y aurait d
chances que quelqu'un, en haut, remarque son absence et de
cende à sa recherche.

Voyant son projet près d'échouer, Claudine décida de placer
Baronne sur un autre appareil : tout le poids de son corps était su
porté par ses bras liés ensemble. Elle fixa les chevilles de la Baronn
dans un écarteleur, et se mit à torturer les autres captives po
qu'elles parlent avant que l'on ne remarque leur rébellion et que l'a
larme ne soit donnée De plus en plus impatiente, Claudine et s
aides redoublèrent leurs efforts pour faire avouer à Juliette ou à
garde l'endroit où se trouvait Ondine, ainsi que le moyen de sortir d
Musée Steel en passant inaperçues

© IRVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED




### Episode 15

Il fallut beaucoup de persuasicn, mais finalement l'une des rdes de la Baronne Steel s'effondra, et révéla à Claudine ce qu'il ait advenu de sa sœur Ondine. Il semblait qu'une certaine Ma- me de La Chaînette avait racheté Ondine à son ancienne ache- use, et avait exigé qu'Ondine lui soit livrée dès l'affaire faite. On- ne était donc maintenant la propriété de Madame de La Chaînette. ci posait un nouveau problème à Claudine, mais elle contraignit la ronne Steel à écrire une lettre à Madame de La Chaînette, dans quelle elle lui offrait deux servantes en échange d'Ondine.

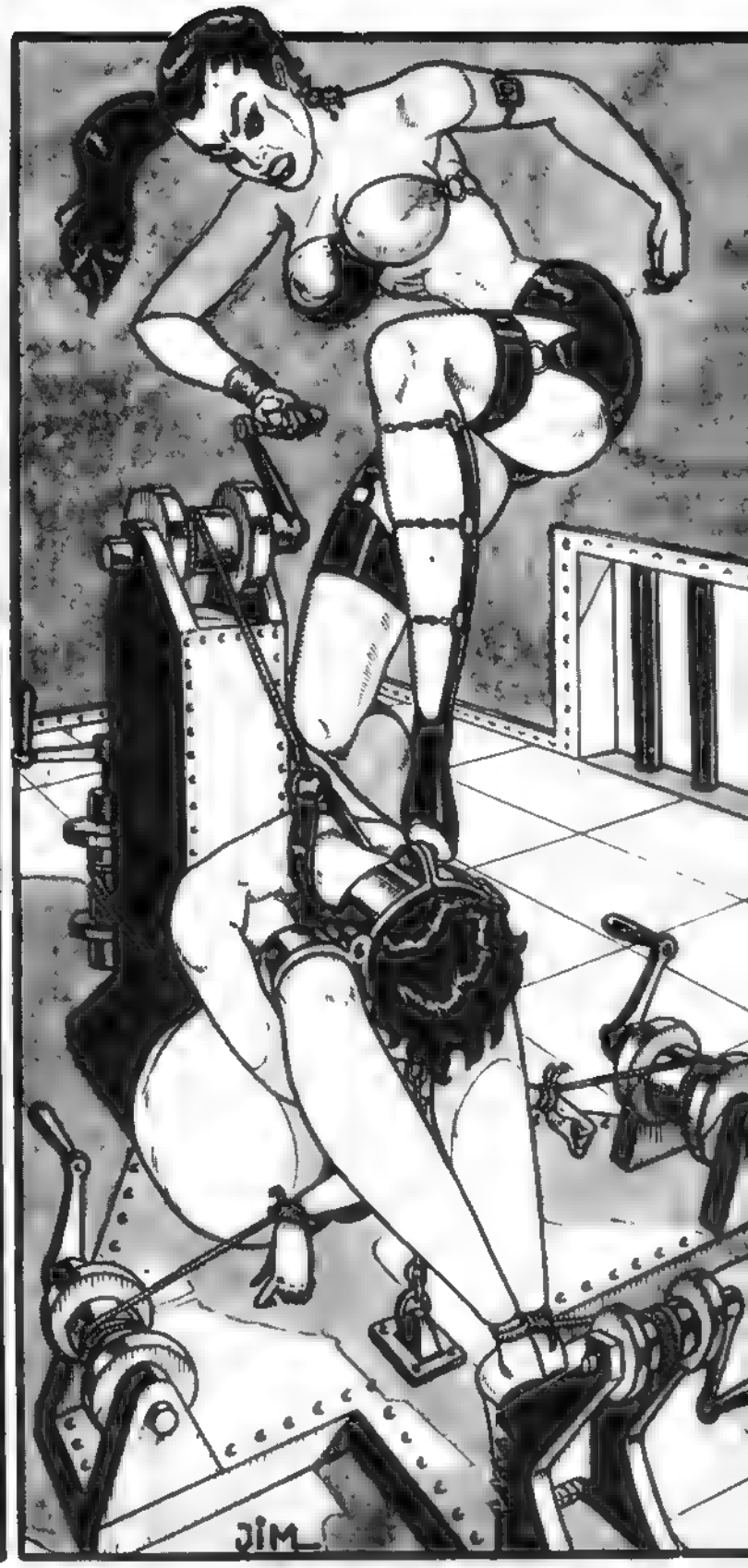
La Baronne Steel ne se soumit et n'écrivit cette proposition d'é- ange qu'après une autre série d'épreuves plus éprouvantes les es que les autres. Elle eut notamment les chevilles et les poignets achés dans le dos, le corps en porte-à-faux sur ses cuisses immo- isées dans des manchons de son invention. Claudine et ses amies nduisirent la Baronne Steel et son assistante dans une partie plus re des appartements de la Baronne, où nul n'avait le droit de pé- trer sans autorisation spéciale. Puis elles sortirent pour remettre lettre à Madame de La Chaînette.

Se faisant passer pour l'émissaire de la Baronne Steel, Claudine arriva dans le somptueux palais où résidait Madame de La Chaînette. A sa grande joie, elle aperçut aussitôt sa sœur, attachée à un engin séparateur, en acier, plus terrible encore que les épreuves qu'elle avait elle-même traversées. C'était là sa première séance d'entraînement à ses fonctions de femme de chambre de Madame de La Chaînette. On pouvait voir également une autre fille enchaînée de fer, supportant un plateau de boissons fraîches pour Madame.

Madame de La Chaînette était ravie à la perspective d'obtenir deux servantes pour le prix d'une seule, mais, pleine de soupçons, elle exigea que les deux nouvelles esclaves lui soient d'abord présentées. Elle les soumettrait à diverses épreuves pour vérifier si l'échange avec Ondine était équitable.

Claudine accepta sans hésiter. Elle savait en effet que Madame de La Chaînette, nouvelle venue dans le voisinage, ne connaissait pas personnellement la Baronne Steel. Elle espérait donc faire de la Baronne Steel l'esclave de Madame de La Chaînette !

RVING KLAW ALL RIGHTS RESERVED




**Episode 16**

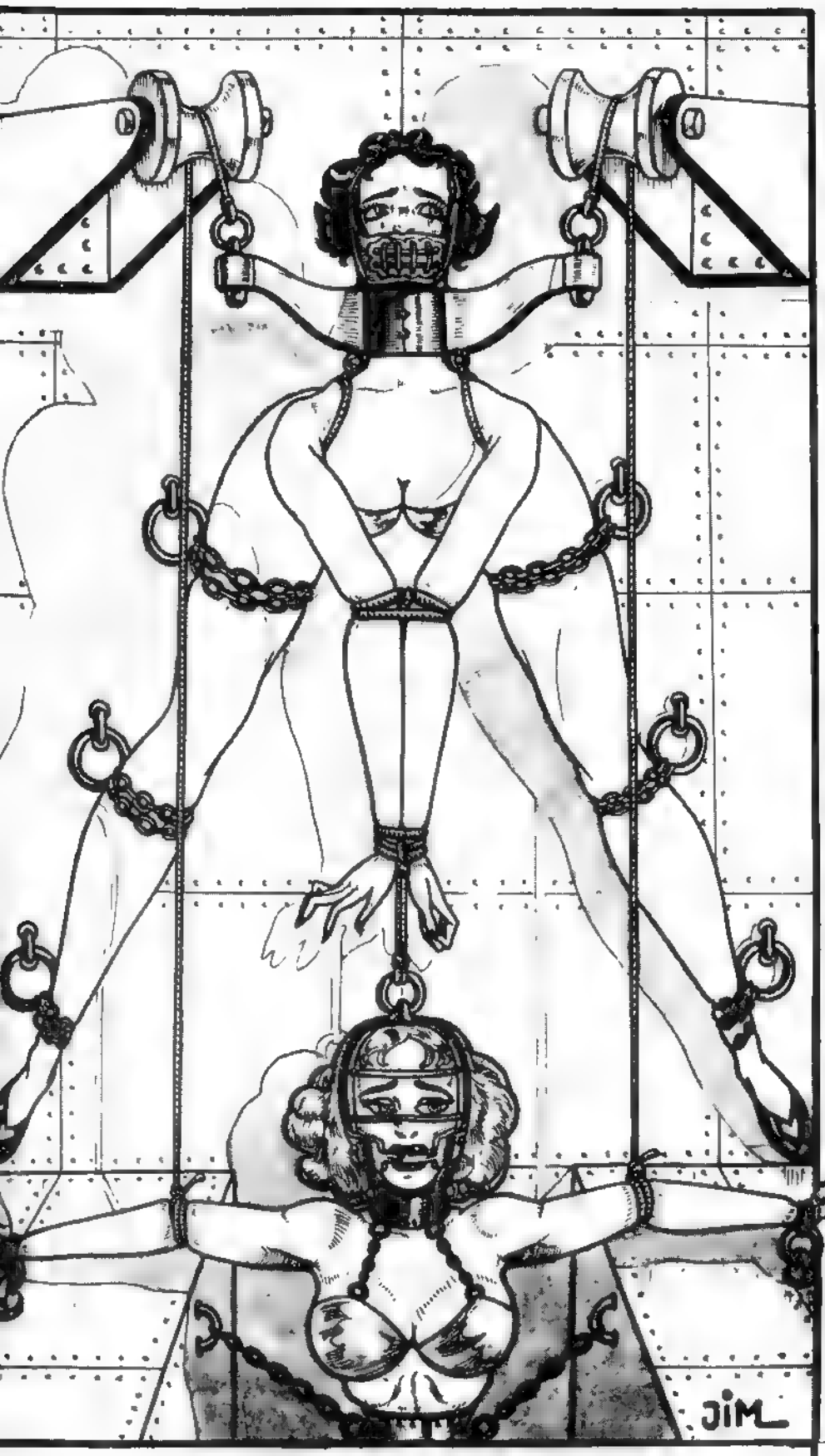
Claudine n'éprouva aucune difficulté à entrer dans le Musée de la Baronne Steel, car elle avait forcé la Baronne à lui signer une lettre l'autorisant à diriger la maisonnée, et à aller et venir comme il lui plairait. Nul ne contesta la signature de la Baronne. Claudine, donc, revint au Musée et mit à exécution la deuxième partie de son plan audacieux : elle allait échanger la Baronne et son assistante Juliette contre la liberté d'Ondine

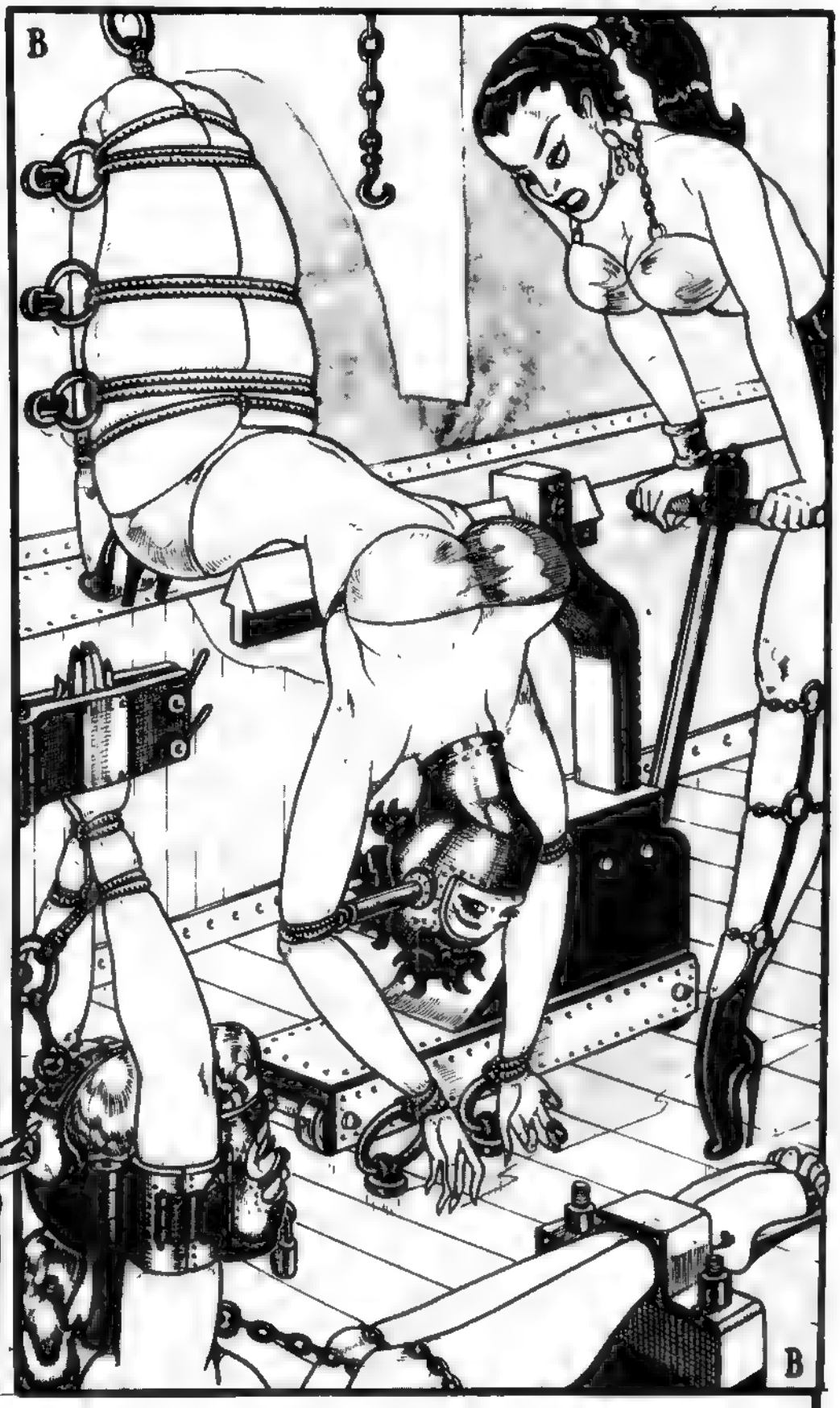
Claudine plaça Juliette et la Baronne dans des heaumes d'acier pour les empêcher de parler et de compromettre ses projets. Leurs jambes furent enchâssées dans de doubles bottes d'acier. Ainsi maintenues dos à dos, elles furent prêtes à être conduites chez Madame de La Chaînette, où l'on procèderait à l'échange.

Elles parvinrent chez Madame de La Chaînette sans que nul ne s'aperçoive que c'était en fait leur Maîtresse, la Baronne Steel qui se trouvait sous les fers. Madame de La Chaînette les salua à leur arrivée. Rendue méfiante par cette proposition d'échange à deux cont une, elle voulut, pour en avoir le cœur net, mettre la force et l'end rance des deux filles à l'épreuve avant d'accepter le marché.

Elle isola les deux victimes, leur imposant à chacune des su plices différents. Elle commença par faire passer à la Baronne Ste toute une série d'épreuves Résister au baillon d'acier était vain, la Baronne Steel dut se soumettre aux tests de capacité sans moindre protestation. Madame de La Chaînette procéda à toutes l opérations comme une experte en la matière.

La Baronne fut attachée à un palan par l'intermédiaire d'un c lier de fer. Ses poignets croisés et ses chevilles étaient immobilis par trois palans. La Baronne pouvait apprécier sur elle-même l'ef cacité des méthodes de Madame de La Chaînette qui, le visage i passible, présidait à cette épreuve d'endurance. La Baronne Ste ne pouvait feindre la faiblesse, car si elle ne bandait pas tous s muscles pour se maintenir en place, elle risquait les pires sou frances




## Episode 17

Madame de La Chaînette n'était pas novice en matière de fers et e chaînes. Elle n'ignorait rien de la façon dont on pouvait ligoter ne servante, et elle se livrait à ce passe-temps avec passion, cha- ue fois que l'occasion s'en présentait. Elle plaça les deux nouvelles ervantes sur un appareil qui lui permettrait d'apprécier leur endu- ance

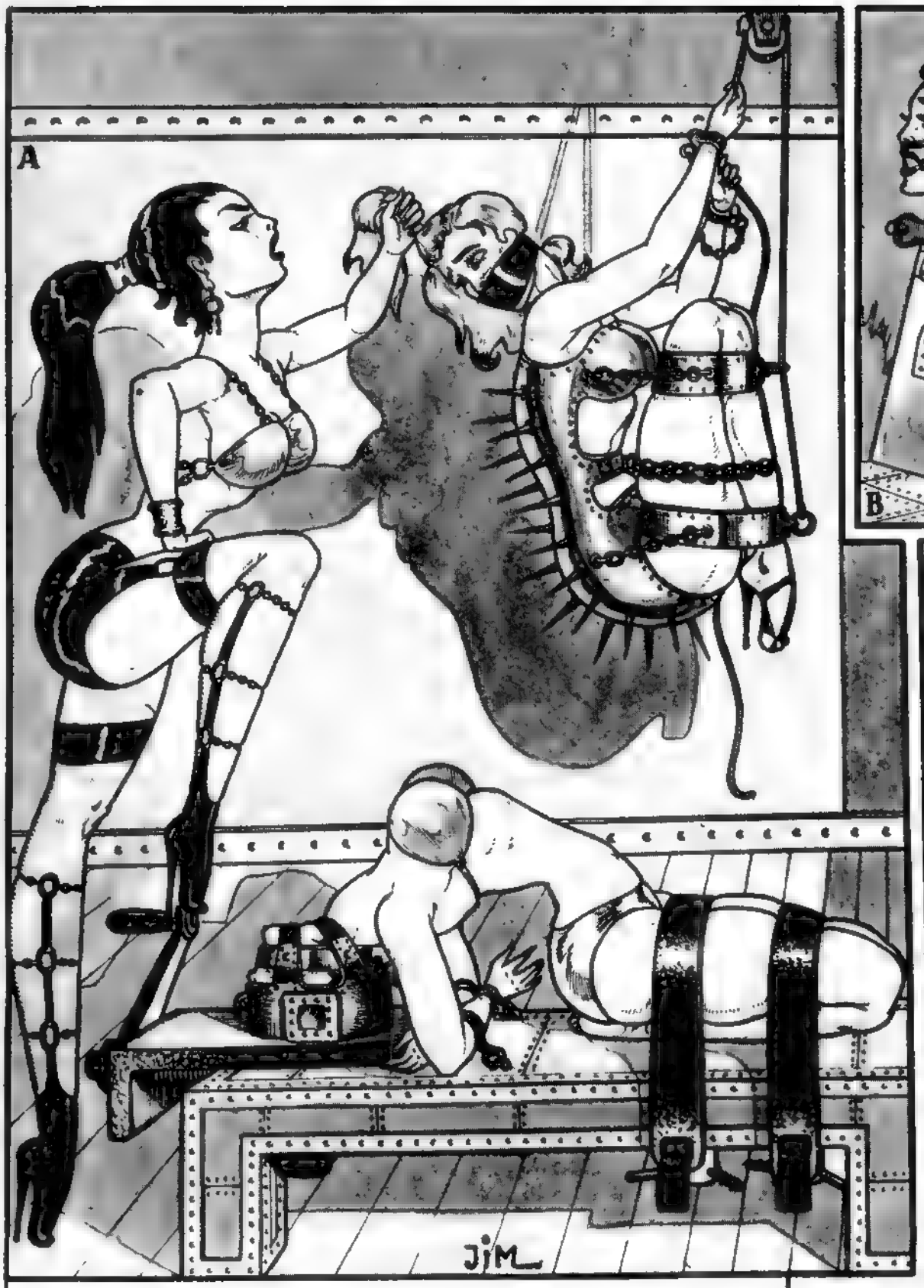
Juliette fut placée au-dessus d'une fosse creusée dans le sol, et le était reliée par des cordes et des chaînes à la Baronne Steel, le-même enchaînée à la partie supérieure du mur. A ses avant- ras attachés ensemble jusqu'au coude, était fixé un anneau soli- aire du heaume de Juliette.

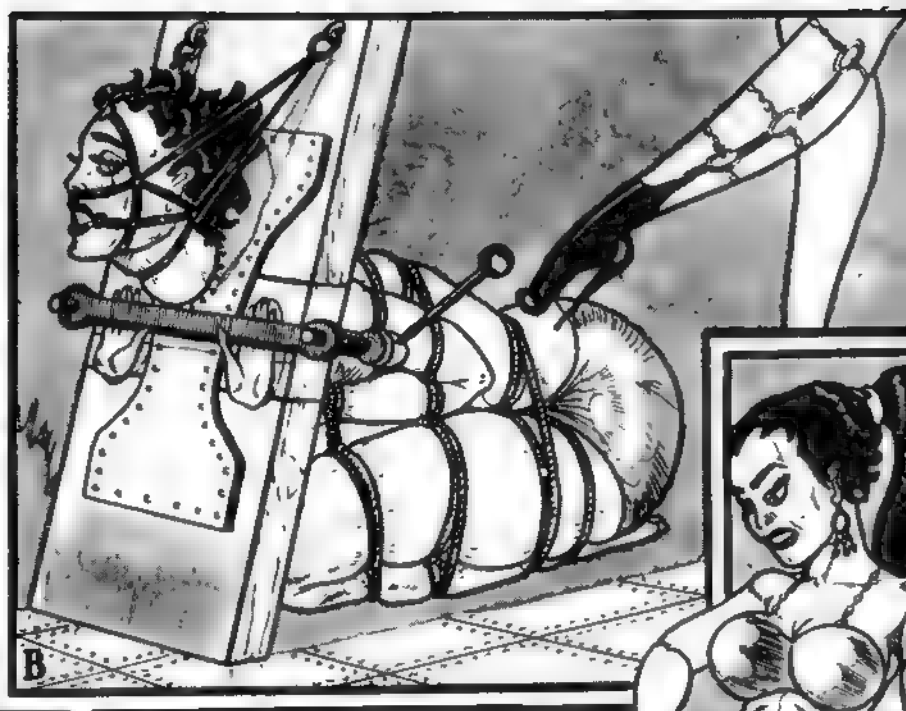
C'était une position d'équilibre très difficile à conserver, car le oids du corps dans la fosse augmentait dangereusement les souf- ances des deux filles. Lorsque Madame de La Chaînette vit que la mite était atteinte, elle les retira de cet appareil. Mais elle n'était as encore certaine que les deux nouvelles méritent d'être échan- ées contre Ondine, aussi décida-t-elle de leur faire goûter d'un mé- canisme de son invention, d'ailleurs assez semblable à ceux dont se servait la Baronne Steel pour soumettre ses esclaves récalcitrantes.

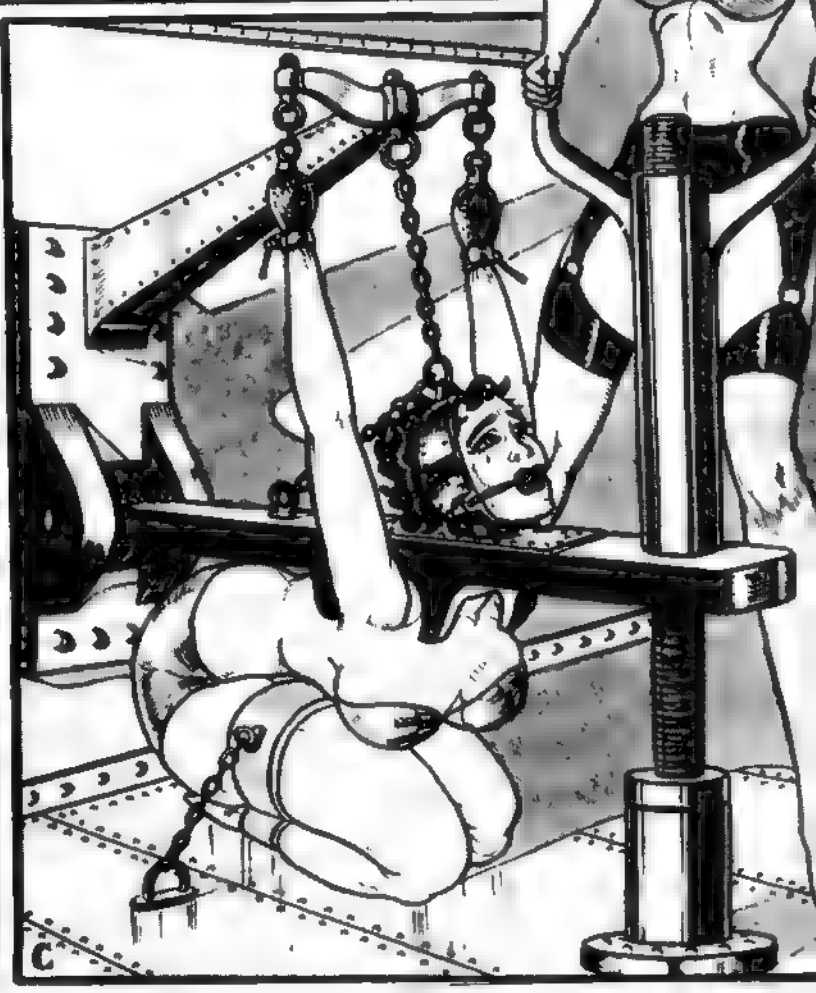
Une fois de plus, ce fut la Baronne Steel qui dut soutenir le plus fort de l'épreuve, car Madame de La Chaînette semblait persuadée qu'elle était la plus faible des deux esclaves.

Les mains de Juliette étaient emprisonnées dans une sorte de gantelet d'acier resserré sur ses doigts immobilisés, et le masque d'acier maintenait son visage rigide. La pression exercée sur les reins de la Baronne Steel était extraordinaire, mais ne pouvait occasionner de blessure. En effet, Madame de La Chaînette était trop intelligente pour abîmer le corps de l'une de ses futures esclaves.

Au fond d'elle-même, Madame de La Chaînette était fort satisfaite de la façon dont les deux nouvelles servantes passaient leurs épreuves, mais elle ne voulait pas sceller le marché à la hâte, de crainte d'être victime de quelque fourberie insoupçonnable. Elle prit tout son temps, multipliant les prétextes, d'autant plus intriguée qu'elle ne pouvait deviner pourquoi la Baronne, pourtant rusée, était prête sans raison apparente à échanger généreusement deux servantes contre une.



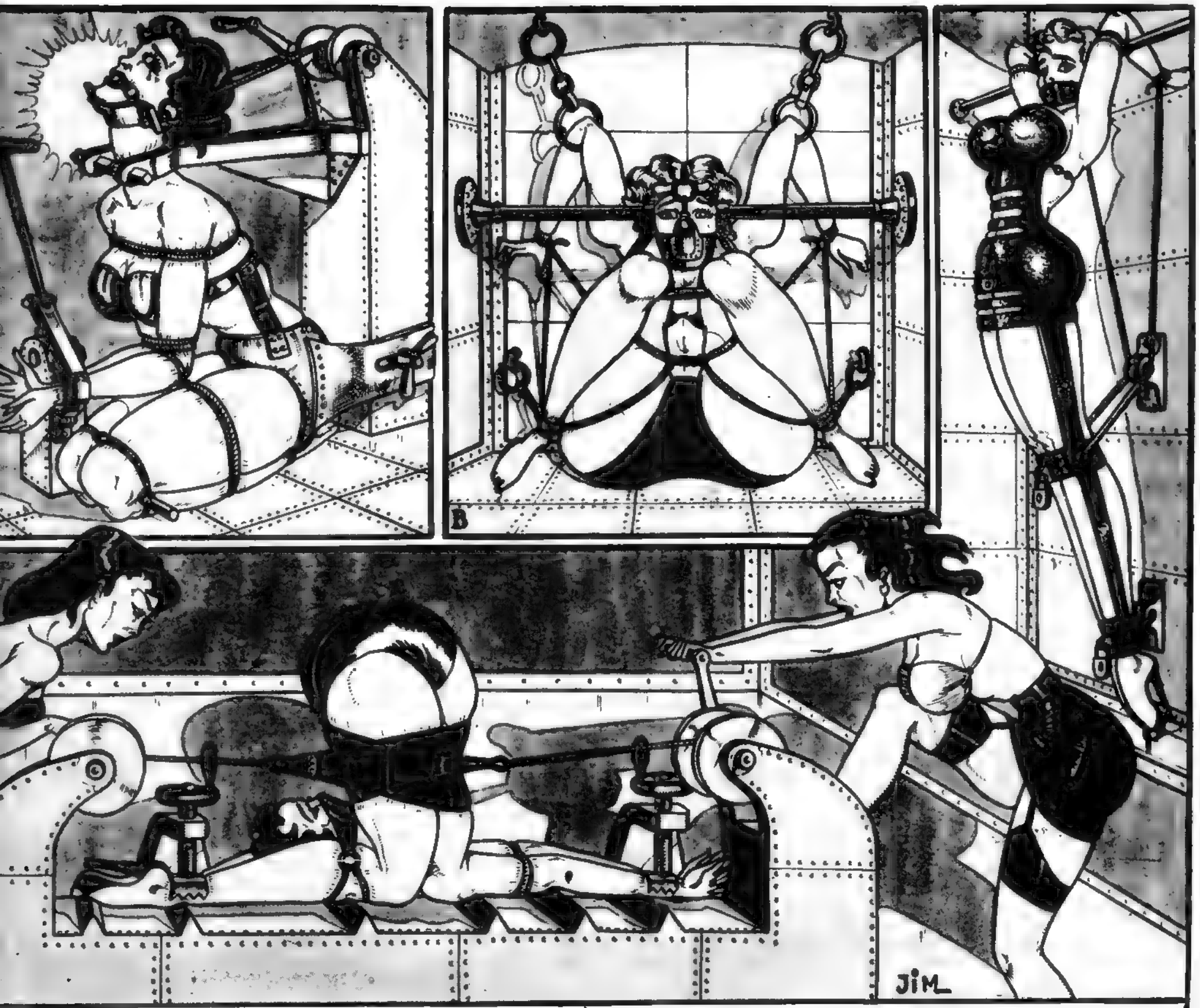

**Episode 18**

Pour mettre à l'épreuve les réactions des deux nouvelles servantes qu'elle se proposait d'échanger, Madame de La Chaînette attacha la Baronne Steel à un banc d'acier, les pieds maintenus repliés sous son corps par de larges bandes métalliques. Puis la tête de la Baronne fut emprisonnée dans un heaume disciplinaire d'acier qui cambrait vers le haut son estomac laissé nu et sans protection.

Juliette était placée dans ce qui ressemblait à une camisole d'acier hérissée de piquants acérés, et elle devait maintenir son propre poids en tirant sur la corde fixée à cette camisole et passée sur une simple poulie. Si Juliette, épuisée, se laissait glisser vers le bas, les piquants de sa camisole empaleraient peu à peu la Baronne. Juliette et la Baronne ignoraient qu'il s'agissait d'une ruse : les piquants n'étaient pas en acier comme ils paraissaient être mais en caoutchouc ; ils ne pourraient donc pas pénétrer les chairs. La réticence de Juliette à être la cause involontaire de blessures provoquées à la Baronne Steel, ne fit que confirmer la théorie de Madame de La Chaînette à propos de ses deux nouvelles servantes.

Madame de La Chaînette délivra bientôt la Baronne de sa position périlleuse et la plaça dans un autre instrument de supplice pour réfléchir à la situation. La Baronne Steel dut subir plusieurs autres épreuves de soumission avant que Madame de La Chaînette ne se persuade de son obstination extrême, et elle mit à l'épreuve sa santé et son endurance. Madame de La Chaînette savait par expérience que celles qui font preuve de la plus grande obstination au début, se révèlent à la longue les servantes les plus dociles, une fois leur esprit de révolte brisé.

Le fait de placer la Baronne Steel dans divers appareils et mécanismes d'asservissement (en lui laissant entre chaque expérience un temps de repos réduit au minimum) lui enseigna à obéir et l'accoutuma à porter les fers et les chaînes correspondant à sa condition inférieure



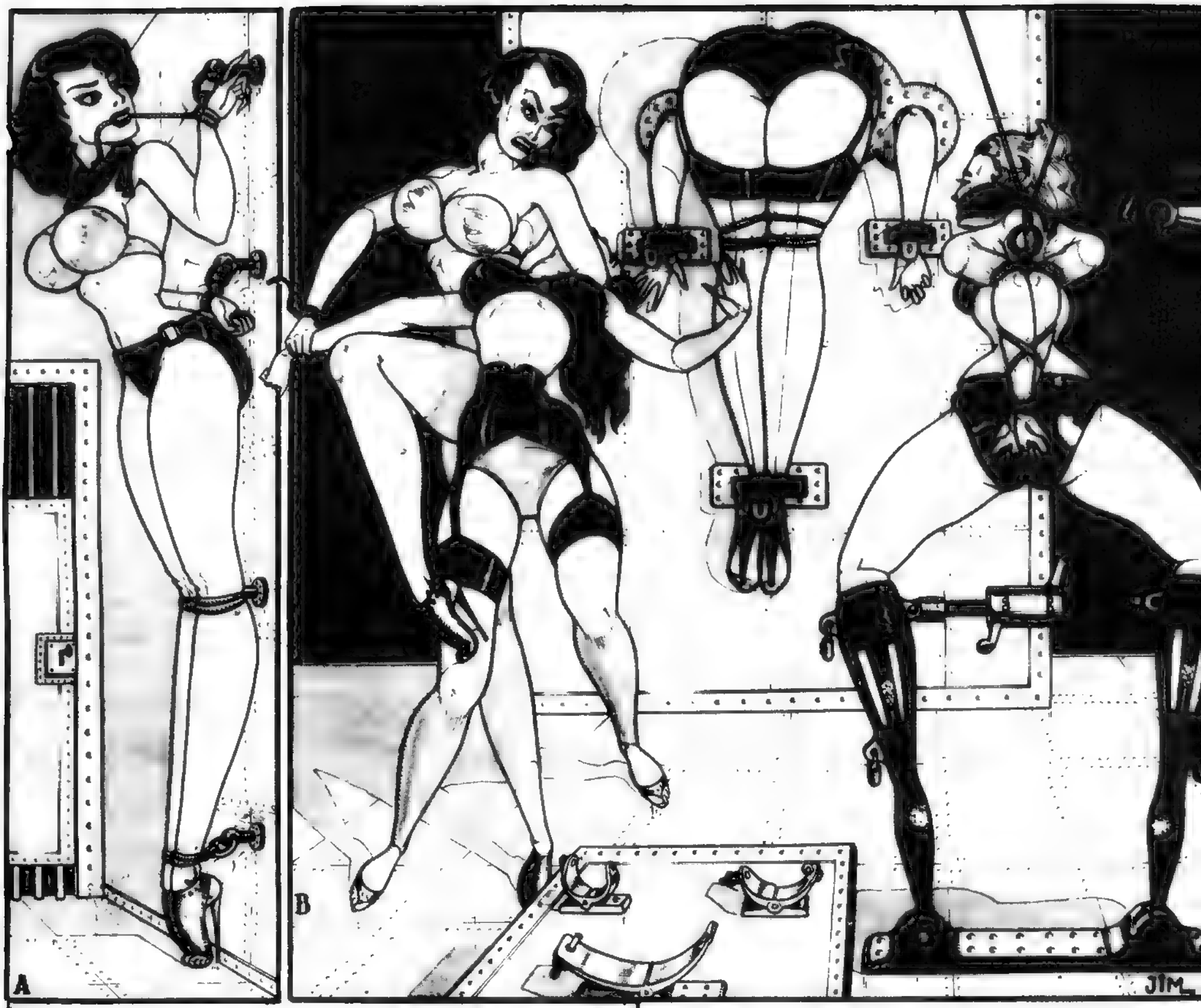

### Chapitre 19

Lorsqu'elles étaient sous les fers, les nouvelles se demandaient ouvent comment les autres filles supportaient les mesures discipli-aires auxquels on les soumettait. C'était un sujet fréquent de nversation parmi les servantes de la Baronne Steel, et elles n'en nissaient pas de conter et de raconter les supplices qu'elles avaient à subir pour leurs méfaits.

L'une des filles raconta ce qu'elle avait ressenti pendant une ériode de châtiment justifié par un acte d'insubordination à l'é-ard d'une assistante dans l'exercice de ses fonctions. Au début, ce t une expérience intéressante : elle se laissa humblement attacher ar l'assistante de la Baronne Steel. L'assistante tressa ensuite sa evelure très serré avec une lanière de cuir, qu'elle fixa à une bande e cuir qui lui maintenait les cuisses. Si elle relevait la tête ses cheveux tiraient sur ses jambes et lui faisaient perdre l'équilibre vers l'arrière. Elle devait conserver un équilibre angoissant, et elle commença à songer à se venger.

Elle se mit à imaginer avec quel instrument disciplinaire elle châtierait celle qui la tourmenterait, si elle se trouvait dans l'avenir en mesure d'assouvir sa vengeance. Emportée par son imagination, elle se figura qu'elle était devenue exécutrice des hautes œuvres, avec pouvoir de vie et de mort sur toutes les assistantes de la Baronne. La pensée qu'elle pourrait un jour utiliser le « chat à neuf queues » pour écorcher la dépouille de sa victime imaginaire, lui donna l'énergie nécessaire pour tenir bon.

D'autres servantes rêvaient elles aussi d'utiliser sur les surveillantes d'autres formes de supplice, comme la Bande Chinoise. La pression exercée sur le crâne par la bande d'acier que l'on serrait progressivement, était capable de faire demander grâce à la plus forte tête. En fait, on devenait folle longtemps avant que la bande métallique ne fasse éclater la cervelle.




## Chapitre 20

Pendant ce temps, la Baronne Steel avait beaucoup de mal à enseigner à une autre fille comment il faut tenir ses mains derrière son dos, de façon à ce que l'on puisse vous enfiler commodément des menottes. La fille désirait faire de son mieux, mais elle était très nerveuse et ne parvenait pas à tenir en place — ce qui était très vexant pour la Baronne qui avait hâte d'en finir

Ayant enfin attaché la fille exactement comme elle le désirait, la Baronne Steel porta son attention sur une autre victime, plus obstinée, qui éprouvait des difficultés à supporter le baillon d'acier qu'on lui avait mis sur la bouche. Ce baillon comportait une languette intérieure qui lui immobilisait la langue et l'empêchait de parler. La fille, qui n'y était pas habituée, avait beaucoup de mal à respirer car elle avait coutume de respirer par la bouche et non par le nez. Au demeurant, le corselet de fer qui comprimait sa cage thoracique était loin de faciliter la circulation de l'air dans ses poumons.

La Baronne passait beaucoup de temps à éduquer les nouvelle recrues de son Musée, qui avait dû être agrandi à la demande géné rale. Elle voulait présenter dans sa prochaine exposition le plu grand nombre possible d'œuvres d'art, et le temps lui était compte La Baronne s'adonnait à cette tâche avec beaucoup d'amour et ell n'épargnait aucun effort pour que ses nouvelles filles puissent rem plir leur devoir le plus harmonieusement qu'il se pourrait. Aidée d ses assistantes, elle faisait vraiment de son mieux pour que les fu tures expositions du Musée Steel soient plus extraordinaires que pa le passé, dans le domaine de la quantité et surtout dans celui de l qualité.

Jackie, la dernière en date des assistantes de la Baronne achèv de placer une paire de mouffles d'acier sur les mains d'une nouvell Elle les boulonne avec soin de façon que la fille ne puisse pas les ret rer. Cette nouvelle allait être exposée prochainement dans la collec tion, et Jackie tenait absolument à prouver ses qualités en faisant d l'infortunée un authentique chef-d'œuvre

## LE MUSEE DE LA BARONNE STEEL

### Chapitre 1

Après avoir parcouru le monde entier à la recherche de nouvelles idées de costumes pour son fabuleux Musée Steel fondé par son défunt mari, la Baronne Steel revint en son château, où se trouvait le musée, pour voir comment son assistante, Juliette de Sayde, s'était comportée pendant son absence. La Baronne Steel arriva au château juste au moment où son assistante avait quelque ennui avec une nouvelle servante, effrontée et obstinée, qui n'avait jamais porté de hauts-talons parce qu'elle avait vécu jusque là à la campagne, dans une contrée pleine d'herbe et de rochers.

Etant habituée à marcher avec des chaussures basses ou des mocassins, la pauvre Marion s'était vigoureusement opposée au port des talons-aiguilles très élevés qui étaient de règle pour toutes les pensionnaires de la maisonnée de la Baronne Steel. Marion expliqua qu'elle avait les pieds plats et que sa cambrure de pied était très faible — ce que la Baronne considéra comme un bien piètre subterfuge car elle savait, mieux que Marion, que ce n'est pas une raison valable.

Irritée par les prétextes stupides de Marion, la Baronne la gifla au visage après l'avoir baillonnée pour couper court à toute protestation concernant la faiblesse de ses chevilles. Puis elle lui dit qu'elle connaissait la méthode et les moyens de prouver à Marion qu'elle se fourvoyait du tout au tout. Sous peu, Marion allait porter des talons-aiguilles et être fort satisfaite de les porter ; tout n'était qu'habitude et persuasion. En fait, Marion n'était qu'une obstinée et une rebelle ; la Baronne Steel allait veiller à ce que les pieds de Marion soient mis en condition de pouvoir tenir debout et marcher avec les talons-aiguilles les plus hauts qui soient.

La Baronne ordonna à Juliette de Sayde de conduire Marion dans la salle de mise en condition du donjon, et de la préparer pour l'essayage des chaussures à talons-aiguilles. Juliette revêtit Marion d'une gaine d'acier, qui comportait des bracelets de métal que l'on soudait à la hauteur des hanches après l'introduction des poignets. Puis elle plaça autour de son cou un large collier de fer qui la maintint immobile, car il était fixé d'un côté à la gaine qui lui enserrait les jambes et les cuisses au-dessus du genou.

Un baillon cadenassé à l'avant complétait cet étrange costume d'acier. Marion demeura ainsi, accroupie sur ses chevilles et ses genoux, tandis que les bandes d'acier pénétraient douloureusement dans ses douces chairs. Marion commençait à comprendre ce qu'il en coûtait d'encourir les foudres de la Baronne Steel. Lorsque la Baronne avait décidé de la manière dont les choses devaient se passer, elle allait toujours jusqu'au bout, sans ménager sa peine, et tout se déroulait finalement selon ses désirs. Les membres de Marion commencèrent bientôt à la faire souffrir, et elle ne tarda pas à regretter son geste inconsidéré : Comment avait-elle pu être assez sotte pour mettre la Baronne Steel au défi à propos de ces talons-aiguilles ? Elle commença à souhaiter que la Baronne vienne au plus vite lui apporter ces maudites chaussures surélevées, et que tout soit fini.

## Chapitre 2

La Baronne Steel vint dans la salle de mise en condition pour surveiller son assistante qui préparait Marion à porter les chaussures à hauts-talons que la malheureuse avait refusées prétextant qu'elle avait les pieds plats. Juliette plaça le pied droit de Marion dans un vérin destiné à cambrer les pieds faiblement voûtés. Cet appareil, qui faisait partie du musée de la Baronne Steel, maintenait la jambe (à la hauteur du mollet) et la pointe des pieds, tandis que les vérins faisaient force sur le talon. A mesure que la vis tournait, la voûte plantaire se courbait sous la pression, et le pied prenait peu à peu la forme correspondant aux exigences de la Baronne Steel. Ainsi Marion allait-elle pouvoir porter les chaussures que la Baronne lui avait spécialement choisies

Marion regardait tout ceci avec appréhension car elle se demandait comment elle allait supporter cette mise en condition. Elle avait été placée sur un tabouret d'acier possédant une gaine boulonnée sur le socle. Il lui était donc impossible de gesticuler pour dégager son pied du vérin à cambrer. Nonchalamment appuyée à la corde qui maintient les poignets de Marion, la Baronne observe les opérations, donnant de temps en temps un coup sec à la corde pour rappeler Marion à l'ordre, et lui intimer une immobilité parfaite. C'était une opération lente et fastidieuse que de cambrer ainsi les pieds de la fille pour qu'ils s'adaptent exactement aux chaussures d'a choisies par la Baronne pour les pieds de Marion.

La Baronne mit ces chaussures sous les yeux de Marion. « E qu'elles semblent beaucoup plus petites que les pieds de Mar elles s'ajusteront bien lorsque les vérins à cambrer auront fait effet ». C'est en tous cas ce que déclara la Baronne.

Ecoutant les propos de la Baronne Steel, Marion se tenait deb sur la pointe des orteils. Ses pieds étaient maintenus par les véri cambrer et elle s'efforçait de tenir en équilibre. Ses poignets et coudes étaient jumelés par des bracelets d'acier, et ses do étaient immobilisés par un collier de serrage

Marion essaya de détourner les yeux des chaussures à talo aiguilles, mais ne put pas éviter de les voir. En son for intérieur, admira la ligne magnifique des chaussures d'acier qui laissaien bout du pied nu. Ce ne fut pas une mince affaire de chausser pieds de Marion avec ces chaussures, mais Juliette, après ma efforts, parvint à les y coincer

Avec ces chaussures, Marion était pratiquement debout su pointe des pieds. Le coup du pied dessinait une courbe gracieu Les talons, véritablement fins comme des aiguilles, augmenta de dix-huit centimètres la taille de Marion qui, à son corps déf dant, dut admettre que la Baronne avait raison, et que les cha sures non seulement la grandissaient mais lui donnaient fort b allure

### Chapitre 3

Lorsque Marion fut enfin chaussée de ces magnifiques talons cier, lorsque les plantes de ses pieds épousèrent enfin à la per- tion la cambrure glacée du métal, Marion crut que la Baronne et ette en avaient terminé avec elle. Quelle méprise ! La Baronne el ne faisait que commencer et elle demanda à Juliette, son as- ante, de préparer Marion à l'essayage d'une tenue très élaborée elle lui destinait pour son exposition dans le Musée Steel, où de ps en temps on présentait de nouveaux costumes.

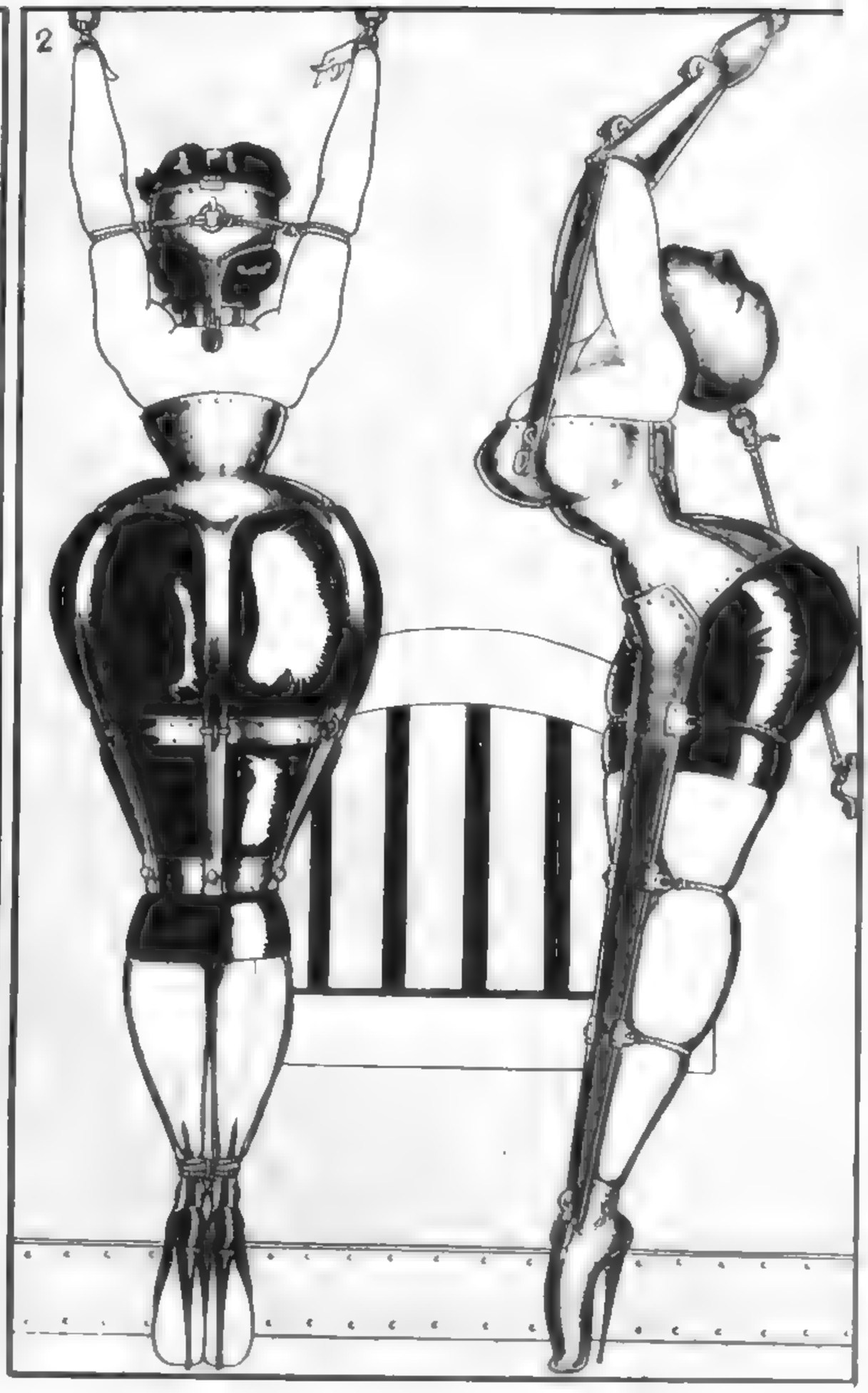
Les coudes de Marion furent placés dans un berceau de métal r que l'on puisse forger des bracelets ajustés à ses poignets, qui meraient sur ses chairs comme une seconde peau. Des bandes cier ajustables avaient été cadenassées au-dessus et au-des- s de ses genoux, pour éviter tout faux mouvement pendant que ôtait le baillon de l'infortunée.

Elles fixèrent aussitôt sur le visage de Marion un heaume d'a- , faisant office à la fois de baillon et de bandeau. Deux minces tes permettaient à Marion de respirer. Cet appareil était la copie exacte d'un heaume utilisé au Moyen-Age par les Chevaliers de able-Ronde pour éviter toute blessure au visage pendant les ba- les. On avait fait subir à l'objet quelques modifications de détail, illeurs fort ingénieuses, de sorte que, placé sur le visage de Ma- rion, il l'empêchait de protester davantage.

Une fois le heaume d'acier mis en place, Marion fut incapable de parler, ni de voir quoi que ce soit. Si elle avait pu voir le costume qu'elle devait porter à l'exposition du Musée, Marion ne se serait certainement pas soumise avec autant de facilité qu'elle l'avait fait pour l'essayage des chaussures à talons aiguilles ! La Baronne prit une part active aux préparatifs, car elle était très méticuleuse, et chaque article du costume devait être parfait, sinon elle se refuserait à le présenter dans la salle d'exposition.

En raison des exigences très précises de la Baronne, Juliette devait se donner plus de peine que de coutume à ajuster les bracelets, et elle les martela sur l'enclume pour qu'ils collent vraiment à la peau de Marion. La Baronne se tenait debout sur les boucles blondes de Marion pour lui immobiliser le visage. Ainsi, le bracelet serait fixé exactement à l'endroit où il fallait et ne risquerait pas de glisser hors de propos. La Baronne se doutait que Marion essaierait de bander ses muscles pour faire gonfler son bras de façon à pouvoir ultérieurement faire glisser le bracelet. Aussi prévint-elle toutes les tentatives de la malheureuse.

Tout ceci n'était que manœuvres préliminaires pour préparer Marion à essayer le costume d'acier qu'il lui faudrait porter dans le Musée




### Chapitre 4

Ce fut un dur labeur que d'assujettir sur le corps de Marion le costume spécialement réalisé d'après la maquette originale de la Baronne Steel ! Juliette, la clé anglaise à la main, vissa les boulons qui resserraient le costume autour de Marion. La Baronne mit la dernière main à l'ensemble et procéda aux ultimes retouches, de façon à ce qu'il tombe à la perfection. Ce fut très long et très pénible chaque pièce du costume devait tomber à sa place exactement et modeler à la perfection les formes de la servante

Marion se tenait debout, impuissante comme un nouveau-né que l'on lange, tandis que la Baronne Steel et Juliette travaillaient Quel soulagement pour elle lorsque la Baronne lui ôta son heaume pendant quelques instants, le temps de placer sur son visage un autre heaume choisi dans le même style que le nouveau costume d'acier. Lorsque Marion fut à visage découvert, elle put apercevoir dans la pièce voisine plusieurs autres créations d'acier de la Baronne, que présentaient des malheureuses victimes. L'une de ces filles tournait le dos à Marion, mais de toutes façons Marion n'aurait pas pu la reconnaître car elle portait elle aussi un heaume à visière qui l'aveuglait complètement. Le corps de cette fille était enchâssé dans un corselet d'acier « taille de guêpe », entièrement soudé. Le corselet comportait le long de ses hanches des bandes d'acier fixées à une ceinture de fer serrée au-dessus des genoux

Marion put également apercevoir une seconde victime, qui portait un masque de fer recouvrant entièrement son visage. Ses bras étaient réunis dans un gantelet double d'acier, maintenu vertical par une tige d'acier cadenassée sur sa guêpière de métal. Une autre tige d'acier réunissait la guêpière aux chaussures d'acier à talons-aiguilles que portait la malheureuse. Seules la Baronne Steel et Juliette possédaient les clés des solides cadenas, et il aurait fallu plusieurs heures à un serrurier compétent pour les enlever, si par hasard les clés se perdaient.

L'acier glacial qui collait comme un gant à la peau de Marion la faisait frissonner de tous ses membres, tandis que la Baronne mettait la dernière main à son costume. Elle savait qu'elle allait devenir elle aussi l'un des objets exposés dans la collection de la Baronne Steel : ce n'était plus qu'une question de temps. Mais elle ne pouvait s'empêcher de plaindre les deux autres filles qui se trouvaient dans la même situation qu'elle. Elle réprima un sanglot à l'idée de ce qui se passerait si l'on égarait les clés permettant d'ouvrir les cadenas la retenant dans son cocon d'acier. Elle était prête à faire son entrée dans la salle d'exposition.

### Chapitre 5

Lorsque Marion eut été mise à sa place dans la salle d'exposition Musée, la Baronne, fatiguée après tant d'efforts, laissa à Juliette soin de préparer la victime suivante. Elle prévint Juliette de se ntrer plus stricte avec les servantes et de ne rien leur passer de on à ce que l'on ne perde plus autant de temps à appliquer des sures disciplinaires. Juliette acquiesça volontiers, mais le ha- d voulut que la nouvelle victime fut une vieille amie de collège, et iette ne la traita pas avec la rigueur qui convenait. Elle lui lia les ins devant le corps sans prendre garde qu'il lui serait possible ter le baillon de sa bouche Juliette savait bien qu'il faut toujours oter une victime avec les mains derrière le dos et non devant le ps, mais elle croyait que la Baronne, fatiguée, ne reviendrait pas nt longtemps inspecter son travail

Mais la Baronne, habituée à ne jamais ménager sa peine, avait s vite recouvré ses forces, et elle revint dans le sous-sol où tra- llait Juliette beaucoup plus tôt que celle-ci ne s'y attendait. Ju- te fut prise sur le fait : la fille avait été très mal attachée et risquait nc de s'évader. Muette d'appréhension, Juliette était rouge de nte, tandis que la Baronne vitupérait contre sa négligence et sa paresse La Baronne, folle de rage contre Juliette, s emportait de plus en plus tandis que son assistante baissait la tête, honteuse de son erreur coupable

La Baronne déclara que Juliette avait besoin de quelques leçons en matière de ligotage, et qu'elle-même, la Baronne Steel, allait lui montrer comment on doit attacher une fille — en se servant bien sûr de Juliette comme sujet d'expérience Saisissant Juliette par le cou au moyen d'une prise de jiu-jitsu paralysante, la Baronne fit tomber Juliette à genoux, et lui attacha les bras derrière le dos, en plaçant les premiers liens au-dessus du coude. Une fois les bras de Juliette liés dans son dos, la Baronne n'eut aucun mal à finir de ligoter son assistante. Elle était passée maître dans l'art d'asservir, et elle savait comment serrer les cordes juste assez pour pénétrer dans les chairs sans arrêter complètement la circulation du sang

Juliette prenait à ses dépens une véritable leçon de ligotage ; elle était aussi impuissante qu'un nouveau-né. La Baronne attacha solidement les cordes qui faisaient le tour de son cou avant de se croiser sur sa poitrine et d'emprisonner ses cuisses. Plus elle se débattait, et plus la corde se resserrait autour de son cou, jusqu'à lui couper le souffle et la faire suffoquer. La Baronne posa son pied botté sur les hanches de Juliette pour lui expliquer lentement, l'une après l'autre, les techniques de ligotage qu'elle utilisait

## Chapitre 6

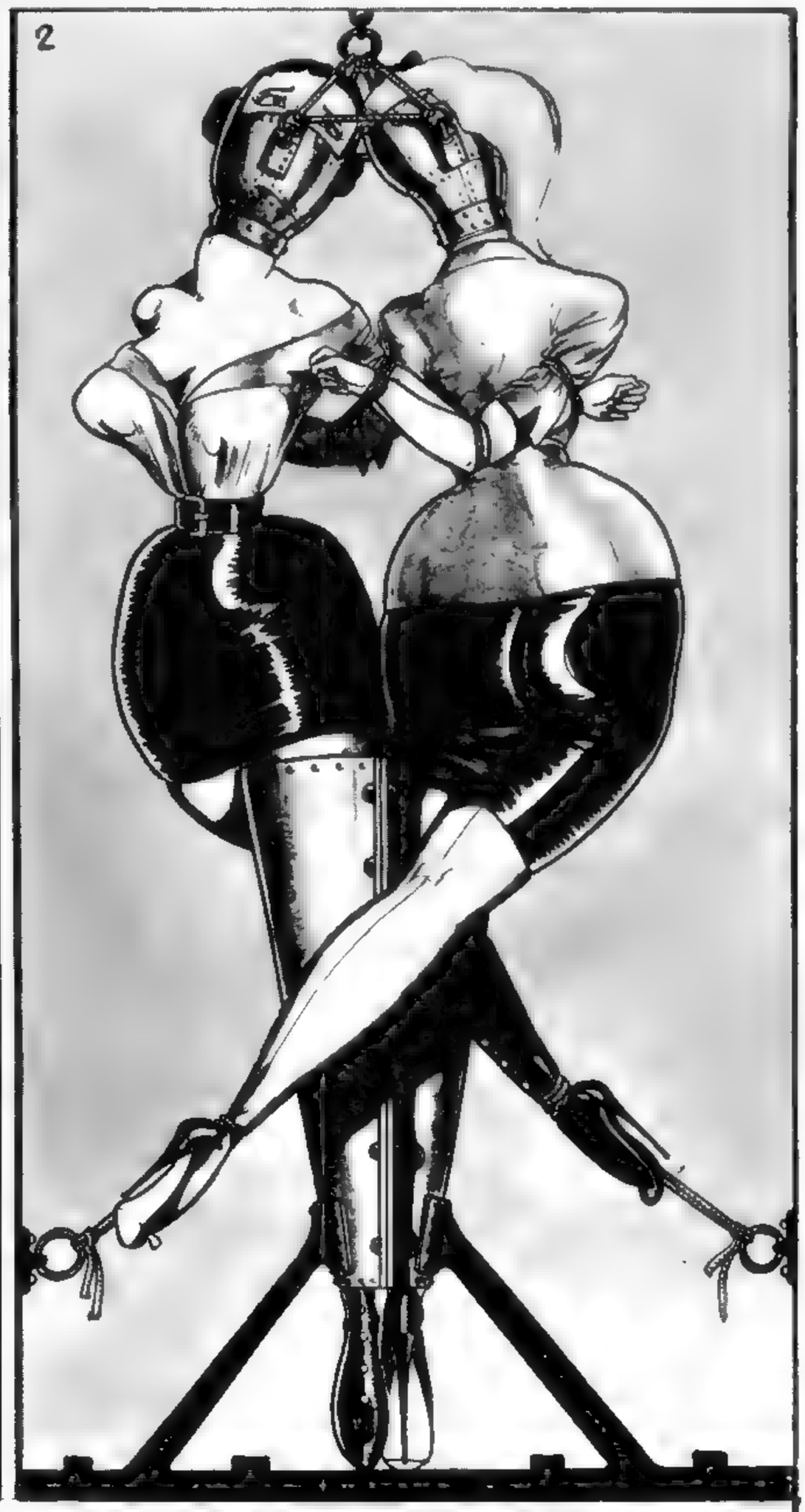
La Baronne n'était pas du genre qui pardonne ou qui oublie facilement. Aussi, après avoir laissé Juliette souffrir quelque temps dans ses liens, demanda-t-elle à l'amie de Juliette de l'aider à placer Juliette dans un système disciplinaire encore plus pénible. Ironie du sort, l'amie de Juliette fut beaucoup plus dure pour Juliette que Juliette ne l'avait été avec elle-même, mais elle n'avait guère envie de subir à son tour les épreuves que Juliette était en train de traverser.

Tandis que la Baronne Steel accrochait à une poulie la corde ligotant les poignets de Juliette, l'autre fille finissait de resserrer le bâillon de cuir placé sur la bouche de son amie. Ceci enseignait à Juliette qu'il ne faut jamais témoigner de pitié à quiconque, amie ou ennemie — sinon de dominatrice on se retrouve aussitôt victime à sa place. L'autre fille, désireuse de gagner la faveur de la Baronne Steel — ne serait-ce que pour éviter toute punition supplémentaire — resserra beaucoup plus que nécessaire les boulons du collier de fer qui emprisonnait la jambe de Juliette contre sa cuisse. Juliette, bien sûr, ne manqua pas de s'en apercevoir et elle jura en sor for intérieur de rendre la pareille à son amie si l'occasion s'en présentait à l'avenir.

Une des anciennes victimes de Juliette, suspendue contre mur, suivait allègrement les détails du supplice auquel était so mise Juliette — le même que cette dernière lui avait fait subi Malgré son visage torturé par la douleur dûe aux rigueurs de s châtiment, la fille se réjouissait de voir la défaite et l'humiliation Juliette, pantelante entre les mains de la Baronne et de son a cienne amie.

Pour Juliette, quelle amère déception de se voir punie ainsi pa Baronne Steel alors qu'elle s'attendait à être récompensée par nombreux présents pour la façon magnifique dont elle avait dirigé maisonnée pendant l'absence de la Baronne. La pilule était d'auta plus dure à avaler que Juliette pouvait s'enorgueillir de sa d gence en toutes circonstances, jusqu'au moment où, en épargna son amie, elle avait commis une erreur fatale.

Dans sa nouvelle situation, Juliette eut le temps de se ren compte, trop tard il est vrai pour pouvoir en profiter, qu'il va mieux n'avoir jamais pitié de personne. Si elle avait pu parler lib ment, elle aurait reconnu volontiers qu'elle méritait vraiment le ch timent que lui infligeait la Baronne Steel.




### Chapitre 7

Aidée par Juliette, la Baronne Steel plaça un baillon d'acier sur la bouche d'une servante très bavarde qui ne savait jamais tenir sa langue. Ce « baillon » lui immobilisait le cou et, solidement verrouillé sur le côté, il maintenait la tête de la fille parfaitement rigide, tout en l'empêchant rigoureusement de parler. Les cuisses de la fille étaient encerclées par une large bande d'acier à laquelle ses poignets étaient liés. Sa taille, très mince, était amincie encore par une large ceinture de cuir qui lui rendait la respiration assez difficile.

Ses pieds étaient assujettis dans des bottines de cuir de veau, boutonnées très haut et à talons-aiguilles. Ses chevilles étaient attachées ensemble et reliées à une tige filetée tendue par un écrou papillon. La fille ne pouvait demeurer dans cette position inconfortable que parce que sa tête était accrochée à une potence qui l'empêchait de tomber la tête la première. Ayant la tête fixée ainsi dans la plus stricte immobilité, tout ce qu'elle pouvait faire était de porter ses regards sur les autres objets exposés dans le Musée de la Baronne Steel. Elle avait sous les yeux plusieurs autres malheureuses dont les souffrances étaient pires que les siennes.

Il y avait notamment deux filles attachées l'une à l'autre. Elles avaient chacune une jambe emprisonnée dans un manchon d'acier qui les forçait à se tenir sur l'extrême pointe de leurs chaussures, sans poser à terre leurs talons aiguilles. Elles avaient les bras tirés en arrière et liés ensemble — les poignets de l'une au-dessus des coudes de l'autre — de façon à ce que tout mouvement entraîne l'autre fille dans l'autre sens. Leurs pieds restés « libres » étaient fixés à un anneau du mur par des cordes interdisant tout déplacement latéral. Chacune d'elles portait un heaume de style différent. Sur celle qui était de dos, le masque de fer sur lequel flottait sa chevelure blonde lui emprisonnait complètement les yeux.

La fille ignorait qu'elle était la durée fixée pour sa pénitence, mais elle savait qu'elle serait libérée au moment voulu, pour aller accomplir les devoirs de sa charge · la Baronne n'était pas du genre à payer de bons gages à des servantes oisives. Elle comprit qu'elle avait commis une erreur fatale en parlant ainsi sans arrêt, mais elle avait un caractère impulsif, et elle ne savait pas attendre son tour pour parler — elle le regrettait amèrement maintenant. L'épreuve qu'elle subissait n'était que l'une de celles auxquelles elle serait soumise chaque jour tant qu'elle servirait chez la Baronne Steel. Ses hanches, comprimées contre la barre d'acier dure et froide, commençaient à la faire souffrir atrocement.

### Chapitre 8

Dans une autre salle du Musée, la Baronne Steel finissait d'assujettir une cordelette qui baillonnait une autre « pièce de musée » qu'elle se proposait d'exposer. Cette exposition avait pour but de montrer la façon dont il fallait utiliser le nouveau modèle de fauteuil d'acier créé par la Baronne, et elle servait en même temps de mesure disciplinaire pour ses servantes négligeantes

Le fauteuil était en acier massif et le haut du dossier, monté sur charnière, permettait d'emprisonner les poignets. Un cadenas, placé sur le côté, le maintenait en place et immobilisait la victime contre le dossier de métal. De larges bandes d'acier appliquaient les autres parties de l'anatomie de la victime contre les plaques métalliques, et à mesure que le temps passait, la contrainte ainsi imposée aux malheureuses filles était extrêmement efficace Seul le haut du corps pouvait bouger librement, de façon à ce que le sang continue de circuler

Un autre « objet » exposé présentait le nouveau corset-chrysalide de la Baronne. Dans ce corset total les bras étaient emprisonnés le long du corps avant le laçage, qui faisait épouser au cuir souple les contours précis du corps de la fille. Les lacets étaient resserrés de bas en haut petit à petit et le corset immobilisait alors les bras en les modelant aux contours du corps de façon à donner l'impression que la victime n'avait pas de bras. Un anneau de cheville relié par une chaîne à une tige d'acier solidaire du baillon de cuir placé sur la bouche de la fille, complétait ce costume extraordinaire

Non loin, une autre victime infortunée faisait pénitence pour ne pas avoir accompli convenablement ses devoirs. Elle était attachée avec la tête reposant sur ses genoux, un masque de cuir recouvrant complètement son visage. Ne pouvant plus rien voir ni rien entendre, parfaitement réduite à l'impuissance, il ne lui restait plus qu'à méditer sur ses péchés, perdue dans l'obscurité totale Elle devait rester ainsi jusqu'à ce que la Baronne Steel ordonne à son assistante de la libérer de sa position inconfortable

### Chapitre 9

Nous tenons le récit suivant de la bouche même d'une des servantes de la Baronne Steel :

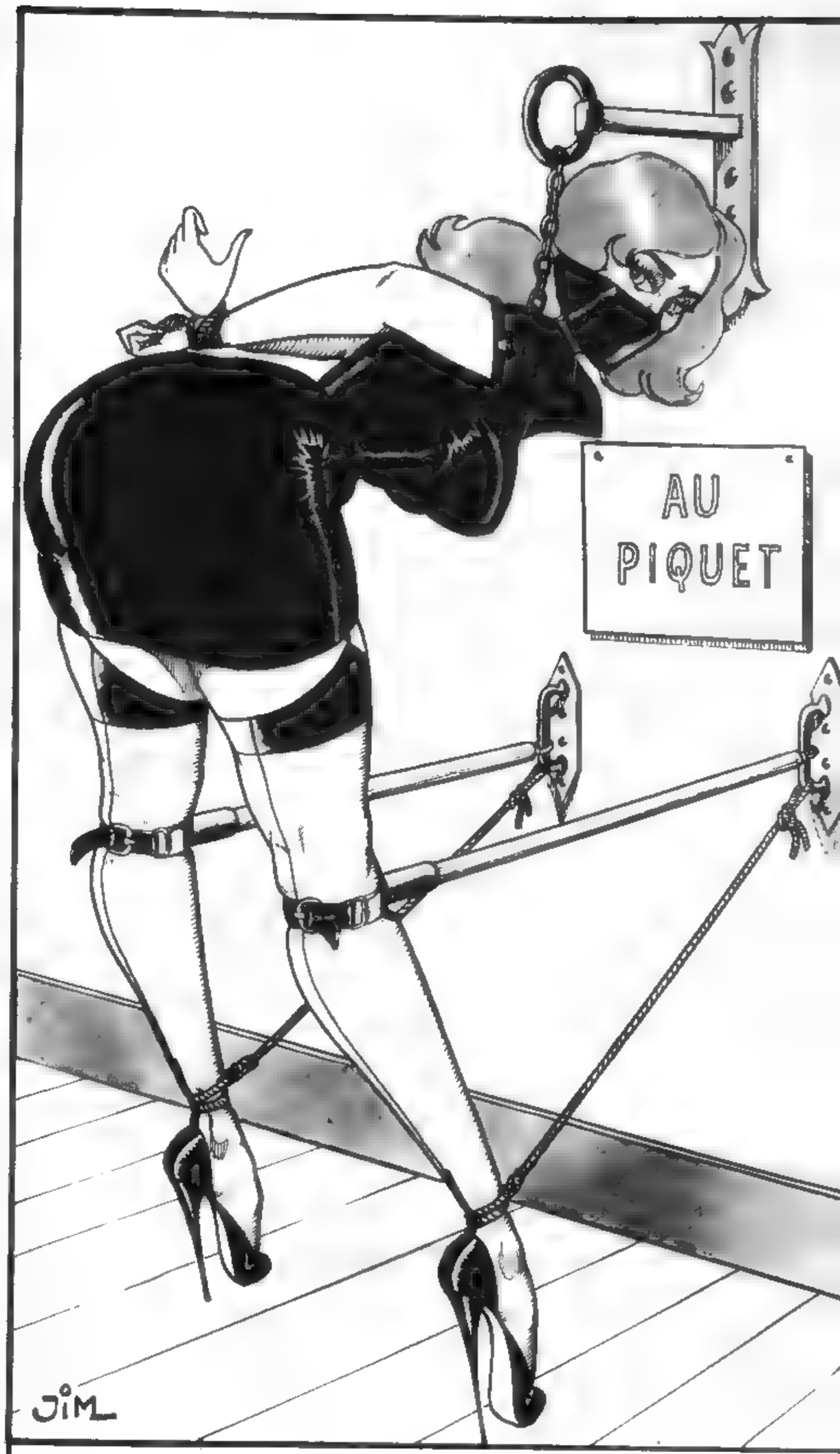
« Après avoir subi mon temps de pénitence, je fus reconduite dans les appartements réservés aux servantes du Musée, et attachée à un anneau du mur jusqu'à l'heure du dîner. En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule je pouvais apercevoir une novice que l'on préparait à porter des chaussures de cuir à très hauts talons que la Baronne Steel paraissait apprécier beaucoup. La cambrure du pied de cette fille devait être mise en forme pour pouvoir s'adapter au dessin spécial des chaussures. On avait donc fait chausser à l'infortunée des chaussures d'acier spéciales qui la maintenaient sur la pointe des orteils comme une ballerine.

« Le pied était cambré grâce à une bande de fer qui le maintenait dans la position exacte correspondant à la cambrure des chaussures de cuir. Et pendant des heures interminables la malheureuse devait se tenir sur la pointe des orteils de façon à s'accoutumer à l'effort qu'elle aurait à fournir lorsque ses pieds seraient enfermés dans les chaussures de cuir. Pour l'empêcher de compenser la douleur en déséquilibrant son corps, elle avait les chevilles reliées par des chaînes cadenassées. D'autres chaînes maintenaient la tige des chaussures au-dessus du mollet. D'autres chaînes encore, reliées à l'anneau de son baillon de cuir, lui emprisonnaient les cuisses. Elle était donc contrainte de marcher à petits pas sur l'extrême pointe des pieds

« Au début, la douleur demeurait supportable, mais à mesure que le temps passait, la pression supportée par les orteils torturait la malheureuse et épuisait toutes ses forces. Inutile de dire que la Baronne connaissait exactement les limites d'endurance de chaque fille : Juste au moment où la fille semblait avoir épuisé toutes ses forces, elle était miraculeusement libérée et on la laissait récupérer -- en attendant éventuellement d'autres mesures punitives

« Je savais que la Baronne viendrait me chercher au moment voulu, et je me demandais ce qu'elle avait encore pu manigancer contre moi. Mes angoisses intérieures étaient encore accrues par la douleur occasionnée par le corset étroitement serré qui emprisonnait ma taille, pourtant très fine Le corset commença bientôt à pénétrer dans mes chairs, et j'avais l'impression fort désagréable d'avoir l'estomac comprimé qui me remontait dans la gorge Au début, le corset me semblait être un supplice très doux, mais à mesure que le temps passait je commençais à désirer être placée, moi aussi, dans des bottes à cambrer, ne serait-ce que pour voir ma souffrance changer de nature !

« Je tentai d'arracher du mur l'anneau qui retenait mes mains, mais c'était un geste parfaitement vain, et je le savais




## Chapitre 10

« Dans un autre coin des appartements des servantes se trouvait une fille à l'air parfaitement innocent qui semblait à première vue en train de dire ses prières Je remarquai cependant que ses mains avaient été attachées devant elle, les poignets étroitement liés, et j'admirai la verticalité de son allure. Mais en regardant par-dessus son épaule, je compris bientôt la raison de ce maintien parfait car un grand miroir placé contre le mur me permit d'apercevoir en détail ce qui se passait dans le dos de la fille.

« Une tige d'acier courait le long de sa colonne vertébrale. Elle avait été forgée pour épouser exactement les formes de la malheureuse et elle était fixée, d'une part à un collier de métal qui lui enserrait le cou, d'autre part à des bracelets emprisonnant ses chevilles. Elle était également soudée à la ceinture d'acier cadenassée qui lui maintenait la taille, et qui lui permettait tout juste de respirer sans suffoquer. Les deux maillons de chaîne placés entre la tige d'acier et les bracelets des chevilles assuraient une certaine souplesse qui permettait à la fille de conserver son équilibre. Elle pouvait ainsi se tenir debout sur la pointe de ses chaussures de cuir à talons-aiguilles. C'était là un appareil de maintien fort simple mais très efficace, qui constituait une mesure disciplinaire de choix, tout en permettant d'améliorer l'allure des pensionnaires.

« Non loin d'elle se trouvait une autre novice infortunée, en fort mauvaise posture car elle était maintenue en position courbée. Un baillon de cuir placé sur sa bouche étouffait toute protestation éventuelle. Ses genoux étaient attachés avec des bandes de cuir bouclées à l'arrière et ses mains étaient liées derrière son dos. Une chaîne placée autour de son cou l'empêchait de se redresser. Des cordes fixées à ses chevilles la tiraient vers le haut tandis que les tiges d'acier appuyées contre ses rotules la poussaient vers l'arrière

« Cette position penchée à laquelle elle était contrainte faisait ressortir ses hanches vers l'arrière, et sans aucun doute allait-elle goûter du battoir. En effet, la Baronne était persuadée de la vertu du vieil adage selon lequel « Epargner le battoir ne profite guère aux servantes ». C'est ainsi que la Baronne appliquait ses mesures disciplinaires et maintenait ses servantes dans le droit chemin. La crainte d'encourir le ressentiment de la Baronne suscitait un zèle dynamique dans toute la maisonnée Et après avoir goûté une seule fois aux disciplines de la Baronne Steel, nul ne songeait plus à dévier de la voie tracée »

## Chapitre 11

La Baronne Steel était passée maître en l'art de bien châtier, et elle entraînait durement ses assistantes à appliquer les mesures disciplinaires les plus strictes. Avant de se voir attribuer des responsabilités « officielles », chaque assistante devait subir personnellement un cours de discipline très sévère, qui permettait de savoir si elle possédait vraiment des qualités de chef et si elle était assez solide pour se conformer sans la moindre hésitation aux méthodes disciplinaires de la Baronne Steel. Ces séances de travail étaient essentielles car elles permettaient aux postulantes de devenir de véritables exécutrices, capables d'exécuter normalement les « sentences » sans déranger la Baronne.

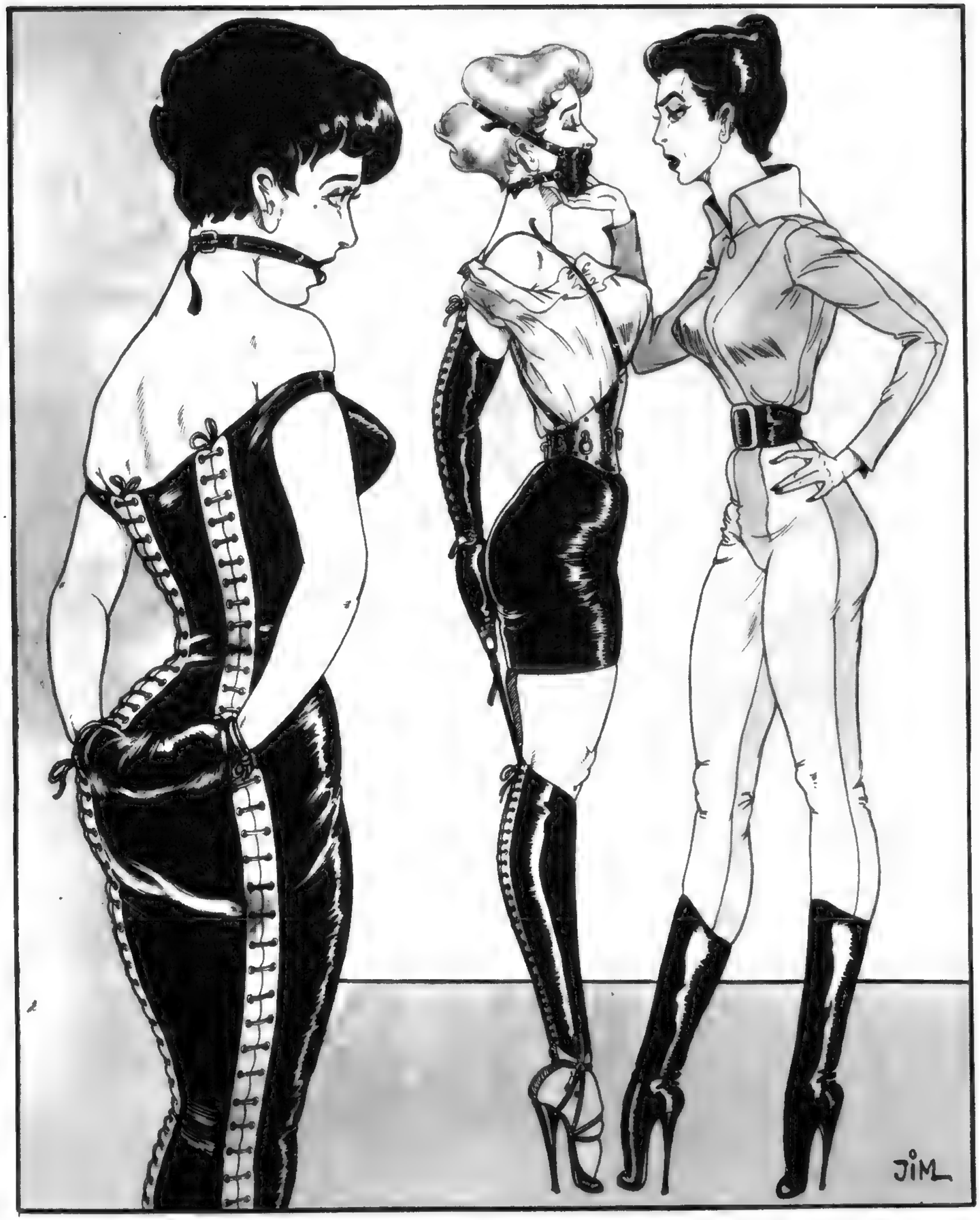
Ces « sentences » correspondaient aux actions disciplinaires justifiées par la dénonciation d'une innocente. Elles étaient évidemment sans appel lorsque la Baronne Steel ou l'une des assistantes les avaient prononcées. Que la décision soit équitable ou non ne devait jamais être mis en question sous peine de punition plus grave encore. On ne s'occupait nullement de rechercher la vérité, et toutes les preuves étaient laissées à la discrétion de l'assistante chargée de l'exécution du châtiment.

Cette forme de tyrannie était d'autant plus terrible que la Baronne Steel ne laissait passer chez la moindre de ses assistantes aucune erreur de jugement, ni aucune faiblesse. Toute assistante qui n'exécutait pas à la perfection ses ordres ou ses instructions était aussitôt dégradée et rabaissée au niveau inférieur. En fait, ces exigences très strictes diminuaient le nombre des assistantes éventuelles plus vite que l'on ne pouvait les recruter et les former à leur tâche dans le cadre rigide de la discipline imposée à la domesticité du Musée de la Baronne Steel. Cette discipline sévère faisait partie de la vie quotidienne du Musée et exigeait une obéissance et une fidélité permanentes et à toute épreuve — sous peine de châtiments plus sévères encore.

L'inquiétude concernant « ce qui allait se passer ensuite » faisait partie de la technique utilisée par la Baronne pour maintenir ses suivantes et ses assistantes dans une perpétuelle crainte. Elles savaient que désobéir au moindre des ordres, si stupide, si trivial ou si dément soit-il, provoquait inévitablement et sans exception les sévices les plus redoutables.

Ces angoisses constantes étaient nécessaires pour éviter l'apparition de quelque « favoritisme » des assistantes à l'égard de telle ou telle servante. En maintenant chacun dans une crainte perpétuelle, la Baronne évitait que ne se forment des clans, et la discipline était donc plus facile à imposer.

Aucune assistante, aucune servante du Musée de la Baronne Steel ne pouvait à aucun moment se sentir en sécurité. Sa situation demeurait toujours instable et compromise, car la favorite d'un jour faisait figure de bouc émissaire le lendemain. Cette incertitude permanente empêchait les assistantes de se croire meilleures que les autres, et aucune n'aurait osé se comparer à la Baronne Steel.



## Chapitre 12

Pour préparer les servantes aux rigueurs qui les attendaient, on leur faisait subir une série très précise d'épreuves d'endurance de plus en plus pénibles. Au début, les épreuves étaient assez douces pour leur donner bon moral et leur permettre de tout supporter sans trop de difficultés. Mais à peine pensaient-elles en avoir terminé que la Baronne Steel ordonnait des mesures plus sévères pour étudier leurs réactions.

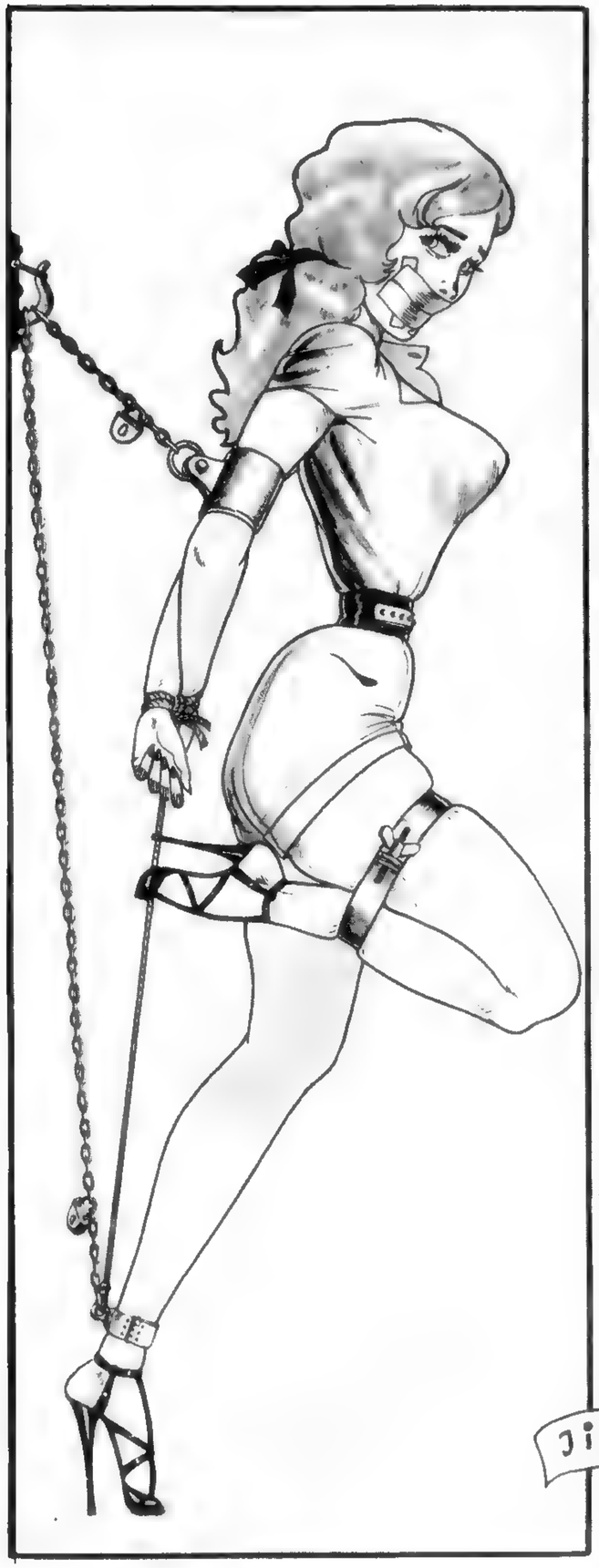
Une des postulantes était attachée, poignets liés dans le dos, par des bracelets d'acier lui emprisonnant les bras au-dessus du coude. Elle devait se tenir sur un seul pied. Une bande d'acier boulonnée maintenait son autre jambe contre sa cuisse. En serrant ou desserrant l'écrou papillon, on pouvait augmenter ou diminuer la pression exercée sur son tibia. La servante s'accoutumait ainsi progressivement à supporter des périodes de souffrance de plus en plus longues sans s'épuiser pour autant.

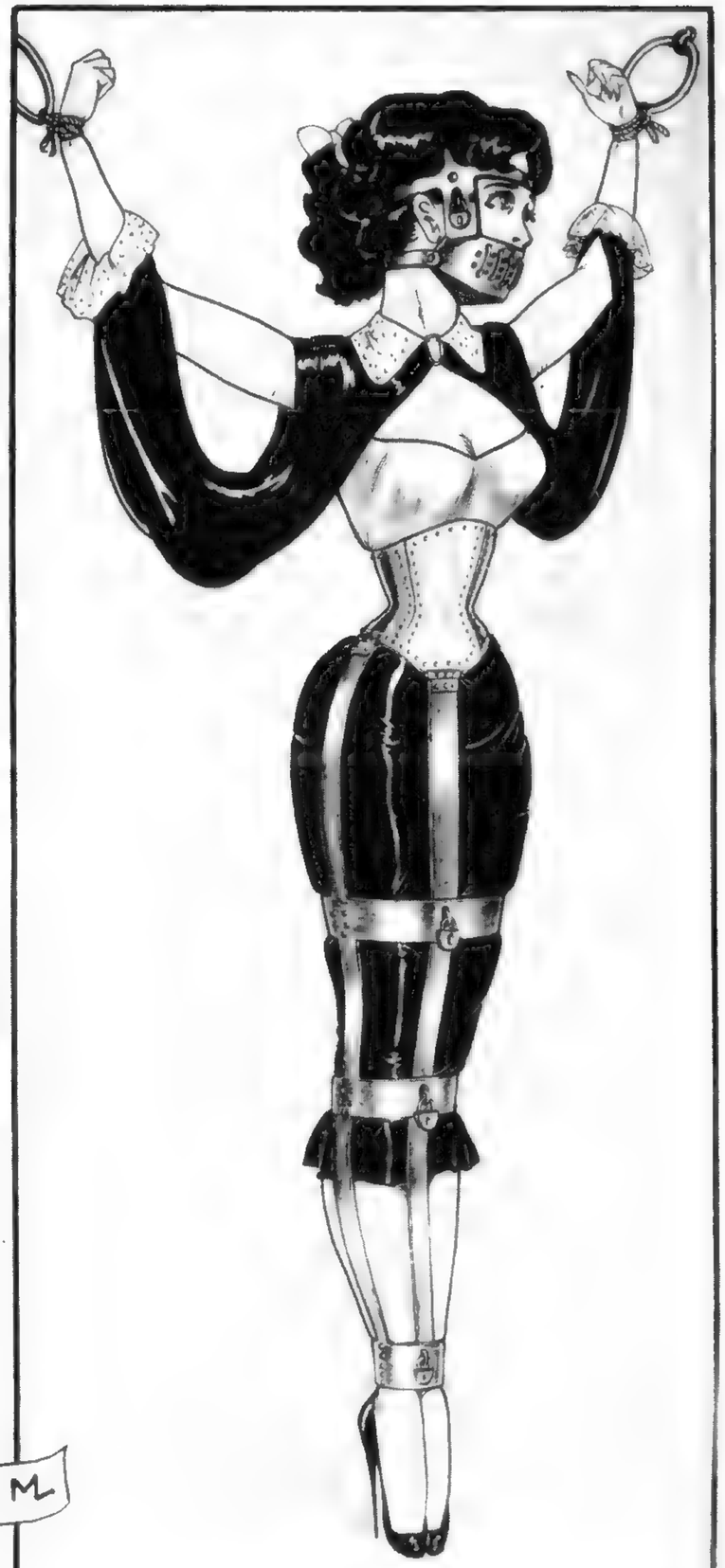
Une autre fille était attachée avec les bras tendus ligotés à des anneaux fixés au mur. Sa taille était pincée dans un corselet d'acier qui l'empêchait de respirer à fond. Des bandes d'acier fixées au corselet glissaient le long de ses membres jusqu'aux chevilles et elles étaient solidaires de bandes transversales cadenassées autour des cuisses et à la hauteur des genoux. Tout mouvement lui était interdit. Sur la bouche elle portait une sorte de muselière d'acier à l'ancienne mode, qui étouffait tous les sons qu'elle aurait pu proférer.

Lorsque la Baronne Steel était satisfaite des réactions d'une servante à l'égard de ses méthodes répressives, elle la relâchait et lui assignait telle ou telle tâche précise. Toute désobéissance aux ordres était sévèrement punie par un accroissement des temps de pénitence — les périodes passées sous les fers n'étant jamais payées aux servantes ! Cette méthode de punition à grande échelle était indispensable pour que la crainte de mesures répressives plane perpétuellement sur l'esprit de la domesticité.

Lorsqu'une servante n'était pas désobéissante, sa récompense était très importante, car la Baronne Steel était très généreuse avec celles à qui elle accordait sa faveur. L'absence de confort était compensée par une paye très intéressante, largement supérieure à tout ce qu'une servante pouvait espérer gagner ailleurs. Ainsi donc, les servantes avaient l'occasion de gagner de fortes sommes qui leur permettraient de se retirer après fortune faite. Aussi, la pensée de perdre ces richesses les empêchait de se rebeller ouvertement contre les contraintes imposées par les mesures disciplinaires strictes de la Baronne Steel.

Quels que puissent être les plaisirs et les désirs exprimés par les servantes, les ordres de la Baronne devaient passer en premier. Chaque tâche devait être accomplie d'extrême urgence et exécutée sur le champ sans discussion. La tyrannie de la Baronne Steel était absolue. Les assistantes ne reculaient devant rien pour débarrasser la maison de tout membre indésirable, et pour gagner les grâces de la Baronne Steel. En appliquant ces méthodes, la Baronne parvenait à maintenir son Musée en bon état de marche.



## Chapitre 13

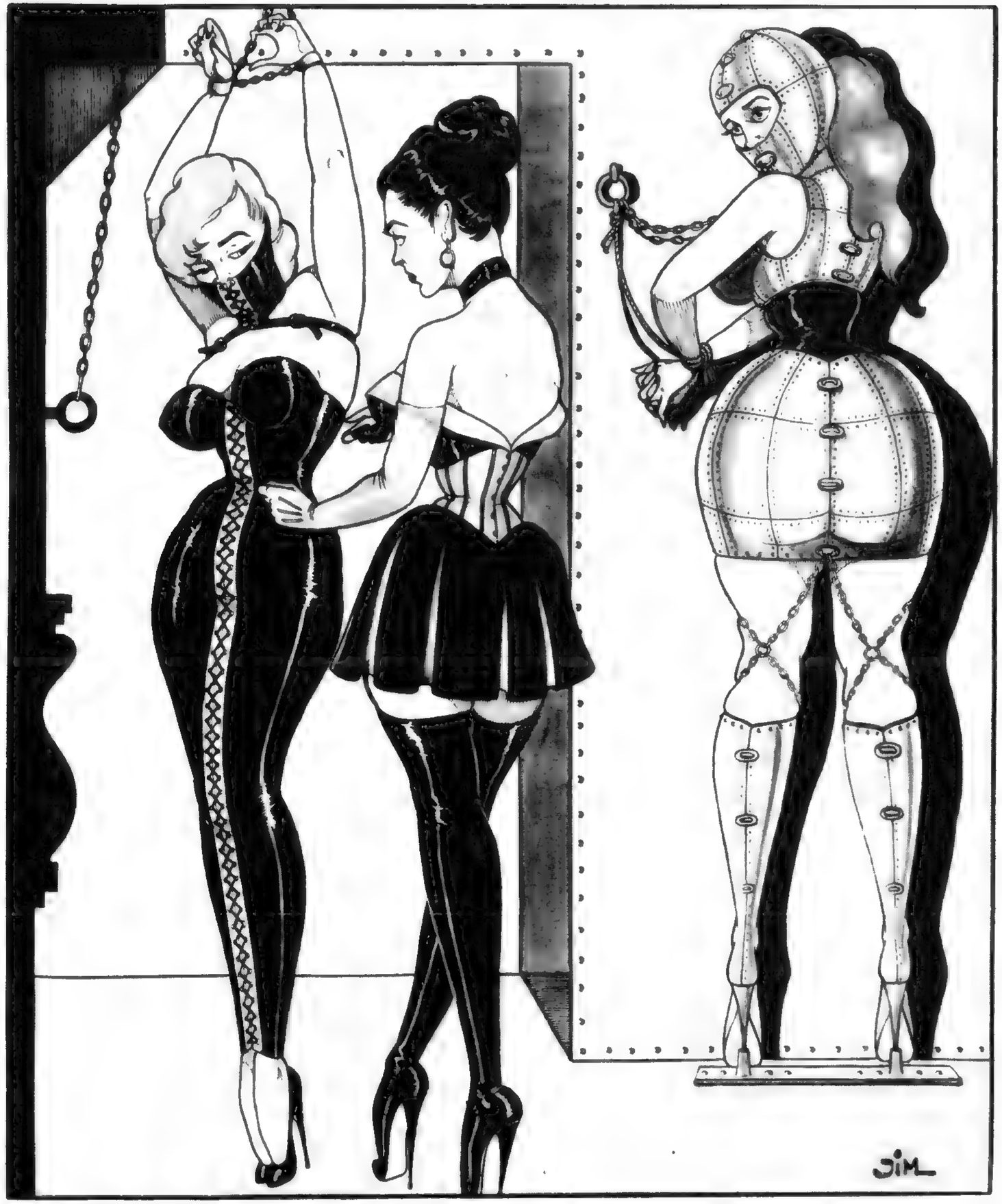
La Baronne mettait ses servantes en condition pour la tâche qu'elle leur destinait — aussi bien dans le domaine de l'esprit que dans le domaine du corps. Elle s'attachait tout particulièrement à leur inculquer « l'atmosphère ornementale » de son célèbre Musée. Ensuite, tout allait pour le mieux. De temps à autre, il arrivait qu'une servante se rebellât contre les habitudes très strictes, ou bien présentât quelque objection au costume qui lui était attribué. Dans ces cas-là, il appartenait à une assistante de la Baronne d'infliger à la fille le châtiment sévère qui servirait de leçon aux autres. C'est ainsi que Babette, une des nouvelles, fut initiée à sa première punition.

Babette fut enchâssée dans une chrysalide de cuir noir qui enserrait tout son corps, et qui se laçait des chevilles à la poitrine. Ses mains retenues par des menottes de fer étaient accrochées à un anneau du plafond pour la contraindre à se tenir en équilibre sur la pointe de ses chaussures à talons aiguilles. Toutes les heures, on resserrait le laçage de la gaine, et elle avait de plus en plus de mal à respirer. Ce resserrage constant était répété sans cesse jusqu'à ce que sa ligne s'amincisse de plusieurs centimètres. Il fallait en effet resserrer les lacets de la chrysalide de cuir pour amener le corps de Babette à de nouvelles mensurations, plus parfaites.

Lorsqu'elle eut terminé le laçage de la gaine de Babette, l'assistante de la Baronne Steel accorda tous ses soins à une autre des malheureuses victimes ayant encouru la disgrâce de la Baronne. Cette fille paresseuse avait pris de l'embonpoint au service de la Baronne Steel, et la Baronne décida de lui faire perdre un peu de poids, notamment dans la partie postérieure de son anatomie. Une action fut entreprise sur-le-champ par les assistantes de la Baronne, en vue de remédier à cette situation désastreuse.

On commença par faire revêtir à la plantureuse servante sans défense une camisole de caoutchouc très ajustée qui lui collait au corps. Par dessus, on fixa une armure d'acier destinée à conserver la chaleur et à faire transpirer les tissus adipeux de ses courbes généreuses. Puis l'on fit porter à la fille des bottes d'acier dont les talons, hauts de dix-huit centimètres, étaient fixés dans un réceptacle vissé au sol, de sorte que l'infortunée ne pouvait bouger. Ses poignets étaient ligotés avec une corde, pour qu'elle ne tente pas d'ôter sa camisole amaigrissante. Et elle était contrainte de demeurer ainsi sans fin à regarder sa graisse fondre.

Sur sa tête, un heaume d'acier ne dégageait que son nez et ses yeux. Ce masque de fer immobilisait les muscles de son cou et de son dos en état de tension, pour que la transpiration puisse lui couler le long de l'échine, augmentant encore l'inconfort de cette technique d'amaigrissement. Après ce traitement *psychosomatique* (puisqu'il concernait à la fois l'esprit et le corps) la servante eut bien meilleure allure.



## Chapitre 14

La Baronne Steel expliquait sans ambiguité les obligations exactes dont elle rendait chaque servante responsable. Elle voulait que chacune comprenne très précisément quelles étaient ses attributions au sein du Musée. De cette manière elle ne perdait ni temps ni argent superflu à former de nouvelles filles qui risquaient de se révéler plus tard tout à fait inapte à subir ses mesures disciplinaires très strictes et souvent impitoyables. La Baronne voulait que l'on sache une fois pour toutes qu'elle épinglerait par les oreilles toute fille qui apporterait une perturbation quelconque dans la précieuse collection d'objets d'acier au Musée.

La conception et la réalisation du Musée et de ses collections d'œuvres d'art, d'acier et de chair, étaient tout à fait remarquables. Les œuvres étaient disposées dans les salles, de façon à choquer, mais aussi à émoustiller les milliers de visiteurs du Musée. Les filles étaient placées dans des costumes sévères, en acier et en fer, parfaitement assortis à l'architecture des différentes salles d'exposition. Chaque salle était consacrée à un thème particulier et la décoration en manquait jamais d'intéresser les flâneurs.

La présentation des costumes était d'un réalisme si extraordinaire que les visiteurs pouvaient rester des heures à admirer les diverses expositions, sans se rendre compte de la somme d'efforts et d'intelligence dépensée pour pouvoir mener à bien ces prodiges. Il avait fallu des heures sans nombre de travail pénible et de réflexion avisée pour concevoir et réaliser (par exemple) l'emblême de la « cotte d'armes », symbole généalogique de la Baronne. Des gaines d'acier ajustées avaient été incurvées, puis rivetées à la muraille. Par des soudures invisibles, on les avait adaptées aux mensurations des deux servantes choisies pour leur prêter leurs corps, après une épreuve d'endurance extrêmement difficile.

De chaque côté de la porte d'entrée de la salle de la « Cotte d'Armes » étaient placées deux cariatides jumelles, parfaitement identiques dans leurs corsets de guêpe dont l'acier glacial amincissait leur taille à l'extrême. Leurs jambes étaient enchâssées dans une double botte d'acier boulonnée dans la muraille, et elles devaient supporter sur le devant du visage (à l'exception du nez) un collier de métal qui leur immobilisait également les bras contre le mur. Tout mouvement leur était impossible.

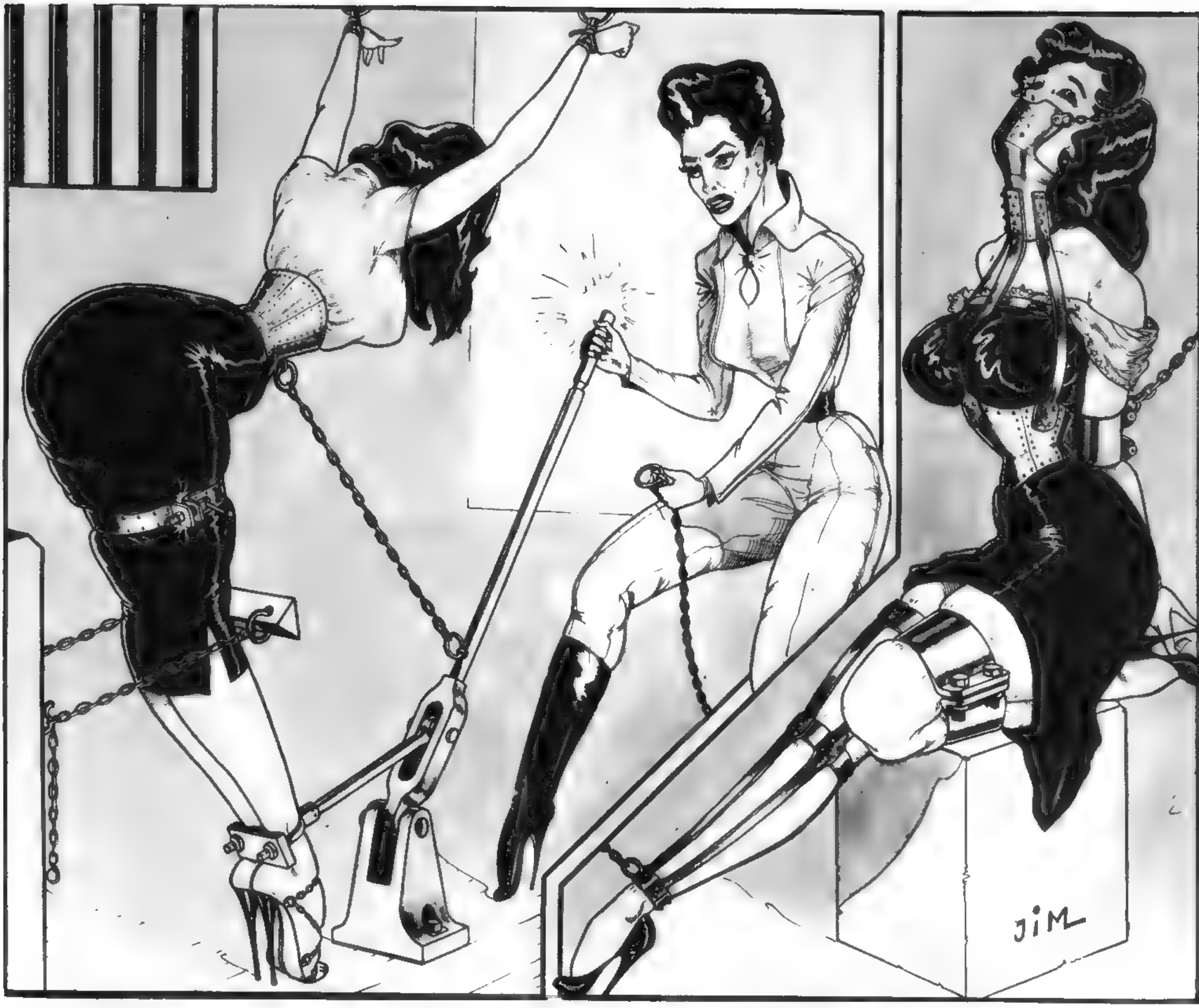
## Chapitre 15

La Baronne faisait traverser le Musée à chaque nouvelle servante qu'elle recrutait. Elle la traînait par une laisse fixée à un collier de chien passé autour du cou de la malheureuse, dont le cœur ne tarda pas à se soulever en découvrant pour la première fois les « objets » exposés par la Baronne Steel. On pouvait remarquer notamment une servante aux membres écartelés, dans l'embrasure d'une fenêtre grillagée. L'un de ses poignets était attaché à la cheville correspondante, l'autre jambe était maintenue repliée sous la cuisse au moyen d'une corde tendue autour de son visage.

Un « objet » voisin n'était autre qu'une lampe, dont la lueur sourde définissait l'atmosphère de la salle. Une bande d'acier placée autour du cou de la servante était fixée à une tige de fer pourvue d'un baillon métallique efficace. Au-dessus de la tête se trouvait la lampe à facettes qui éclairait tout autour. La fille était accroupie sur ses talons, immobilisée par des cordes fixées à la tige de fer, de façon à ce que la lampe demeure parfaitement verticale. Ses bras étaient liés derrière son dos. Elle avait eu beaucoup de mal à s'adapter à sa tâche, mais maintenant elle s'y prêtait de fort bonne grâce et presque sans déplaisir.

La Baronne Steel ne manqua pas de remarquer la réaction nerveuse de la nouvelle recrue, et elle la rassura en lui expliquant qu'il ne s'agissait là que d'une « illusion spectaculaire » et qu'en fait aucune des filles ne souffrait jamais des conséquences de leur servitude involontaire. Ceci chassa les appréhensions qui se faisaient jour dans l'esprit de la nouvelle, et elle cessa de tirer sur les menottes d'acier forgé qui enserraient ses poignets. Elle songea à tout l'argent qu'elle allait gagner si elle parvenait à passer l'épreuve d'endurance. Mais ses doutes intimes ne disparurent pas pour autant. Elle se demandait dans quel guêpier elle s'était laissée entraîner lorsqu'elle avait sollicité un emploi au Musée de la Baronne Steel.

La Baronne ne donna à sa nouvelle recrue aucune indication sur ce qu'elle se proposait de lui faire faire, mais elle avait un projet bien précis dans sa tête, car la fille convenait bien à un costume dont elle était très fière... Mais la Baronne craignait de voir tomber sa nouvelle recrue raide morte si elle lui annonçait par avance toutes les souffrances qui l'attendaient.




### Chapitre 16

Il arrivait souvent, au Musée de la Baronne Steel, que la tâche des assistantes soit plus pénible que les supplices subis par les servantes faisant l'objet de mesures disciplinaires L'assistante devait veiller à ce que le matériel utilisé pour les punitions soit exactement adapté aux formes de la malheureuse victime ; s'il était trop étroit, il risquait de mettre à la la pauvre fille punie pour avoir commis quelque infraction aux règles sévères de la Baronne Steel L'assistante, tout comme la victime, perdait souvent son sang-froid lorsqu'il lui fallait lutter contre le métal de l'appareil pour l'adapter exactement aux mensurations exigées par la Baronne

Il appartenait à l'assistante de la Baronne Steel de décider jusqu'à quel point elle pouvait resserrer les instruments d'acier autour du corps de la victime, en veillant (bien sûr) à ce qu'après avoir purgé sa peine, la fille ne soit pas trop abîmée pour pouvoir reprendre le cours normal de ses occupations S'il lui arrivait par mégarde de commettre quelque erreur de jugement, l'assistante devait exécuter elle-même toutes les tâches imposées à la victime pendant toute la durée où celle-ci était en état d'incapacité par sa faute. De cette manière, la Baronne rusée maintenait toujours assistantes et servantes en perpétuel état l'alarme, et les unes comme les autres faisaient de leur mieux en toute circonstance

C'était un labeur lent et fastidieux que de placer convenablement un maillon d'acier sur une bouche rebelle, ou de mettre exactement où il le fallait des bandes d'acier enserrant les bras d'une victime, sans qu'aucun glissement soit possible. C'était là une dure épreuve, qui affaiblissait les nerfs des deux filles, et l'assistante était souvent couverte de sueur lorsqu'elle en avait fini de boucler la dernière boucle, de visser le dernier boulon, de fermer le dernier cadenas Puis après avoir tout vérifié et revérifié, pour être bien sûre que tout soit en bon ordre, l'assistante allait faire son rapport à la Baronne Steel, quêtant anxieusement son approbation. L'assistante et la servante connaissaient donc l'une et l'autre une perpétuelle angoisse La tension nerveuse augmentait de minute en minute, et il suffisait qu'une bande d'acier glisse sur les cuisses de la malheureuse pour provoquer un surcroît de nervosité — et des éclats de fureur

La plupart du temps, le visage impassible de la Baronne Steel n'exprimait ni approbation ni reproche. Elle faisait sa tournée d'inspection sans un mot, et le système nerveux des assistantes était soumis à rude épreuve tandis qu'elle allait de victime en victime sans daigner exprimer son mécontentement

## Chapitre 17

La Baronne Steel avait pris l'habitude de vérifier personnellement les liens de toutes les victimes lorsqu'elle faisait sa ronde quotidienne dans le Musée. Elle voulait s'assurer que personne ne pouvait échapper aux châtiments qu'elle avait prescrits. Il lui arrivait de se déplacer avec un loup sur le visage de façon qu'aucune victime ne puisse reconnaître en elle le despote tyrannique responsable de leur infortune. Cette façon de procéder conduisait les servantes à attribuer leurs malheurs aux assistantes mauvaises et sournoises qui les avaient attachées.

L'une des malheureuses tremblait de frayeur à l'approche de chaque assistante, car elle était persuadée qu'on lui réservait un châtiment plus terrible. Elle avait eu la malchance de trébucher et de renverser un plat sur la Baronne pendant qu'elle servait à table. Tout en étant tyrannique, la Baronne demeurait juste et équitable. Après l'incident, elle décréta que la fille aurait les jambes immobilisées dans un carcan de bois jusqu'à ce qu'elle lui trouve un châtiment mieux approprié à sa faute inouïe.

Pour corriger l'attitude voûtée d'une autre servante, nommée Maryse, la Baronne lui avait imposé le port d'un corselet d'acier qui la maintenait droite comme un I, et qui allait tirer le meilleur parti possible de sa silhouette banale. Une pièce de métal était assujettie autour du cou et sur les épaules de Maryse. Et l'on y avait adapté un baillon d'acier sur charnière, qui s'adaptait exactement à sa bouche, et qui était fixé par deux chaînes à la bande d'acier retenant sa chevelure. La Baronne avait attaché le corselet à l'épaulière pour empêcher de glisser : toutes les bandes d'acier et toutes les chaînes étaient solidement cadenassées à une ceinture d'acier enfermant les genoux, de sorte que la toile de la robe ne pouvait absolument pas glisser sous l'appareil d'acier.

La Baronne Steel était fort satisfaite de sa tournée d'inspection, car elle venait de se rendre compte que tous ses ordres avaient été exécutés à la lettre. Le moindre détail des appareils de servitude auxquels les filles étaient soumises avait été dûment vérifié. Mais la Baronne se garda bien d'exprimer sa satisfaction devant ses assistantes : elle craignait de voir les louanges leur monter à la tête, et occasionner à la longue un refroidissement de leur zèle.

Ayant terminé sa ronde dans toutes les salles, la Baronne eut le loisir de se consacrer à son occupation préférée : la création de nouveaux modèles de costumes pour les servantes de son Musée.

## Chapitre 18

Le Musée de la Baronne Steel changeait très souvent de personnel, aussi les assistantes passaient-elles beaucoup de temps à former de nouvelles recrues. Une nouvelle postulante fut suspendue « à la crapaudine ». Cette technique de suspension à l'envers par les mains et les pieds (d'origine typiquement française) assouplissait ses muscles pour lui permettre de demeurer dans la même position pendant des heures sans souffrir de crampes. Il était indispensable d'habituer les filles à être immobilisées dans des costumes serrés, pour les adapter aux exigences des expositions du Musée.

Cette nouvelle servait de contrepoids pour maintenir verticalement une autre servante. Par l'intermédiaire de la corde passée sur une double poulie, son poids tirait vers l'avant l'autre fille dont le bas du corps était immobilisé dans une chrysalide d'acier montée sur pivot, et fixée au plancher par des chaînes. Tous ses membres inférieurs étaient emprisonnés jusqu'à sa taille, cadenassée, et ses poignets étaient suspendus au plafond par un carcan d'acier. Un baillon de cuir lui serrait les lèvres pour qu'elle ne puisse demander à l'autre fille de soulever son corps pour diminuer ses souffrances.

Une assistante de la Baronne Steel conduit une nouvelle dans une autre pièce du Musée. La nouvelle jette des regards angoissés sur les filles suppliciées et se demande à quel destin elle va être vouée. Mais la fille qu'elle aperçoit plus loin ne diminue pas ses angoisses ! L'une de ses chevilles était fermement serrée dans une sorte d'étau fixé au mur et l'autre jambe était maintenue dans une botte d'acier ajourée. On voit à son regard qu'elle épuise ses forces à essayer de conserver son équilibre instable. Comble de désespoir, elle porte des bretelles d'acier qui emprisonnent son buste jusqu'à la taille et qui déchirent ses chairs blanches. L'ensemble est solidaire du baillon d'acier qui lui ferme la bouche, et il lui est impossible de se dégager.

Les instruments de torture mordent profondément dans sa chair, tandis qu'elle tente,pour se libérer, mille efforts plus vains les uns que les autres. Et sa peau si tendre en est toute endolorie. Elle songe bien sûr à se soumettre, à se résigner, mais elle comprend qu'une fois entre les griffes de la Baronne Steel, il ne lui sera pas facile de s'en libérer. Elle s'était engagée par contact à travailler pendant un certain temps, et elle savait que la Baronne ne la laisserait pas repartir de son propre gré. Ces pensées amères multiplièrent encore ses souffrances, et elle ne put que se désespérer de la tournure prise par les événements.

## Episode 19

Prétendant que la Baronne Steel n'avait pas assez de vigueur pour faire une bonne servante, Madame de La Chaînette la plaça dans un nouvel appareil, pour se donner un peu le temps de réfléchir sur les conditions de l'échange. Madame de La Chaînette demanda à Claudine et à son amie de revenir un peu plus tard pour connaître sa décision. Comme elle ne pouvait rien faire de plus pour persuader Madame de La Chaînette, Claudine dut s'en aller, après avoir promis de revenir sous peu.

Pendant ce temps, Juliette avait été elle aussi placée dans un instrument de servitude, en attendant que Madame de La Chaînette prenne sa décision. Ses nouveaux liens étaient un peu plus compliqués, quoique moins désagréables que les précédentes épreuves. Ses genoux étaient attachés avec son cou. Ses bras passés dans des anneaux fixés au mur étaient attachés à ses chevilles et les tiraient en arrière. Le bâillon d'acier placé sur sa bouche l'empêchait de prononcer un seul mot — mais même si elle avait pu parler, nul n'aurait prêté garde à ses paroles.

Dans une autre pièce de la demeure de Madame de La Chaînette, plusieurs assistantes imposaient des mesures disciplinaires à une fille récalcitrante qui avait commis quelque incartade. Les assistantes avaient emprisonné les poignets et les chevilles de la fille dans des étaux d'acier, et elles resserraient la large ceinture de cuir qui maintenait ses cuisses collées à sa poitrine. L'une des assistantes tirait dans un sens et la seconde tirait en sens contraire. Ceci brisait le corps de l'infortunée, mais sans lui abîmer la peau.

Une autre fille était suspendue à la muraille non loin de là, maintenue dans une posture rigide, les bras passés par-dessus une barre de fer et tirés vers le bas. Elle avait, elle aussi, transgressé les règles édictées par Madame de La Chaînette et elle subissait le châtiment de son infraction. Autour de son corps, une chrysalide d'acier la privait de toute possibilité de bouger.

### Episode 20

Tandis que Madame de La Chaînette tardait à prendre sa décision concernant l'échange d'Ondine contre les deux autres filles, Ondine elle-même ne demeurait pas inactive. Elle n'avait pas été baillonnée, et comme elle était passée maître en l'art de s'évader, elle parvint à desserrer avec les dents les cordes qui liaient ses poignets a un anneau fixé au mur Elle n'avait pas été attachée très serré car les assistantes pensaient qu'elle allait bientôt être échangée. Une fois ses poignets détachés, il fut très facile à Ondine de se libérer complètement de ses autres entraves. Elle était bien déterminée à prendre la fuite, car elle ignorait que sa sœur Claudine attendait non loin avec une amie prête à la tirer des griffes de Madame de La Chaînette.

Ondine se glissa furtivement derrière une assistante qui s'apprêtait à placer une fille dans un instrument de sévices, et elle la maîtrisa avant même qu'elle n'ait pu appeler au secours. Dans sa hâte de s'évader, Ondine ne prit que le temps de diminuer la tension exercée par l'écarteleur de jambes sur l'une des filles que l'assistante était en train de punir. Elle n'eut pas le temps de briser les cadenas immobilisant cette fille sur l'appareil à vis qui modifiait peu à peu l'écartement de ses membres. Ondine ignorait la chance qu'elle avait de n'avoir pas le temps de faire davantage pour la malheureuse. Car si Madame de La Chaînette avait appris qu'elle avait aidé une de ses esclaves à échapper à son châtiment, elle n'aurait jamais consenti à procéder à l'échange prévu.

Ondine plaça l'assistante sur un carcan de fer fixé au sol et elle la ligota et la baillona efficacement pour lui empêcher de donner l'alarme.

Puis Ondine chercha le moyen de s'évader des chambres disciplinaires de Madame de La Chaînette, dont elle ignorait la situation

## Chapitre 21

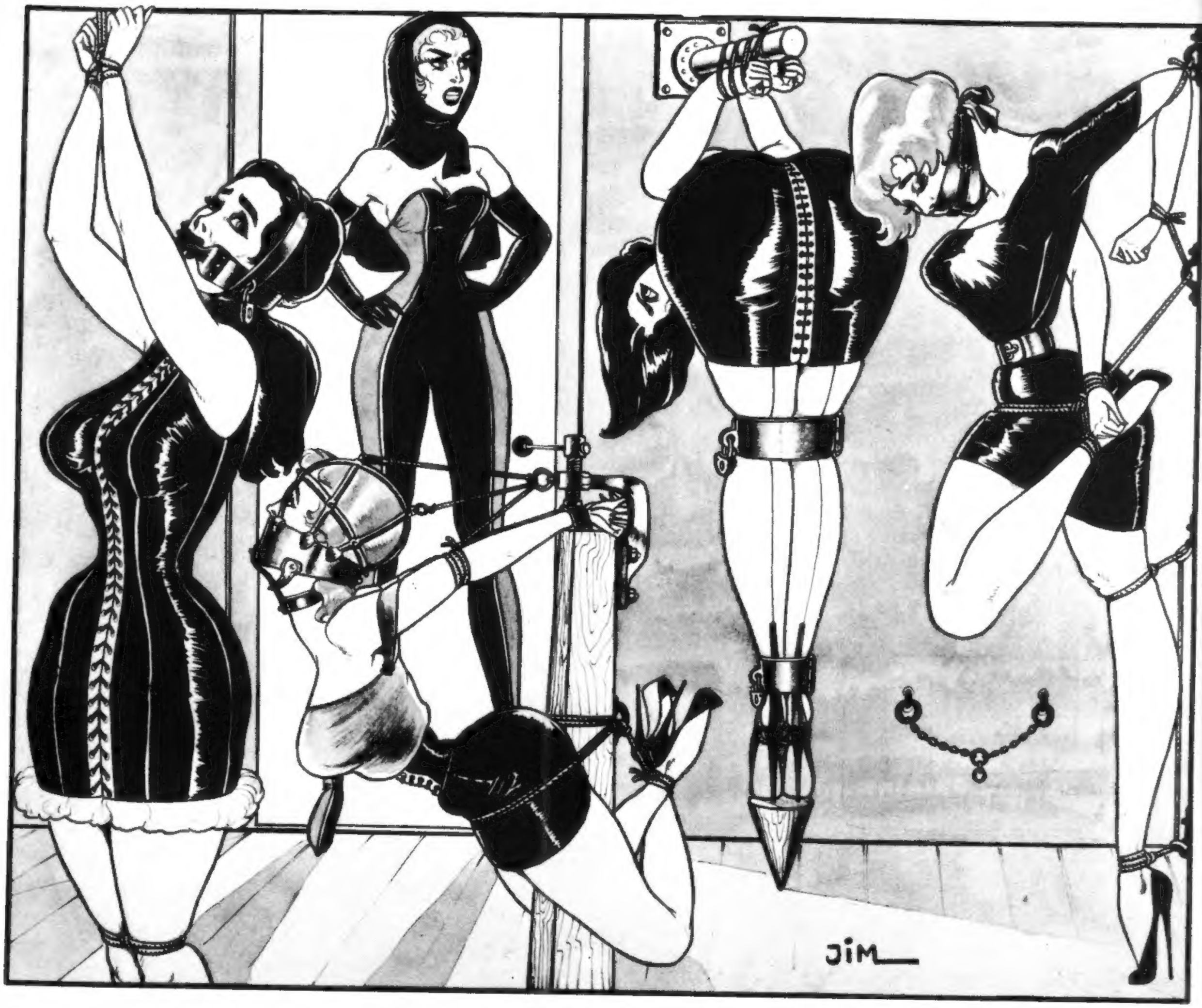
Après le dîner, avant de sortir en ville, la Baronne Steel faisait toujours une ronde pour vérifier si tous ses ordres avaient été bien suivis à la lettre. Elle était en train d'expérimenter divers types de baillons pour éviter les désagréments éprouvés par certaines filles qui n'arrivaient pas à respirer convenablement lorsqu'elles étaient baillonnées d'acier.

La Baronne posa sur l'une des filles un baillon de caoutchouc adhésif qui, grâce à une colle synthétique, adhérait aussitôt à la bouche. La colle synthétique épousait les contours comme une deuxième peau — ce qui plaisait beaucoup à la Baronne ; mais elle provoqua de l'urticaire à la fille qui l'expérimenta. Sur une autre fille, la Baronne essaya un baillon de cuir garni d'étoupe, qui laissait passer l'air mais amortissait tous les sons provenant de la bouche. Le baillon était maintenu en place par des lanières de cuir attachées autour de la tête pour que la fille ne puisse pas le faire tomber d'un coup de langue.

La Baronne mit également à l'essai un baillon d'acier fort ingénieux, dont la languette pénétrante était recouverte d'une boule de caoutchouc mousse. Cette boule, placée dans la bouche, laissait passer l'air à travers ses pores mais empêchait les sons de filtrer par les côtés du baillon. Des cordelettes fines, nouées derrière la tête au-dessus et au-dessous des oreilles, empêchaient le baillon de glisser vers le bas. Il semblait que ce nouveau système ne fut pas trop pénible à porter.

Toujours à titre expérimental, la Baronne fit essayer un baillon de cuir un peu particulier, qui était associé à une camisole immobilisant les bras de la fille derrière son dos, de façon qu'elle ne puisse pas abaisser le baillon avec ses ongles. Cette camisole était lacée devant, sur le buste, mais laissait la taille dégagée. Elle était assortie à une gaine de cuir, lacée elle aussi, qui se prolongeait jusqu'aux chevilles, enserrant étroitement les membres inférieurs.

A la fin de la période d'essai, la Baronne Steel interrogeait chaque fille séparément, pour bien apprécier les résultats et déterminer qu'elle était la meilleure technique. Chaque fille découvrait bien sûr des défauts différents aux divers types de baillons utilisés, et il appartenait à la Baronne de décider si d'autres essais ne seraient pas nécessaires avant la mise en service. Quel baillon serait le plus efficace ? C'était là une question difficile à trancher, et la Baronne se résigna à les utiliser tous conjointement, jusqu'à ce que l'un des systèmes s'impose de lui-même.



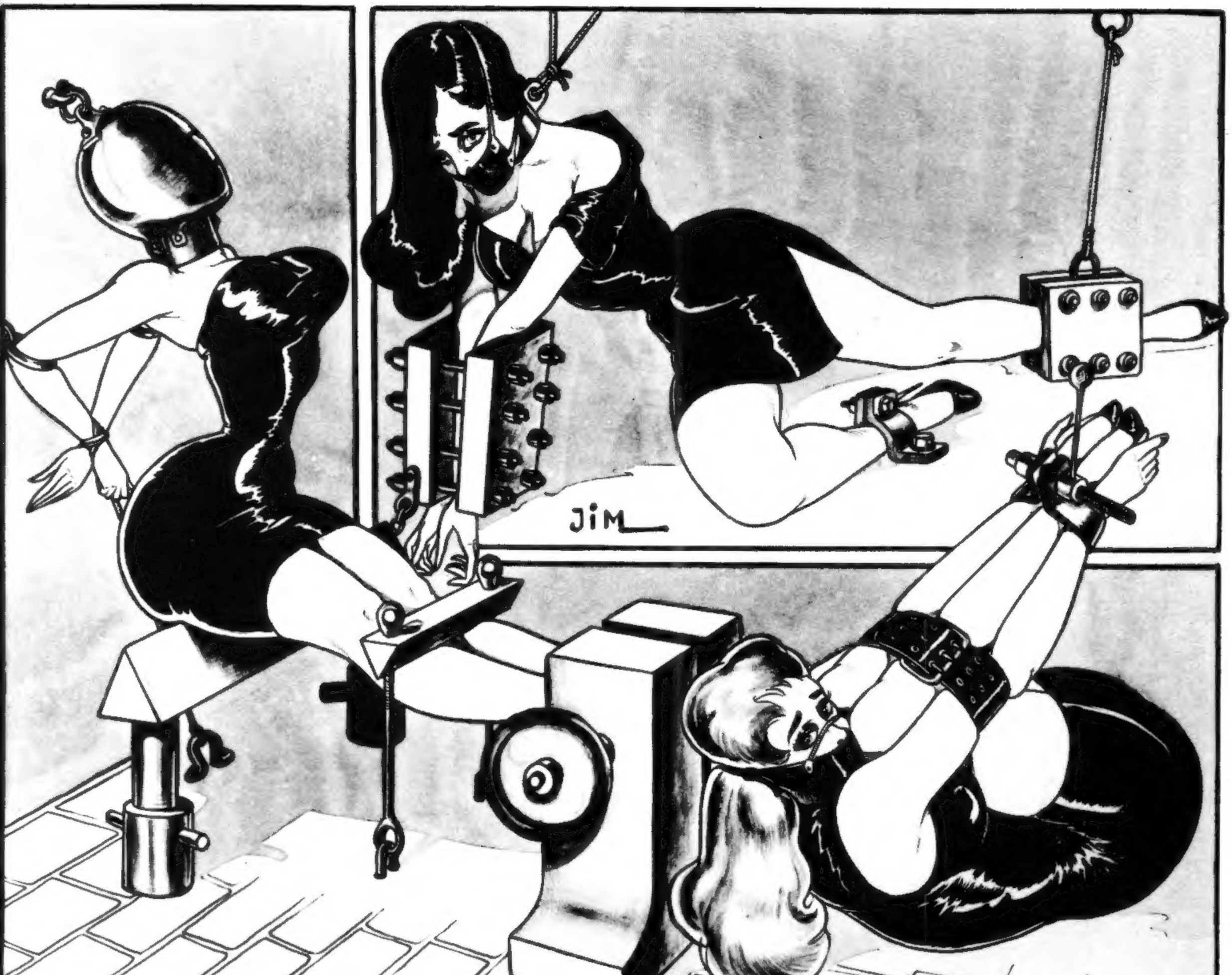

## Chapitre 22

La Baronne veillait à ce que ses assistantes préparent convenablement les nouvelles recrues de son Musée aux tâches exténuantes qui les attendaient. Elle avait en effet projeté d'ajouter une autre aile à son Musée. Parmi maintes responsabilités, les assistantes devaient s'assurer que les nouvelles servantes pourraient supporter d'être attachées pendant de longues heures et immobilisées dans des postures inconfortables.

Les filles étaient attachées de manière de plus en plus pénible de façon à s'adapter progressivement aux tortures les plus atroces, sans être épuisées pour autant. Au début, les liens étaient relativement simples : on attachait les poignets, les chevilles et les genoux. Une fois la fille habituée à cette douce servitude, on lui appliquait des appareils et des instruments plus efficaces. Par exemple, on attachait la fille à un poteau avec les jambes suspendues en l'air. Ses poignets étaient pris dans une sorte de serre-joint portant des anneaux auxquels on reliait son casque d'acier, de façon à la maintenir en position cambrée.

Lorsque la fille avait montré qu'elle avait du cran et qu'elle pouvait supporter ces postures relativement contraignantes, elle passait au Cours Supérieur, où on lui enseignait une technologie plus avancée. On lui faisait alors endosser des vêtements de plus en plus étroitement ajustés qui préparaient son corps à porter tous les types de costumes d'acier qu'elle aurait à présenter lors des expositions.

On utilisait d'abord des baillons de cuir ; puis, lorsque les muscles de la bouche, s'étaient suffisamment durcis pour supporter la contrainte du métal rigide, on leur imposait des masques d'acier. Les assistantes procédaient aux mises aux fers selon les règles strictes édictées par la Baronne : il leur fallait marcher droit, sinon les mesures disciplinaires les plus infâmantes leur étaient appliquées. La Baronne était dure au labeur, mais elle payait très bien et ses assistantes n'avaient aucune envie de perdre leur situation lucrative. C'est pourquoi elles travaillaient dur et s'efforçaient de plaire à la Baronne en façonnant le corps des servantes pour qu'il s'adapte au costume qui leur était destiné.




## Chapitre 23

Lorsque les nouvelles servantes recrutées par la Baronne Steel ent franchi avec les honneurs l'étape de la corde et du bandeau uir, on les diplômait ès-Steel : c'était pour ainsi dire la demi-fi- de leur coupe amère. Dans un premier temps, on leur adminis- le heaume de méditation — tout acier qui coupait à la fois son et ière. Seuls quelques trous d'épingle minuscules permettaient à de pénétrer, et à la servante de respirer. C'était une mise en dition qui habituait la fille à ne pas avoir peur du noir, lorsqu'elle it placée dans son appareil d'exposition.

Dans un deuxième temps, la mise en condition consistait à durcir mains et les pieds, pour leur permettre de supporter les fortes sions et pressions auxquelles ils allaient être soumis au moment a présentation des nouveaux costumes, dans l'aile que la Ba- ne Steel se proposait de rajouter au Musée. Les techniques de cissement exigeaient beaucoup de temps et de patience, mais es qui persévéraient tout au long des diverses épreuves de mises condition étaient très bien récompensées de leurs efforts : la spective d'un salaire très élevé les aidait à supporter les souf- nces de la période de formation que toutes les servantes de la Ba- ne Steel devaient effectuer pour avoir l'honneur de porter les ds costumes d'acier.

La plupart des servantes avaient beaucoup de mal à aller jusqu'au bout des épreuves de durcissement des mains et des pieds, qui avaient pour but de les accoutumer à avoir la circulation coupée — ce qui ne manquerait pas de leur arriver lorsqu'elles porteraient les costumes d'acier. Les avant-bras de la malheureuse étaient placés entre deux blocs d'acier percés de huit trous, que huit gros boulons reliaient. Les écrous étaient resserrés de temps en temps, pour coincer de plus en plus étroitement les poignets et les avant-bras, allant jusqu'à mordre dans la tendre chair.

On appliquait la même méthode aux chevilles et aux pieds. Celles qui ne parvenaient pas à passer ces diverses épreuves d'endurance étaient payées sur-le-champ et recevaient leur congé : elles n'auraient pas l'honneur de travailler dans le Musée ! Personne ne souhaitait avoir la malchance d'être chassé de la domesticité de la Baronne Steel, car aucune employeuse des environs ne payait d'aussi fortes sommes à ses servantes. Comme il y avait de longues listes de candidates attendant depuis des mois l'occasion de trouver du travail au Musée, les malheureuses servantes mettaient tout leur cœur à surmonter sans broncher les plus dures épreuves. Elles redoutaient d'être remplacées par des filles plus décidées, qui leur raviraient leur emploi. Cet esprit de compétition avait l'avantage de maintenir les servantes en état de tension perpétuelle. Et la crainte d'être mise à la porte les poussait à subir les pires épreuves sans une plainte.

## Chapitre 24

Pour l'aile supplémentaire de son Musée, la Baronne Steel avait conçu des costumes d'acier très élaborés qui s'adaptaient aux formes de la servante choisie pour participer à l'exposition. Pour l'un de ces costumes, qui devait faire partie d'armoiries particulièrement riches, la servante avait été fixée au mur par la Baronne et par ses assistantes.

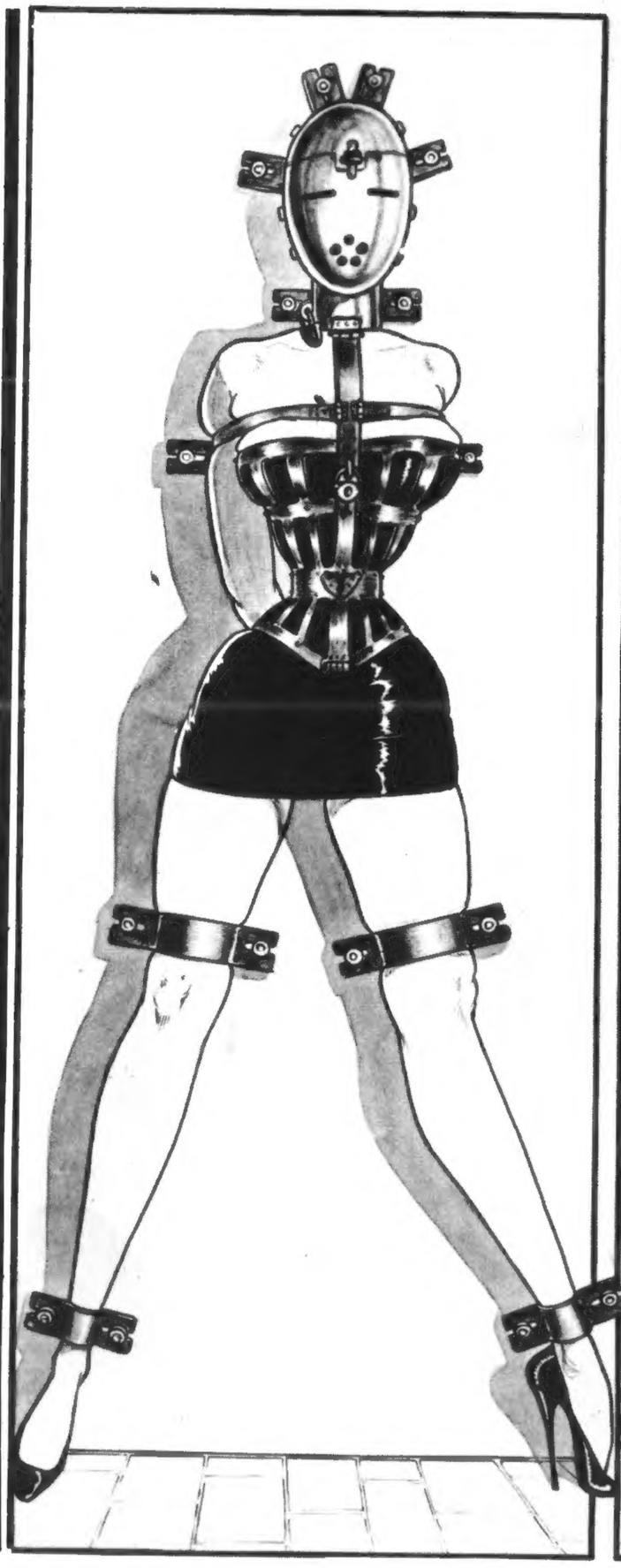
Sur la tête de la fille, un heaume d'acier deux-pièces avait été ajusté. Il comportait deux fentes pour les yeux et des trous d'aération à la hauteur de la bouche. Ses chaussures à talons-aiguilles reposaient à terre mais des colliers de fer maintenaient ses chevilles appliquées au mur. Un corset d'acier ajouré lui comprimait le buste, et la ceinture d'acier lui faisait une taille de guêpe.

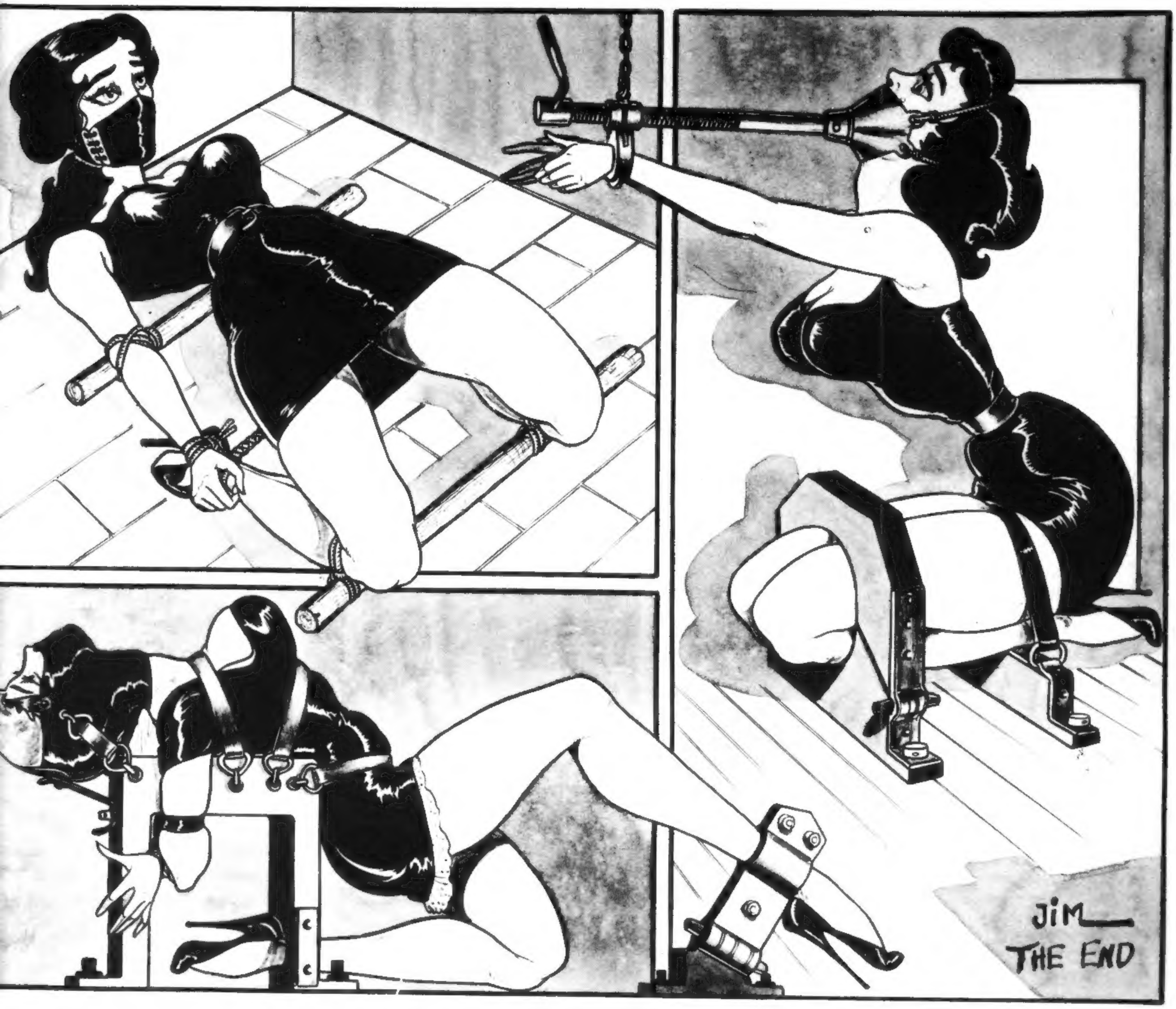
Portant avec grâce des bottes à talons-aiguilles de vingt centimètres, la Baronne Steel montre à une nouvelle quelle doit être la démarche de toutes les servantes lorsqu'elles travaillent au Musée. La Baronne avait fait emprisonner les jambes de la fille dans des bottes d'acier, pour affiner sa ligne et alléger sa démarche. Ces bottes s'ajustaient sur de petites coupelles d'acier, et la servante était debout sur la pointe des pieds.

En équilibre sur les orteils, les mains liées au-dessus de la tête, la servante devait se maintenir ainsi sans cesse. Et le fait de marcher sur la pointe des pieds, comme sur des œufs, à la coque, devenait pour elle une seconde nature. Par un entraînement de tous les instants la servante, s'accoutumait ainsi à se tenir droite sur les talons-aiguilles les plus élevés, qu'il s'agisse de bottes ou d'escarpins de cuir.

La Baronne et ses assistantes eurent beaucoup de mal à former les servantes et à les préparer, pour l'inauguration de l'aide supplémentaire du Musée. Elles veillèrent spécialement à ce que chacune soit à la hauteur de sa tâche. La Baronne possédait un talent très personnel, aussi chacune de ses expositions était-elle un événement artistique très attendu, et le public se déplaçait en foule pour y assister. Les visiteurs ne tarissaient pas d'éloges, et le Musée de la Baronne Steel fut vite célèbre dans le monde entier.

Le prix d'entrée exigé par la Baronne pour chaque exposition, compensait largement les énormes frais occasionnés par la réalisation des costumes d'acier et par les salaires très élevés versés aux nombreuses servantes.






## Chapitre 25

es aménagements de la nouvelle aile du Musée prirent beau-
de temps, aussi la Baronne Steel confia-t-elle à ses assistantes
es et expérimentées le soin de parfaire la formation et l'entraî-
ent des nouveaux sujets. Ces assistantes avaient (plus ou
s) carte blanche pour la mise en place des objets exposés sur
ersonnes vivantes qui les présentaient. Elles eurent également
ative de concevoir des appareillages simplifiés destinés à habi-
les servantes aux positions qu'elles devraient prendre dans les
s d'acier.

ne des assistantes imagina un appareillage ingénieux. Il s'agis-
d'une tige d'acier filetée dont l'extrêmité était pourvue d'une
d'entonnoir servant de baillon. De l'autre côté de la tige, était
tée une sorte de bracelet qui enserrait les deux poignets à la
Ce bracelet pouvait être aisément manœuvré dans les deux
grâce à une petite manivelle.

La même assistante donna à la Baronne Steel une autre idee ingénieuse, qui fit gagner beaucoup de temps et de peines. Au lieu d'utiliser des bracelets ou des bandes d'acier très complexes pour immobiliser une fille fautive en attendant de lui appliquer les mesures disciplinaires qui s'imposaient, il était plus économique et plus rapide de la ligoter sur trois tiges d'acier.

Une des compagnes punies venait justement d'être installée dans un appareil complexe. Elle suggéra que pour les punitions de courte durée, la punie soit attachée avec les poignets reliés aux chevilles (ses jambes étant repliées). Une tige d'acier de faible diamètre était solidaire des liens et leur passait sous le corps. Les deux autres tiges maintenaient écartés les coudes et les genoux. Selon cette technique, il ne fallait que quelques minutes pour immobiliser une fille. Cela permit de gagner beaucoup de temps et l'on put avancer la date du vernissage, qui connut le plus vif succès.

FIN